BnF Gallica

Histoire de Mahomet IV dépossédé... [par Donneau de Vizé.]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Donneau de Vizé, Jean (1638-1710). Auteur du texte. Histoire de Mahomet IV dépossédé... [par Donneau de Vizé.]. 1688.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



1#416 ter

H

Voyez la seconde partie

La seconde partie est à la suite

de la resolution ~~de~~ de 8. après la

page 296.

HISTOIRE
DE
MAHOMET IV.
DEPOSSEDE'.

OU L'ON VOIT BEAUCOUP DE CHOSES concernant l'Empire Othoman, avec le Portrait des inclinations du Sultan déposé, son Horoscope, & la Revolution de cette Horoscope; les descriptions de toutes les Revoltes des Janissaires sous vingt-trois Empereurs Turcs; tout ce qui s'est passé de plus particulier à la Porte pour déposer Mahomet IV. & élever Soliman III. sur le Trône; une exacte description de son Couronnement; la continuation des Troubles depuis cette Ceremonie, avec plusieurs autres choses curieuses.

AVRIL, ~~SECONDE~~ 1re partie PARTIE.

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

A PARIS,
Chez MICHEL GUEROUT, Court-neuve du Palais, au Dauphin.

M. DC. LXXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

8H 17262



A MONSEIGNEUR
LE DUC DE NOAILLES,
PAIR DE FRANCE,

Premier Capitaine des Gardes du Corps du Roy, Commandant pour Sa Majesté en Languedoc ; Gouverneur des Comtez & Vigueries de Roussillon, Conflans & Cerdaigne, Capitaine general des mesmes Pays, Gouverneur particulier des Ville, Chasteau & Citadelle de Perpignan, & Lieutenant general des Armées du Roy.

MONSEIGNEVR,

Vous ne devez pas estre surpris de la liberté que je

prens de vous offrir cette Histoire. Il est naturel de chercher un illustre Protecteur pour ses Ouvrages ; & à qui puis-je m'adresser avec plus de confiance qu'à celuy qui par des manieres pleines de bonté, charme tous ceux qui ont l'bonneur d'en estre connus ? Quand celles que vous avez toûjours euës pour moy, ne m'auroient pas fait une espece d'obligation du devoir que je vous rends,

j'oseray vous le dire, Monseigneur, *une forte inclination deuë à ces airs prévenans qui vous gagnent tous les cœurs, auroit fait sur moy le mesme effet. Il n'y a personne qui n'en demeure d'accord. Vous estes de ceux qu'il est malaisé de voir sans se sentir d'abord entraîné par ces mouvemens secrets qui touchent l'ame, & si la fortune n'avoit pas rendu justice à vostre merite, on vous au-*

roit ſouhaité tous les bon-
neurs qui vous environ-
nent, parce qu'on découvre
en vous les plus grandes
qualitez qui en puiſſent
rendre digne. Ces glorieux
avantages de la nature
ſont le caractere de voſtre
naiſſance, & pour eſtre per-
ſuadé qu'elle doit eſtre des
plus illuſtres, il n'eſt pas
beſoin que l'Hiſtoire nous
apprenne que vous ſortez
d'une Maiſon qui a donné
un grand nombre de Sça-

EPISTRE.

vans Prelats, des Ambaſſadeurs en Angleterre, à Rome, à Veniſe, à Conſtantinople, en Ecoſſe, & en Pologne, des Gouverneurs de Province, des Commandans d'Armée, & des Chevaliers des Ordres des Rois ſous leſquels ils ont ſervy. Dans quelle ſplendeur n'eſtoit-elle point dés le douziéme Siecle par l'éclat qu'elle receut d'Elie de Noailles? Le temps n'a ſervy qu'à l'augmenter,

EPISTRE.

& les grands Emplois d'Antoine de Noailles, ſous François I. en ſont une preuve. Ce fut luy que l'on choiſit pour accompagner le Vicomte de Turene en Eſpagne, où il alloit épouſer au nom de ce Prince Eleonor d'Autriche, Reyne Doüairiere de Portugal, Sœur de l'Empereur Charles-Quint. Il ſigna le Contrat de mariage de cette Princeſſe, & aprês avoir eſté envoyé Ambaſſadeur

EPISTRE.

en Angleterre & en Ecosse, il commanda les Armées Navales du Roy avec commission d'Amiral, & s'acquit si bien l'estime & la bienveillance de Henry II. que ce Monarque le fit Gouverneur des Princes ses Fils. Que n'aurois-je point icy à dire de François de Noailles vostre Ayeul, qui ayant esté fait Maréchal des Camps & Armées du Roy, se signala avec beaucoup d'avan-

tage au Siege de Montauban, pendant les Guerres des Pretendus Reformez ? La valeur avec laquelle il défit le Secours que l'on vouloit jetter dans la Place, ce qui fut suivy de plusieurs autres actions tres-éclatantes, fut récompensée par l'honneur d'estre fait Chevalier des Ordres du Roy, & son Ambassadeur à Rome. Mais ce zele pour nos Rois qui a fait meriter à

vos Ancestres toutes les graces qu'ils en ont receuës, est une vertu hereditaire à tous ceux de vostre sang, & il ne faut pas s'etonner si elle a passé jusques à vous, puis que vous estes Fils d'un Pere qui l'a toûjours soûtenuë avec grande gloire. A peine avoit-il douze ans lors qu'il commença à servir dans les Armées, & il n'est parvenu aux Dignitez où vous luy avez

si justement succedé, qu'a-
près qu'on l'a veu passer
par toutes les Charges Mi-
litaires. Avec quelle ar-
deur n'avez-vous pas
marché sur ses traces dés
vostre plus tendre jeuneſse?
Vous n'euſtes pas ſi-toſt
ſceu que le Roy envoyoit
des Troupes aux Hollan-
dois pour les ſoûtenir dans
la Guerre qu'ils avoient
avec l'Eveſque qui tenoit
alors le Siege de Munſter,
que vous y courustes mal-

gré la rigueur de la saison, & la maniere appliquée dont vous y servistes, fit juger dés lors qu'il n'y auroit point d'employ dont vous ne pussiez vous rendre capable. Depuis ce temps-là, les trois autres Capitaines des Gardes de Sa Majesté ayant esté obligez de commander des Armées en Chef, vous jouistes pendant toutes les Campagnes, du glorieux avantage de garder le Roy.

EPISTRE.

Il ſuffit, Monſeigneur, *de connoiſtre voſtre vigilance, pour ſe figurer tous les perils que voſtre Zele vous a fait courir, puiſque ce Prince les a ſouvent affrontez, pluſieurs perſonnes ayant eſté bleſsées, & d'autres tuées en l'accompagnant lors qu'il reconnoiſsoit luy-meſme les Places qu'il vouloit faire attaquer, ou qu'allant à la tranchée, il encourageoit par ſa preſence ceux qui*

devoient monter â l'aſsaut.

Quand un Souverain s'expoſe ainſi, le Capitaine de ſes Gardes ne ſçauroit ſe diſpenſer d'eſtre toujours entre luy & le peril, afin de tâcher à l'en garantir.

On peut connoiſtre par là, Monſeigneur, *que tant qu'a duré la Guerre, voſtre employ n'a eſté ny moins perilleux ny moins utile à l'Etat, que celuy de tant de Braves qui ont ſervy à la teſte de leurs Corps.*

EPISTRE.

Vous vous estes attaché toujours uniquement à observer les ordres du Roy, & vous les avez executez avec une exactitude qui vous en attiroit souvent de nouveaux, sans que les soins que vous y donniez pussent rien diminuer de ceux où vous engageoit la Garde de son Auguste Personne. Ainsi vous vous estes instruit parfaitement dans le mestier de la Guerre, en

voyant donner des ordres à ce Monarque, qui n'a pas moins reussi à faire de grands Capitaines qu'à former de grands Ministres. S'il y a beaucoup de gloire à servir pendant la Guerre auprés de son Prince, on souffre aussi bien cruellement, lors qu'on le voit s'exposer à des perils qu'on ne peut luy épargner, & c'est par cette raison que le Roy, qui ne se lasse jamais de récom-

penſer les perſonnes qui le ſervent, & de donner des marques d'honneur à ceux qui ont pû s'en rendre dignes, & qu'il ſçait eſtre ſenſibles à la veritable gloire, n'a pas borné ſes faveurs pour vous, Monſeigneur, *à la Lieutenance Generale de Languedoc, il vous a fait auſſi Lieutenant General de ſes Armées, en diſant* que vous aviez toûjorrs ſervy auprés de ſa Perſonne, &

qu'il vouloit que cela vous tinſt lieu d'autres ſervices. *Ces paroles nous font voir que Sa Majeſté a reconnu en vous toutes les qualitez neceſſaires pour bien commander, puis qu'Elle vous a fait Lieutenant General avant l'âge de trente-deux ans. Mais peut-on donner trop toſt un rang ſi conſiderable à un Homme ſorty d'un ſang qui a gardé ſous plus de vingt-cinq de nos*

EPISTRE.

Rois une fidelité inviolable à la Religion Catholique & à l'Etat, ce qui sera trouvé assez surprenant si on considere l'ancienneté de vostre Maison? Aussi peut-on dire qu'à l'exemple des grands Hommes dont vous estes descendu, vous avez un zele ardent pour le Roy, qui a produit, lors mesme que vostre charge ne vous obligeoit pas de servir, l'assiduité que vous avez auprés de ce Prince. Cette

assiduité vous a fait examiner de prés ses vertus, & vous n'avez pu les considerer avec tant de soin, sans avoir cherché à les pratiquer. C'est de là que vient cette pieté exemplaire qu'on remarque en vous, & qui est si necessaire à la Cour, pour servir d'exemple à une infinité de personnes qui en ont besoin. La vôtre, Monseigneur, *n'est point incommode. Elle ne fatigue personne, & la*

meilleure partie en eſtant cachée, elle édifie d'autant plus qu'elle eſt ſans faſte & ſans fard. Comme la bonté eſt preſque toujours inſeparable de la pieté, & qu'elle accõpagne ordinairement les belles ames, elle vous a inſpiré le noble deſir d'obliger tous ceux qui ſe diſtinguent des autres, & vous avez ſouvent rendu des ſervices auprés de Sa Majeſté â des perſonnes qui ne vous en avoient

point sollicité, & dont vous n'estiez connu, que par ce que ceux de vostre rang sont connus de tout le monde. Ainsi, Monseigneur, *l'on a raison de dire de vous, que vous ne vous taisez pas quand le merite vous parle. Rien ne peut mieux marquer un bon cœur, & une grande naissance, que le plaisir que l'on trouve, & à procurer du bien, & à en faire soy-mesme. Mais cette vertu,*

si rare parmy les hommes, vous fait souvent cacher celuy que vous faites. On connoist des gens de merite & de service, qui ayant eu des revers de fortune, ont trouvé de grands adoucissemens dans leur malheur par les offres que vous avez bien voulu leur faire. C'est à ces nobles manieres & qui partent d'un cœur magnifique & grand, que l'on connoist la vraye generosité. En effet, il n'y en

a point d'autre que celle qui fait donner ou offrir purement pour soulager ceux que l'on voit dans le besoin, & non pas par un fastueux orgueil, & par un desir ambitieux de paroistre liberal. Ceux qui en sont êblouis affectent beaucoup de faire du bien, mais ils ne donnent que fort rarement, & seulement lors qu'ils croyent que leurs dons éclateront. Les autres donnent beaucoup, & ne

font ſentir leurs bienfaits aux malheureux que lors qu'ils ſe voyent en pouvoir de les cacher. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait une magnificence d'eclat indiſpenſable, & à laquelle on eſt obligé pour ſoutenir & la grandeur des Emplois, & celle de la naiſſance. Il faut neceſſairement qu'elle paroiſſe, & c'eſt celle-là, Monſeigneur, *que vous faites briller d'une maniere dont on a peu*

vïi d'exemples. On la re-
remarque quand vous
commandez toutes les
Troupes de la Maiſon du
Roy, & il ſemble alors,
que vos Tentes repreſen-
tent le Palais de l'Abon-
dance. Tous ceux qui vont
au Camp ſe récrient d'a-
bord ſur cette magnifícen-
ce, & ne s'en retournent
qu'aprés vous avoir com-
blé d'éloges; mais juſqu'où
n'a-t-elle point éclaté en
Languedoc, auſſi-bien que

voſtre pieté, qui a produit beaucoup de converſions, rien n'eſtant ſi propre à perſuader que l'exacte & reguliere conduite d'un veritable homme de bien. Vous ne deviez pas, Monſeigneur, *paroiſtre avec moins d'eclat dans cette grande Province, pour y faire conſerver la memoire de tout ce qui vous y a fait acquerir l'eſtime des Peuples, puis que le Prince qui doit y commander aprés*

vous, ayant toutes les vertus de son sang, y brillera par tout ce qu'elles ont de merveilleux, & que ses manieres aussi genereuses qu'engageantes, ne s'y feront pas moins admirer que son esprit qui a de beaucoup devancé son âge. Pour vous, Monseigneur, *quoy que vous ayez esté à la Cour des vos premieres années, vous y avez toujours dementy le vostre par vos actions, & l'on vous a vû*

ſage de bonne heure dans un lieu, où il faut ordinairement plus de temps qu'ailleurs pour le devenir. Je puis dire meſme que vous l'avez toûjours eſté, & il n'y a rien en cela de ſurprenant, puis que vous eſtant toûjours attaché au Roy, & pour ainſi dire, ne l'ayant jamais perdu de veuë, ſon exemple vous a inſpiré tous les ſentimens que doit avoir un veritable honneſte hom-

me. Il me reste à vous parler, Monseigneur, *de l'Histoire que j'ose vous dédier. Si je n'ay pas choisi pour cela un Ouvrage d'une autre nature, je l'ay fait afin que vostre nom se trouvant à la teste d'un Livre dont la matiere doit exciter assez de curiosité pour luy faire avoir un fort grand cours, vostre Eloge que j'ay taschè d'ébaucher, fust leu de plusieurs Nations, rien n'é-*

tant plus recherché que ce qui regarde l'Hiſtoire, à cauſe que les Guerres d'un Pays comprennent une partie de celles des Etats qui luy ſont voiſins. J'ajoûteray à cela une autre raiſon qui m'a deu determiner à vous offrir cet Ouvrage. Il traite des affaires de Turquie; & les fieres & ſuperbes manieres de la Porte ayant beaucoup contribué à l'éclat de voſtre nom, il ſemble qu'un Livre

EPISTRE.

qui en décrit quelque évenement eſt en droit de le porter. Tout le monde ſçait que quand les Ambaſſadeurs vont à l'Audience du Grand Seigneur, deux Capigis les prennent par deſſous les bras pour les y conduire. Vn Religieux Turc ayant voulu aſſaſſiner Bajazet II. il fut reſolu qu'a l'avenir on ne laiſseroit approcher perſonne des Empereurs Turcs ſans prendre cette precau-

tion, qu'on crut neceſsaire pour empeſcher que l'on n'attentât ſur eux. De tous les Ambaſsadeurs qui ont eſté à la Porte depuis ce temps-là, il n'y a eu que Mr de Noailles, Eveſque d'Acqs, qui ayant eſté envoyé à Selim II. par Charles IX. pour travailler à un accommodement entre Sa Hauteſse & la Republique de Veniſe, ne ſe voulut point ſoumettre à ce honteux traitement. Lors

que les deux Capigis deſtinez pour le conduire luy eurent ſaiſy les bras, il les repouſſa ſi rudement qu'il les obligea de s'écarter, & ſur ce qu'on luy remontra que c'eſtoit la coûtume de cette Cour : il repondit que le caractere d'Eveſque qu'il portoit, & la Majeſté du Roy ſon Maître, dont il repreſentoit la Perſonne, ne pouvoient ſouffrir qu'il fuſt mené comme un Eſclave.

EPISTRE.

Il ne montra pas moins de vigueur lors que le Grand Visir Mahomet le pressa de faire quelque present au Sultan : il dit que le Roy son Maistre, le premier & le plus grand Prince de la Chrestienté, ayant esté informé que Sa Hautesse pretendoit ce Present par forme de Tribut, luy avoit expressement deffendu d'en faire aucun. *Selim qui avoit loüé la premiere fer-*

meté de ce Prelat, ne put blâmer la ſeconde, & il le conſidera comme un homme qui ſçavoit dignement ſervir ſon Maiſtre. Ie ne dis rien que l'Hiſtoire ne raporte. Elle marque l'admiration & l'eſtime que cette noble vigueur luy fit acquerir parmy les Turcs, quoy qu'ils ne ſoient pas d'un caractere a être touchez des plus êclatantes actions. I'irois trop loin ſi j'entrois dans le dé-

EPISTRE.

tail de celles de vos Ancestres. Comme il me reste beaucoup à dire des vôtres, ce seroit de celles-la que je parlerois, si la longueur de cette Epistre ne m'obligeoit a vous asseurer plûtost que je ne voudrois, que je suis avec beaucoup de respect,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-
obeissant serviteur,
DEVIZE',

HISTOIRE
DE
MAHOMET IV.
DEPOSSEDE'.

PLus les Empires ſont puiſſans, & redoutables, plus ils ſont ſujets à de grandes revolutions. Leur propre grandeur eſt bien ſouvent ce qui les accable, & l'on a veu en

plusieurs occasions que ceux qui les gouvernoient n'ayant point assez de force pour en soûtenir le poids, en ont esté entraînez, sans que le Trône ait pû les sauver du precipice. Il n'y a rien de plus étendu que l'Empire du Grand Seigneur, & rien qui soit si remply d'orgüeil que sa Cour, qui est appellée *Porte*, parce qu'au lieu que l'on entre dans la Cour des Palais des autres Souverains, il faut que tout le monde demeure à la Porte de ses Serrails, où il n'entre que huit ou dix de ses princi-

paux Ministres, & les Ambassadeurs lors qu'ils arrivent, & qu'ils s'en retournent. Tout le faste de ces superbes Empereurs, qui commandent en Maistres à plusieurs Souverains qu'ils ont asservis à leur puissance, ne les garantit pas de l'insolente fureur de leurs propres Sujets, qui bien qu'ils ne soient que leurs Esclaves, les traitent avec le dernier mépris, & la plus honteuse indignité, & souvent mesme avec une cruauté tres-condamnable, puis qu'ils n'épargnent pas leur vie ; de

ſorte qu'il ſemble que le Ciel permette ces grandes & frequentes revolutions, afin de faire voir une décadence égale à leur élevation, & un abaiſſement proportionné à leur grandeur. On s'étonne de ce qui s'eſt paſſé depuis peu de temps à Conſtantinople, & de l'inſolence des Janiſſaires, parce qu'on peut dire que les choſes qui arrivent de noſtre temps ſont faites preſque à nos yeux, & c'eſt par cette raiſon qu'elles frappent davantage, mais elles n'en ſont pas pour cela plus

extraordinaires dans ce vaſte Empire. C'eſt ce grand évenement de la chûte de Mahomet IV. que j'entreprens de décrire tout entier ; je dis tout entier, parce qu'il eſt par morceaux dans toutes les nouvelles publiques qui ont eſté imprimées, & dans ce que j'en ay donné moy meſme. Mais outre que le Public n'en a aucune hiſtoire ſuivie, & qu'il faut chercher en cent endroits differens ce qui n'eſt point redigé en corps, toutes les choſes qu'on a publiées ſur cette matiere, ont

toûjours paru ſi douteuſes à ceux-meſmes qui les ont renduës publiques, que leurs nouvelles ſe ſont ſouvent trouvées contraires d'une ſemaine à l'autre. Ainſi l'on peut dire encore aujourd'huy que quoy qu'on ſçache l'évenement, on ignore plus de la moitié des circonſtances; j'ay eſté aſſez heureux pour les avoir ramaſſées ſur pluſieurs Memoires qui m'ont eſté confiez. Je ne vous dis point, Madame, que vous y trouverez la grace de la nouveauté, vous le verrez en

continuant de lire ; mais je puis vous asseurer qu'elles sont fidelles, & qu'elles ont esté écrites par un homme qui a vû & entendu, ayant eu entrée en des lieux, d'où tous ceux qui écrivent des nouvelles n'approchent pas, & accés auprés de quelques personnes qui ont esté forcées d'avoir part à cette grande revolution, quoy que dans le fond du cœur elles n'y donnassent pas leur consentement. Vous jugez bien que je veux parler de quelques Sujets du Grand Seigneur, &

je croy que vous ne ſerez pas ſurpriſe qu'il y ait des Turcs, dont le Caractere ſoit humain. L'humanité eſt de tout Pays, & il ſe trouve de la vertu parmy les Peuples les plus barbares. Aprés vous avoir fait voir que j'ay des nouvelles dont la fidelité ne peut eſtre ſoupçonnée, j'ajoûteray que de ces nouvelles, & de ce qu'il y a de veritable parmy toutes celles qui ont eſté publiées, depuis la confederation de la plus grande partie des Troupes Othomanes pour dépoſſeder le der-

nier Sultan, je vais former le corps d'hiſtoire que vous attendez de moy. Je feray encore plus, afin de pouvoir ſatisfaire entierement voſtre curioſité ſur cette matiere. J'accompagneray ce corps d'hiſtoire de beaucoup de choſes curieuſes, & aprés vous avoir dit un mot ſeulement de l'origine des Turcs, & de la Maiſan Othomane, je vous feray un Portrait de Mahomet IV. par lequel vous connoiſtrez ſes plus particulieres inclinations. Je vous marqueray les princi-

paux évenemens de ſa vie qui vous apprendront qu'il a évité deux fois de la perdre comme par miracle, & je vous parleray de la mort d'Ibrahim ſon Pere, parce qu'elle fait à mon ſujet, & contribuëra beaucoup à vous faire lire avec plaiſir l'Horoſcope de ſon Fils. Les Connoiſſeurs trouveront dans cette Horoſcope tout ce qui luy eſt arrivé. Je vous marqueray auſſi en quoy ont eſté remarquables les trois Empereurs Turcs qui ont porté avant luy le nom de Mahomet, ou Me-

hemmet. Je vous feray voir à quel point de hardiesse & de fureur les Janissaires ont souvent porté leur insolence, & ensuite je vous feray un détail ample, & nouveau de la derniere revolution, & le tout sera accompagné d'exemples, & de citations curieuses, sur les principaux endroits de ce qui est arrivé, en consequence de la chute de Mahomet IV. & de l'élevation de Soliman III. son Frere, sur le Thrône des Othomans. Quoy que ces divers morceaux semblent n'a-

voir pas un entier rapport, ils conviendront neanmoins tous au ſujet dont il s'agit. J'avouë qu'il y en a beaucoup qui ſont répandus en pluſieurs hiſtoires differentes, mais vous ne les trouverez en corps en aucun autre endroit. Je vous apprendray auſſi beaucoup de choſes qui quoy qu'anciennes n'ont point eſté veuës, & qui ſont priſes ſur des Memoires particuliers. Nous n'avons point d'hiſtoire qui ne ſoit compoſée de cette maniere, & tout cela enſemble en pourra fai-

re une assez curieuse, & assez remplie de nouveautez pour vous donner lieu de dire que je vous auray envoyé plus que je ne vous avois promis.

Il y a plusieurs opinions touchant l'origine des Turcs. Les uns disent qu'ils sont descendus des Tartares d'aujourd'huy, qui sont les anciens Scythes Nomades ; d'autres veulent qu'ils descendent des Parthes, & d'autres des Peuples de la Cele-Syrie, & de l'Arabie, qui s'emparerent de la meilleure partie de l'Asie. Le sentiment des pre-

miers eſt la plus commune opinion. Il ſe trouve confirmé par l'article ſuivant que j'ay tiré de tres-bons Memoires.

La Maiſon des Othomans qui commande aujourd'huy à l'Empire des Turcs, a pris ſon origine parmy ces Nomades ou Paſteurs vagabonds qui eſtant ſortis de la Tartarie vinrent habiter la petite Aſie que l'on nomme à preſent Natolie. Ils ſe diviſerent par cantons, du nombre deſquels fut celuy des Oguſiens, qui ayant reconnu l'équité de l'un d'entre

eux nommè Duzalpes, le demanderent pour leur Gouverneur à Aladin qui estoit Seigneur du Pays. Oguzalpes son Fils succeda à cette Dignité ; il en usa plus absolument que n'avoit fait son Pere, & travailla par ses Courses les Isles de l'Archipelague & les Provinces Maritimes de la Grece. Son autorité vint aprés luy à son Fils Ortogules qui fut Pere d'Othoman, lequel nâquit en un Bourg nommé Sogut ou Iæc, qui n'est éloigné de la Mer Majour que dc quinze lieües. Il fut accompagné de tant de bonne fortune

que l'on connut plutoſt ſes Victoires que ſon nom, ce qui le rendit tellement recommandable à Aladin, qu'il le fit ſon Lieutenant General dans tous ſes Cantons de Nomades. Peu de temps aprés, Aladin venant à mourir ſans enfans, ſon Empire fut partagé entre ſes principaux Capitaines, comme autrefois celuy d'Alexandre, tellement que la Bithynie & la Capadoce écheurent à Othoman qui, établit ſon Siege en la Ville de Burſe, & donna par ce moyen commencement à ce Grand Empire, & ſon nom à la Famille qui y com-

mande encore à preſent. Il commença à regner environ l'an 1300. Boniface VIII. ſeant au Saint Siege, Albert Fils de Rodolphe à l'Empire, & Philippes le Bel regnant en France. Depuis luy juſqu'à preſent on compte vingt Empereurs Turcs, qui ont tous étendu les limites de cet Empire par leurs Conqueſtes ; de ſorte qu'en trois cens ans ils ont preſque autant fait qne les Romains en 850. & ont porté leurs armes ſi avant dans l'Europe, dans l'Aſie, & dans l'Affrique, que leur puiſſance s'eſt renduë redoutable.

Dans le temps que ce que je viens de rapporter a eſté écrit, il n'y avoit eu encore que vingt Empereurs Turcs. On en compte aujourd'huy vingt-quatre, dont voicy la Succeſſion Chronologique, avec l'année qu'ils ont commencé à monter ſur le Trône, & la durée de leur Regne.

L'an 1300. Othoman, années de ſon Regne, 27.

1327. Orcham, Fils d'Othoman, 31.

1358. Soliman I. Fils d'Orcham, 3.

1361. Amurat I. Frere de Soliman, 28.

1389. Bajazet I. Fils d'Amurat I. 13.

1402. Josué ou Isa, Fils de Bajazet I. 4.

1406. Musulman ou Calupin, Frere de Josué, 6.

1412. Moïse ou Musa, Frere de Musulman, 1.

1413. Mahomet I. Frere de Moïse, 8.

1421. Amurat II. Fils de Mahomet I. 30.

1451. Mahomet II. Fils d'Amurat II. 30.

1481. Bajazet II. Fils de Mahomet II. 31.

20 *Mahomet IV.*

1512. Selim I. Fils de Bajazet II. 8.

1520 Soliman II. Fils de Selim I. 46.

1566. Selim II. Fils de Soliman II. 8.

1574. Amurat III. Fils de Selim II. 21.

1595. Mahomet III. Fils d'Amurat III. 8.

1603. Achmet, Fils de Mahomet III. 14.

1617. Osman, Fils d'Achmet, 4.

1622. Mustapha, Oncle d'Osman, fut mis sur le Trône avant son Neveu, & chassé

deux mois aprés. Osman ayant esté depossedé dans la cinquiéme année de son Regne, Mustapha fut rappellé, & fit étrangler son Neveu Osman. Il regna encore seize mois.

1623. Amurat IV. Frere d'Osman, 17.

1640. Ibrahim, Frere d'Amurat IV. 8.

1648. Mahomet IV. Fils d'Ibrahim, 39.

1687. Soliman III. Frere de Mahomet IV.

Il n'est pas fort surprenant

que depuis Othoman, premier Empereur des Turcs, jusqu'à Soliman III. qui régne aujourd'huy, la race des Othomans n'ait point encore manqué, puis que la pluralité des femmes leur donne une grande facilité d'avoir des Princes de leur sang pour Successeurs. Il y a mesme beaucoup d'apparence que tant que la Monarchie Turque durera, le Trône sera toûjours remply par des Empereurs de la Maison Othomane. Mais comme il s'agit icy de Mahomet IV. puis que

c'eſt l'hiſtoire de ce qui s'eſt fait lors qu'on l'a depoſſedé, que j'ay entrepris d'écrire, il faut avant toutes choſes vous faire une peinture de ſa perſonne & de ſes inclinations. En voicy une, tirée de M. Tavernier, aſſez connu par le grand nombre de ſes Voyages.

Mahomet IV. du Nom, Fils d'Ibrahim & d'une Circaſſienne eſt né en 1642. Ce Prince monta ſur le Trone l'an 1648. aprés la mort d'Ibrahim ſon Pere que les Ianiſſaires étranglerent dans

une ſedition. Mahomet n'eſtant alors que dans ſa ſeptiéme année, la Regence fut donnée pendant ſa minorité à la vieille Sultane Kioſen mere d'Ibrahim, laquelle bientoſt aprés abuſa de ſon autorité, & ſuſcita contre Mahomet ſon petit Fils, une dangereuſe faction où elle perdit la vie. Ce Prince eſt aſſez bien fait de ſa perſonne, ſa taille paſſe la mediocre, il n'a pas trop d'embonpoint, & ſa ſanté n'eſt pas des mieux établies. Il eſt fort incommodé d'une deſcente qui luy vint d'un effort qu'il fit à la Chaſſe il y a quelques

quelques années, en sautant à cheval un large fossé. Cette incommodité ne put pourtant l'obliger de renoncer à la passion qui le domine. Quand il ne se ménage pas dans cet exercice violent, on le descend quelquefois de cheval dans un miserable état, les remedes qu'on peut aporter au mal estant devenus inutiles par le peu de soin qu'il a de se conserver. Son esprit est inegal & inquiet, ce qui donne de la peine à ceux qui le servent, & quoy que l'on étudie ses humeurs, il est difficile de le contenter. Il aime si passionnement

la Chasse qu'il fait moins d'état de la vie des hommes que de ses chiens ; il est d'ailleurs tres-avare. Quand il va à la Chasse, il fait venir quantité de monde de quatre ou cinq lieuës des environs du lieu où il veut chasser, pour entourer un grand espace de terre & le fermer si bien que rien ne puisse échaper. Cela ne se peut faire qu'en gastant les champs, & en fatiguant le pauvre peuple qui quitte son travail pour entrer dans un plus rude sous lequel il succombe bien souvent. Ces corvées continuelles font murmurer bien des gens.

& un Eunuque qui estoit dans la faveur ayant pris un jour la liberté de representer à cet Empreur le prejudice que cela causoit à ses Sujets par la ruine de leurs terres & la perte de leurs vies, il se mit en colere, & aprés quelques jours de prison il le chassa honteusement du Serrail. Mais enfin le mal augmentant par cet attachement extraordinaire, le Grand Visir & les autres Bassas resolurent de prier le Mufty de luy en remontrer les mauvaises suites, n'y ayant que luy qui osast luy en parler. Le Mufty s'en défendit

d'abord, jugeant bien que ſa Harangue ne plairoit pas au Sultan; mais enfin eſtant fort ſollicité de rendre ce bon office au public, il franchit le pas, & prit ſon temps pour luy en parler avec toute l'adreſſe dont il fut capable. Il luy repreſenta la coutume de ſes Predeceſſeurs qui prenoient plaiſir à s'occuper à des gentilleſſes, & à travailler des mains quand la Guerre ou les affaires de l'Etat leur donnoient quelque relaſche; Que Sultan Amurat ſon oncle faiſoit des Anneaux de Corne pour tirer de l'Arc; Qu'Ibrahim ſon pere tra-

vailloit proprement à des Cure-dents & autres petits Ouvrages d'Ecaille de tortüe, & qu'il ne falloit pas laisser perdre cette loüable coutume qui donne lieu au Peuple d'en faire de mesme, & de fuir l'oisiveté. Il luy remontra de plus qu'il estoit beaucoup plus honneste de vivre du travail de ses mains que de la sueur des Peuples & de l'Argent des Impost, ce que la Loy défendoit, & que la dépense de bouche de ses Ancestres pour leur personne seule ne provenoit que de leur travail ; que veritablement ce travail n'estoit pas fort

assidu ; que c'estoit autant pour leur divertissement que pour satisfaire à la Loy, & que quand ils avoient achevé quelque Ouvrage, ils l'envoyoient par une grace particuliere à quelques Bassas qui le recevoient avec un profond respect & une grande joye ; Que celuy qui en estoit le porteur disoit en le presentant que cet Ouvrage estoit de la main du Grand Seigneur qui l'envoyoit vendre pour se nourrir, & que le Bassa ou autre à qui il estoit adressé, pour temoigner comme il en faisoit état, le payoit d'une bonne quantité de Bourses,

sans compter le present qui estoit dû au Porteur ; Que cet argent estoit destiné pour la depense de bouche de la seule personne du Prince, & que de cette maniere on ne pouvoit l'accuser de vivre du travail de ses Sujets. Voila quelle fut la Harangue du Muf-ty, & je diray en passant que les Rois de Perse ont cette mesme superstition. Sous le regne de Cha Abas on bastit à Ispahan des Carvanseras qui sont des Mai-sons publiques où les Marchands vont loger, du revenu desquels on achette les Vivres pour la Bouche du Roy, l'Argent qui

vient des Douanes & Impoſts devant eſtre employé aux beſoïns de l'Etat, & non pas à la nourriture du Prince.

Le Grand Seigneur diſſimulant le dépit qu'il avoit de la remontrance du Mufty, temoigna qu'il prenoit ſes avis en bonne part, & ſe diſpoſa de luy montrer dans peu comme il ſçavoit profiter de la leçon qu'il luy avoit faite. Il luy avoüa qu'il avoit ſouvent penſé à ce qu'il venoit de luy dire, & qu'il avoit un Meſtier en teſte où il eſperoit de bien reüſſir. Quelques jours ſe paſſerent ſans que

le Grand Seigneur parlast d'aller à la Chasse ; mais enfin l'impatience le prend, il sort du Serrail, & pour la premiere fois de sa vie, il tire un Liévre d'un coup d'Arquebuse. A l'heure mesme il l'envoye au Mufty, avec ordre de luy dire qu'il a suivy son conseil, & qu'ayant apris le mestier de Chasseur, il a commandé qu'on luy porte cette premiere piece de son mestier, laquelle il veut vendre pour estre nourry de l'argent qui en pourra provenir ; qu'il ne manque pas de donner vingt bourses à celuy qui la luy porte de sa part ; & pour ce qui

eſt de ſa perſonne, il ſcait bien ce qu'il luy doit envoyer. Le Mufty cachant ſa ſurpriſe, reçoit le Liévre avec de grands témoignages de reſſentiment & de joye de l'honneur que luy a fait Sa Hauteſſe, & ayant donné vingt Bourſes ſelon ſon ordre au porteur du Liévre, il en envoye ſoixante autres au Grand Seigneur, aprenant à ſes dépens, & au prix de quarante mille Ecus, qu'il ne faut pas trop ſe meſler de donner aux Souverains des conſeils qu'ils ne nous demändent pas.

Pour achever le Portrait de Sultan Mahomet, on l'accuſe de

n'avoir pas toûjours l'esprit en bonne assiette, & d'estre rude à ses Peuples qui ne l'aiment pas beaucoup. Comme il est infatigable à la Chasse, & qu'il y passe les jours entiers dans la plus grande rigueur de l'hyver, un soir en revenant de courre le Cerf, son Grand Veneur prit la hardiesse de luy representer qu'en exposant de la sorte ses Esclaves dans la nege & dans les glaces, il les feroit tous perir, & que la nuit de devant il en estoit mort une trentaine. Ce Prince sans s'émouvoir de cela, répondit au Grand Veneur que

s'il faiſoit froid on donnaſt une double couverture à ſes Chiens, & qu'on priſt garde que le froid n'en tuaſt aucun, ſans faire mention des hommes qu'il ſacrifie à ſon divertiſſement. Cette rude repartie ayant eſté ſemée parmy le Peuple, il conceut pour ce Prince une haine qui ne luy eſt pas ſans doute inconnuë, & c'eſt en partie ce qui l'eloigne de la Ville Capitale de ſon Empire, où il ne ſe croit pas en ſeureté.

Voicy le Portrait qu'un autre Hiſtorien a fait de cet Empereur.

Mahomet IV. a la taille mediocre, il n'eſt ny grand ny petit, il a le viſage aſſez bien proportionné, le teint baſanné, les yeux noirs, ouverts & perçans; quoy qu'il regarde fixement, ſon regard eſt plûtoſt languiſſant que fier; ſon poil eſt brun, & il a tres-peu de barbe, d'aſſez bonnes inclinations, & ſans l'uſage du Pays, il verſeroit peu de ſang. Sa plus violente paſſion eſt la Chaſſe, elle eſt ſi forte qu'elle luy fait oublier ſon naturel, quand il s'agit de ce qui la regarde.

Cette paſſion eſt aſſez ordinaire aux Empereurs Turcs, mais il y en a eu qui l'ont pouſſée ſi loin, qu'ils ont donné à leur Cour & à leurs Peuples une juſte averſion, pour un exercice qui n'a rien que de noble, qui ſoulage l'eſprit, exerce le corps, & en fait voir l'agilité, & la bonne diſpoſition. Mais comme tout excés eſt blâmable, il eſt naturel de condamner les choſes outrées. Bajazet I. ne s'y laiſſoit pas moins emporter que Mahomet IV. La Cour n'étoit

presque remplie que de Chasseurs ; quiconque y alloit pour y faire fortune, y devoit arriver avec un Oiseau sur le poing, ou une lesse de Levriers à la main. Ses Fauconniers dont il avoit jusques à sept mille, ayant un jour jetté mal à propos un Gerfaut aprés un Oiseau, il en vouloit faire mourir deux mille qui l'accompagnoient ce jour là, & disoit qu'il estimoit bien plus un bon Oiseau, & un bon Chien de Chasse, qu'aucun de ses Hommes, parce qu'il trouvoit autant

d'Hommes qu'il en vouloit, mais qu'il ne trouvoit que rarement de bons Oiſeaux, & de bons Chiens. Si lors qu'il chaſſoit quelqu'un bleſſoit un Chien, quoy que par mégarde, il eſtoit criminel, & puny de meſme. Auſſi ayant eſté pris par Tamerlan, ce fier Vainqueur en fit moins d'eſtat que d'un Chien, ou d'un Oiſeau. Pendant ſes repas, il le faiſoit mettre ſous ſa Table dans une Cage de fer, où il luy jettoit des os à ronger.

Quand les Empereurs Turcs

chassent le jour de leur Couronnement, ou dans le temps qu'ils conçoivent le dessein de quelque importante guerre, ils tiennent à bon augure s'ils prennent la premiere Beste qu'ils font lever. Ils tenoient autrefois Conseil à la Chasse, & ce Conseil estoit appellé *Conseil de cheval.*

Je reviens à Mahomet IV. Sa naissance causa d'autant plus de joye dans tout l'Empire, qu'elle releva l'esperance des Peuples qui craignoient de voir éteindre la race Othomane en Ibrahim I. qui fem-

bloit incapable d'avoir des Enfans. Sur le commencement de l'année ſuivante, il luy nâquit un ſecond Fils. Ce fut le 5. Février 1643. & il en eut un troiſiéme le 2. du mois de Mars de la meſme année, que l'on appella Murat, & dont les faiſeurs d'Horoſcopes predirent de ſi grandes choſes, que quoy que les Princes Turcs ne ſoient pas ordinairement élevez avec tous les ſoins que demande une naiſſance qui les deſtine à remplir le Trône, Ibrahim commanda qu'on priſt un

soin tout particulier de ce jeune Prince. Des gens dignes de foy ont asseuré qu'Ibrahim eut aussi pour Fils celuy que nous avons veu icy Jacobin, sous le nom du Pere Othoman. Voicy ce qu'on en raconte.

Une Escadre des Galeres de Malthe ayant rencontré six Vaisseaux Turcs en un lieu nommé les Croisées, qui est éloigné de Rhodes environ de soixante milles, leur General qu'on appelloit Bois-Baudran, natif de Poitou, se resolut à ne perdre pas une si

belle occaſion de combattre. Il alla à eux. Quatre de ces Vaiſſeaux qui n'eſtoient que Vaiſſeaux Marchands, tournerent les Voiles d'un autre coſté pour ſe ſauver par la fuite, & les deux autres ſe preparerent au combat. Il y en avoit un chargé de ſix cens Hommes de Guerre; l'autre de cent ou ſix-vingts ſeulement. Celuy-là ne reſiſta pas long-temps, & fut pris au bout d'une heure; mais l'autre qui eſtoit un gros Gallion monté de plus de ſoixante Pieces de Canon, ſe défendit

avec uue fureur ſi bruſque qu'il ne parla de ſe rendre qu'aprés avoir combatu cinq heures entieres, & veu mourir le Kiſlar-Aga qui le commandoit. En ce temps ayant arboré la Banniere blanche pour dire qu'il ſe vouloit rendre, il ſe mit en effet au pouvoir de ces Chevaliers. Il eſtoit chargé de pluſieurs riches Marchandiſes, mais ce qu'il avoit de plus precieux, & dont on fit plus d'état, fut une jéune Dame dont la beauté du viſage eſtoit accompagnée de

beaucoup de Majeſté. Elle avoit un petit Enfant avec elle, & l'on ſceut que c'eſtoir une des Sultanes d'Ibrahim, qui s'en alloit en Pelerinage à la Méque, pour y porter cet Enfant qu'élle avoit eu de ce Prince. Le combat avoit eſté furieux. On en vit de triſtes marques dans l'un & dans l'autre de ces Vaiſſeaux. Celuy des Turcs ſe trouva couvert de plus de quatre cens Morts, parmy leſquels on trouva le Kiſlar-Aga. Les Galeres Chreſtiennes perdirent cent ſeize Soldats, treize

Chevaliers, & leur General Bois-Baudran. Le Gallion ne put aller jusqu'à Malthe. Il avoit esté percé de tant de coups de Canon, qu'il coula à fond avec la plusspart des richesses qui le chargeoient. La Sultane mourut quelques jours aprés qu'elle fut arrivée en ce lieu là. Il n'y eut que l'Enfant qui fut gardé soigneusement. Lors qu'il eut atteint l'âge de raison, on l'instruisit de la Religion Chrestienne qu'il embrassa. Il se fit ensuite Jacobin. Il y a des gens qui traitent cela d'hi-

ſtoire inventée , & qui ont nié que le Pere Othoman fuſt Fils d'Ibrahim , mais malgré tout ce qu'ils alleguent au contraire , il a eſté reconnu pour tel, & preſque tous ceux qui ont approfondy l'avanture ,en ſont demeurez d'accord.

Soliman qui vient d'eſtre mis ſur le Trône , eſt un des Enfans dont je vous ay marqué la naiſſance , & c'eſt apparemment celuy qui nâquit le 5. de Fevrier 1643. La Sultane Validé , Mere du Grand Seigneur , qui eſt morte depuis

puis cinq ans, l'aimoit tendrement, quoy qu'il ne fuſt pas ſon Fils. Vous ſçavez qu'on donne le nom de *Validé* à toutes celles que nous appellerions icy Reynes Doüairieres. Cette Sultane craignoit fort que la Sultane Reyne pour aſſeurer le Trône à ſon Fils, n'inſinuaſt à Sa Hauteſſe de faire mourir ſes Freres, & particulierement Soliman. Elle en avoit encore un autre avec elle appellé Oſman, qu'on faiſoit paſſer pour imbecille, & qui l'eſtoit peut-eſtre veritablement, je ne ſçay

ce que ce Prince eſt devenu. L'Hiſtoire des Princes enfermez, & dont on veut oſter la connoiſſance au Public, eſt ſouvent aſſez difficile à faire On les croit quelquefois morts pendant qu'ils ſont encore pleins de vie, & il ne faut pas eſtre ſurpris ſi de temps en temps on en voit renaiſtre pour diſputer la Couronne à leurs Freres.

Comme les Turcs augurent favorablement d'un Empereur qui porte le nom d'un de ſes Predeceſſeurs, dont la

vie a esté feconde en actions memorables, ils esperent beaucoup de Soliman qui vient d'estre couronné Empereur, à cause des grandes Conquestes de Soliman II. qui fut celuy qui prit Rhodes. Par cette raison le nom de Mahomet ne leur devoit pas estre tout à fait de mauvais augure.

Mahomet I. rétablit l'Empire que Bajazet I. qui fut pris par Tamerlan, avoit mis en decadence. Il fit lever le Siege de Burse au Prince de Caramanie, & luy enleva

quelques-unes de ſes Places. Il remit ſous ſon obeïſſance le Pont & la Capadoce, ſubjugua une partie de la Macedoine & de l'Eſclavonie, & rendit les Valaques tributaires. Il tranſporta le Siege de ſon Empire de Burſe à Andrinople, & s'établit puiſſamment dans la Trace.

Mahomet II. qui a eſté la terreur de l'Europe, fit tant de belles actions, qu'il merita le ſurnom de *Boiuc*, c'eſt à dire le Grand, que luy donnerent les Turcs. Il ſe rendit Maiſtre de douze Royaumes,

emporta plus de deux cens Places, & il seroit comparable aux plus Illustres Heros, si ses cruautez n'avoient pas terny sa gloire. Il fit éventrer quatorze de ses Pages pour sçavoir qui d'eux avoit mangé un melon qu'on avoit dérobé dans un Jardin qu'il prenoit plaisir à cultiver, & sur ce qu'il sceut qu'on l'accusoit d'estre trop soumis à une Femme qu'il aimoit éperdument, & qui estoit parfaitement belle, il luy coupa luy-mesme la teste en presence de ses principaux Officiers, aprés

l'avoir fait parer magnifiquement sous pretexte d'une ceremonie extraordinaire. Il porta ses Armes dans la Hongrie, la Perse, la Misie, la Bosnie, la Valachie, la Transilvanie, l'Albanie, & subjugua la Carinthie, la Stirie, Sinope, l'Isle de Metelin, & la Ville d'Otrante en Italie; mais la plus considerable de ses Conquestes fut Constantinople qu'il prit un Mardy 29. de May 1453. Aprés la prise de cette superbe Ville, il déchargea sa colere sur le Corps mort de l'Empereur

Conſtantin, & fit mille indignitez à l'Image de J. C. crucifié. Cette Ville qui eſt l'ancienne Biſance Capitale de la Romanie, autrefois Trace, tiét ſon nom de l'Empereur Conſtantin le Grand, Fils de ſainte Helene, qui la fit baſtir au commencement du quatriéme Siecle ſur le modele de Rome, en y élevant ſept Montagnes, & y faiſant conſtruire un Capitole, un Circque, un Amphitheatre, des Marchez, des Portiques, & d'autres Edifices publics. Il y attira d'excellens hommes de

tous les lieux du monde par de grandes liberalitez, & fonda des Academies pour y enſeigner les Sciences. Les Turcs la nomment *Stamboul*, qui veut dire grande, Royale, abondante, & ce qu'il y a de remarquable, c'eſt qu'ayant eu pour Fondateur un Conſtantin, Fils d'Helene, elle a eſté priſe ſous le Regne d'un autre Conſtantin de la Maiſon des Paleologues, Fils d'une autre Helene. Elle avoit eſté ſouvent aſſiegée par les Sarraſins & par d'autres Barbares. L'Empereur Conſtan-

tin, surnommé Copronime, la prit en 744. & les François s'en estant rendus Maistres en 1204 la garderent cinquante-huit ans sous cinq Empereurs. Michel Paleologue la surprit sur Baudoüin II. en 1261. Elle avoit encore alors ses beautez, mais depuis que Mahomet II. l'a mise sous l'Empire des Othomans, ils l'ont entierement ruinée, & à la reserve d'une partie du Temple de sainte Sophie, du reste de la Colomne de Porphire, & de quelques ruines de trois ou quatre Palais,

on ne trouve preſque plus dans Conſtantinople de veſtiges de la Ville de Conſtantin, que la place où elle fut autrefois entre les trois Mers.

Mahomet III. eſt le ſeul des quatre qui ont porté ce nom, qui n'ait point acru les bornes de ſon Empire. Il n'a pris qu'Agria pendant ſon regne, & deux ou trois autres Places, mais il en laiſſa prendre pluſieurs autres, & perdit beaucoup de Batailles. Son amour pour le Trône fut ſi violent, que la crainte d'en deſcendre

luy fit verſer preſque autant de ſon ſang, que tous ſes Predeceſſeurs, & ceux qui luy ont ſuccedé, en ont fait répandre enſemble. On peut dire que ces cruels Empereurs perdent les ſentimens de la nature, pour prendre ceux qu'une ambition furieuſe leur inſpire. Ils croyent que leurs Freres ſont incapables de ſe défendre de l'envie de regner, & lors qu'ils les ſacrifient à leur ſeureté particuliere, le bien de l'Etat leur ſert de prétexte, & ils aſſurent qu'ils ne le font que pour éviter des

Guerres civiles. Leurs ombrages s'étendent ſouvent juſqu'à leurs propres Enfans, qu'ils n'épargnent pas dés qu'ils les ſoupçonnent d'avoir de l'ambition ; ils diſent que les Rois & les Amans ne doivent point avoir de compagnons. Pendant plus de trois cens ans on n'a vû qu'un ſeul exemple de moderation parmy ces Empereurs; c'eſt Achmet I. dix-huitiéme Empereur des Turc, qui l'a donné. Ce Prince qui mourut en 1617. laiſſa la vie à ſon Frere Muſtapha, le nomma pour ſon

Successeur à l'Empire, quoy qu'il eust un Fils. Mahomet III. son Pere n'en fit pas de mesme. Il avoit vingt & un Freres. Il les fit étrangler tous, & parce qu'entre les Maistresses de son Pere, il y en avoit dix qu'on soupçonnoit d'estre grosses, il les fit toutes jetter dans la Mer. La mere de son Fils aisné ne pouvant souffrir qu'un Prince aussi lasche & aussi voluptueux qu'il estoit fust plus long-temps assis sur le Trône, pratiqua quelques Grands de la Porte pour faire tomber la

Couronne ſur la teſte de ſon Fils à l'excluſion des autres Enfans. Cet Empereur en fut averty ; il s'imagina que cette Femme avoit deſſein de l'empoiſonner, & ſans chercher une preuve plus convaincante de ſon crime que l'impreſſion qu'il en avoit priſe, il commanda qu'on la jettaſt dans la Mer, & fit étrangler ſon propre Fils en ſa preſence. Amurat III. n'eut pas plus de tendreſſe pour ſes freres que Mahomet, & s'il en fit moins mourir, c'eſt parce qu'il en eut moins. Il en avoit cinq

dont le plus âgé n'avoit pas atteint l'âge de neuf ans. Il s'affranchit par leur mort, & par celle de deux des Maiſtreſſes de ſon Pere Selim II. qui eſtoient groſſes, de tout ce qui luy pouvoit donner de l'ombrage.

Mahomet IV. qui m'a donné lieu de vous entretenir des trois Empereurs de ce meſme nom, à l'occaſion deſquels je vous ay parlé de la barbare coutume, qu'ont les Monarques Turcs de faire mourir leurs Freres, a eſté touché d'humanité pour les

ſiens. Il leur a laiſſé la vie, & l'on a loüé cette clemence, mais je ne ſçay ſi ceux qui l'ont aprouvée ne la condamnent point preſentement, lors qu'ils conſiderent ce qu'elle luy a couſté. Tout ce qu'on peut dire eſt que l'uſage a introduit la dure neceſſité qui oblige les Empereurs Turcs à eſtre cruels lors qu'ils montent ſur le Trône, ou à s'expoſer à de dangereuſes guerres, ce qui arrive ſouvent. La pluſpart de ces Empereurs ont fait élever leurs Enfans loin d'eux, &

dans l'ignorance de beaucoup de choſes, dont leur naiſſance demanderoit qu'ils fuſſent inſtruits. Mahomet IV. ne les a pas imitez. Il avoit ſon Fils auprés de luy, & ce Fils a éprouvé la meſme diſgrace. C'eſt un Prince âgé, dit-on, de vingt-un an, & qui promettoit beaucoup. Les commencemens du regne de Mahomet ont eſté aſſez heureux, & la Conqueſte du Royaume de Candie qu'il a ajoûté à ſon Empire, & celle de la fameuſe Forteresſe de Caminiek ſont aſſez conſiderables pour

empeſcher que ſon nom ne ſoit odieux ; mais la raiſon fait rarement naiſtre la revolte , & comme les plus ſeditieux ſont les Maiſtres , quoy qu'ils ne ſoient ny les plus ſages ny les plus juſtes , il ne faut pas s'étonner ſi la ſuite d'une rebellion ne produit jamais rien d'avantageux. Ce Prince n'a pas laiſſé dans ſon malheur d'eſtre plus heureux qu'Ibrahim ſon Pere , puiſque la mort n'a pas ſuivy ſa diſgrace. Ce n'eſt pas qu'elle ne fuſt ſouvent à ſouhaiter en de pareilles occaſions , mais

l'attachement naturel qu'on a pour la vie, & la frayeur que cause la mort lors qu'on l'envisage de prés, font que tout ce qui nous la fait éviter nous semble suportable, quelque rigoureux qu'il dust nous paroistre dans un autre temps. Cependant la revolution qui vient d'arriver n'est pas si extraordinaire chez les Turcs, qu'elle nous doive causer une si grande surprise. Mahomet n'a esté depossedé que par la mesme fureur qui avoit causé l'infortune d'Ibrahim I. son Pere. Les vo-

luptez ayant fait perdre à Ibrahim le ſoin des affaires de l'Empire, les Janiſſaires & le reſte de la Milice conſpirerent contre luy. Ils manderent le Mufty, & les perſonnes les plus conſiderables de la Loy, pour ſe plaindre de la negligence du Grand Viſir. Le Mufty ayant entendu leurs raiſons, alla au Serrail, & demanda qu'il fuſt depoſſedé de ſa Charge. Ibrahim n'oſa s'oppoſer à cette demande. La Milice alla plus loin. Elle voulut la mort de ce Grand Viſir, qui fut étranglé ſur

l'heure. Ce ne fut pas tout; elle se plaignit au Mufty des injustices & des cruautez d'Ibrahim, & il envoya dire à ce Prince qu'il eust à comparoistre au Divan, pour répondre aux plaintes que l'on faisoit de sa méchante conduite. Il s'en moqua; le Mufty luy envoya un Billet de sa main qu'ils appellent *Fetva*, qui veut dire un point de la Foy. Ce *Fetva* portoit, *Que sans exception de grandeur ou de qualité, tous les hommes du monde estoient obligez de comparoistre devant la Justice de Dieu.*

L'Empereur le mit en pieces. Le Mufty luy envoya un ſecond *Fetva*, portant, *Que quiconque n'obeiſſoit point à la Loy, n'eſtoit point Muſulman, & que s'il eſtoit Empereur, il eſtoit dégradé de l'Empire.* Il le mit encore en morceaux, croyant étonner ces Officiers & cette Milice par ſon aſſurance; mais il connut un moment aprés, qu'il avoit mal fait de les irriter. La Milice ayant forcé le Serrail, les Officiers contraignirent la Sultane Mere d'aller querir ſon Fils aiſné nommé Mahomet. Ils le firent aſſeoir

ſur le Trône Imperial, luy mirent ſur la teſte un Turban chargé de plumes de Heron, qui eſt proprement la Couronne des Empereurs Turcs, & commencerent à crier, *Vive, vive Sultan Mahomet.* Cette proclamation ſe fit le 8. d'Aouſt 1648. En meſme temps Ibrahim fut enfermé dans la meſme chambre où il avoit eſté long-temps priſonnier pendant la vie d'Amurat IV. ſou Frere, & dix jours aprés il fut étranglé. Le jeune Empereur n'eſtant alors que dans ſa ſeptieme année,

le gouvernement de l'Etat fut mis entre les mains de Mehemet, grand Visir, de la Sultane Validé, & d'un Conseil de douze Bachas.

Vous venez de voir de quelle maniere Mahomet IV. a esté placé au Trône, la mort de son Pere dont il estoit pourtant innocent, luy ayant servy comme de degré pour y monter, & vous allez apprendre le dessein qu'on avoit pris de l'en faire descendre presque aussi-tost qu'il y fut assis. Je ne sors point de mon sujet en vous faisant part de

cette

cette curieuse avanture, puis que cette conspiration se fit en faveur de Soliman III. qui vient d'estre mis en la place de son Frere.

L'Estat estoit gouverné par la vieille Reyne *Kiosen*, Mere d'Ibrahim, qui avoit pour Favorite une jeune Femme nommée *Mulki Kadin*. Cette Femme qui avoit l'esprit fort éclairé, estoit ambitieuse, hardie, & assez adroite pour faire réüssir tout ce qu'elle entreprenoit. Elle abusa de l'autorité que luy laissoit la Regente. C'estoit par elle que

tout ce que les Visirs ou les Bachas resolvoient dans leurs Assemblées secretes, estoit approuvé ou rejetté. Ses volontez passoient pour des Loix, & s'il falloit placer quelqu'un dans les Charges ou en dépoüiller ceux qui les exerçoient, cela ne se faisoit que par son avis. Enfin elle estoit toute puissante, & comme il n'y avoit rien qu'elle n'osast, elle s'aveugla tellement dans ses desseins, qu'elle se perdit. Elle voulut appuyer des Eunuques ausquels elle inspiroit des sentimens vio-

lens, dont les gens de guerre furent bleſſez. Ils ſe laſſerent d'un Gouvernement qui desonoroit leur courage, & s'eſtant aſſemblez tumultuairement au Serrail, ils allerent demander au Grand Seigneur la teſte de tous ces Eunuques.

Cette violence ſurprit le jeune Empereur. Il voulut parler pour s'informer du crime dont on demandoit le châtiment, mais ces furieux luy répondirent avec inſolence, *Point de paroles. point de paroles, il faut que ces traiſtres meurent tout à l'heure.* Mahomet

se vit contraint d'abandonner ces malheureux à leur rage, & ils furent étranglez. Les Seditieux chercherent *Mulky Kadin*, & l'ayant rencontrée avec *Schaban Kalfa*, son Mary, ils les déchirerent l'un & l'autre sans estre touchez de leurs cris, ny des richesses qu'ils leur presenterent pour les engager à leur accorder la vie. Peu de temps aprés il y eut une révolte des plus dangereuses. Kiosen, Grand' mere du jeune Sultan Mahomet, ne l'avoit vû arriver à l'Empire qu'-

avec un extrême déplaisir. Elle avoit plus de panchant pour Soliman son Cadet, & le voulant élever au Trône en la place de l'Aisné, elle eut l'adresse de faire entrer dans ses interests *Bectas* Aga, Colonel des Janissaires, qui composent toute l'Infanterie Turque. Cet Aga gagna son Lieutenant Colonel, appellé *Kulkaia-Bey*, & tous deux ensemble engagerent dans leur party, *Kara*, Chiaoux, qui estoit un Bacha fort considerable. La jeune Reine, mere du Sultan, ayant esté aver-

tie de ce qu'on tramoit contre ſon Fils, avoit mis de ſon coſté, Siaoux Bacha Grand Viſir, avec le Mufty, & la meilleure partie des Officiers de la Couronne ; & comme tous les Janiſſaires eſtoient devoüez au ſervice de la vieille Reine, les Spahis qui les haïſſoient mortellement, ne manquerent pas d'embraſſer celuy de la jeune, & par conſequent de l'Empereur que l'on vouloit renverſer du Trône.

Les choſes eſtoient en cet eſtat, lors que Bectas, preſſé par Kioſen qu'il vouloit ſer-

vir, fit assembler dans la Mosquée des Janissaires tous ceux qui le secondoient, afin de travailler de concert à la ruine du Grand Seigneur. Il luy parut que le succés de cette entreprise seroit infaillible si elle estoit appuyée de l'autorité du grand Visir. Il l'envoya donc prier de se vouloir trouver à une assemblée, dans laquelle il s'agissoit d'une affaire tres-importante au bien de l'Etat. Le Visir qui connoissoit la mauvaise intelligence des deux Reines, ne douta point que cet Aga ne

luy en vouluſt parler, & luy faire quelque fâcheuſe propoſition. Il eſtoit nuit ; ſa qualité luy défendoit de marcher à une heure induë pour aller trouver un homme d'un moindre rang. Il jugea meſme qu'il y avoit beaucoup de peril à s'engager dans une aſſemblée où il ſçavoit bien qu'il ne trouveroit que des révoltez, & neanmoins l'envie d'en apprendre davantage, le faiſant paſſer ſur toutes ces conſiderations, il reſolut de ſe rendre à la Moſquée. Lors qu'il y fut arrivé, Bectas luy

dit que tous les Officiers qu'il voyoit l'avoient mandé, pour luy donner avis du dessein où ils estoient de changer de Maistre, & pour le prier de contribuer à mettre un nouveau Sultan sur le Trône Imperial.

Il ne témoigna aucune surprise de cette proposition, & comme il s'y estoit attendu, il ne balança point à répondre, que leurs sentimens estoient trop justes pour ne les pas approuver. Il ajoûta qu'il les appuyeroit de tout le pouvoir que sa Charge luy don-

noit, & pour les ébloüir mieux, il le jura par tout ce que les Loix de leur Prophete pouvoient avoir de plus ſaint pour eux. Becſtas content de cette promeſſe, rompit l'Aſſemblée, & permit au Grand Viſir de ſe retirer, ce que Kulkaia Bey, & Kara Chaoux trouverent fort imprudent. Ils le témoignerent à Becſtas, & luy dirent qu'il avoit laiſſé échaper l'ennemy qui les perdroit. Becſtas les accuſa de peu de courage, & crut qu'une nuit eſtoit trop courte pour rien entrepren-

dre de contraire à leurs dessseins. Cependant le grand Visir n'ayant point de temps à perdre, courut au Serrail pour donner les ordres necessaires à la conservation du Sultan. Son plus court estant de passer au travers des jardins, la porte de fer estoit celle par où il falloit entrer. Il la trouva toute ouverte, ce qui ne se pratiquoit point. Cela l'obligea d'appeller quelques Jardiniers pour en sçavoir la raison. Ils luy répondirent qu'on l'avoit fait par les ordres de Kiosen. C'en fut assez pour luy

faire croire qu'elle avoit quelque deſſein, aprés l'execution duquel elle devoit ſe ſauver. Il ordonna qu'on fermaſt la porte, & s'en fit donner les clefs; & prenant enſuite le chemin de l'apartement du Sultan, il rencontra Soliman Aga, Chef des Eunuques. Il l'arrêta pour luy dire la conſpiration qu'on faiſoit. Cet Officier fort ſurpris ne douta point que Kioſen n'y euſt part, & qu'elle n'euſt fait quelque entrepriſe, parce que contre ſa coutume, elle n'eſtoit point encore couchée. Sur ce ſoupçon prenant

avec eux quelques Eunuques du Grand Seigneur, ils allerent à l'appartement de la vieille Reine. Son Chambellan leur refusa l'entrée de sa chambre, ce qui obligea Soliman à luy enfoncer son poignard dans le visage. Il tomba par terre, & les Eunuques qu'il commandoit ayant voulu le défendre, ceux qui suivoient le Visir & Soliman, s'avancerent le poignard à la main pour les enfoncer. Ils prirent la fuite, & laisserent l'appartement de Kiosen si desert, qu'estant demeurée seule

en ſa chambre, ils n'eurent aucune peine à ſe ſaiſir d'elle.

Le Grand Viſir la laiſſant entre leurs mains, alla avec Soliman faire ſçavoir à la jeune Reine cette impottante nouvelle. Elle eſtoit couchée. Ils dirent à ſes Femmes qu'ils avoient quelque choſe de conſequence à luy dire. Elles s'approcherent de ſon lit, & luy graterent les pieds pour l'éveiller. Si-toſt qu'on luy eut nommé Soliman, elle commanda qu'on le fiſt entrer, & à peine eut-il commencé à luy expliquer ce qui l'ame-

noit, que ſe jettant hors du lit ſans ſonger qu'elle n'eſtoit couverte que d'une chemiſe, elle courut à la chambre de l'Empereur, où d'abord le prenant entre ſes bras : *O mon Fils*, luy dit-elle, *ſauvez-vous, ou vous eſtes mort.* Le jeune Prince qui dormoit, ſe trouvant tout étourdy de ce diſcours, ſe dégagea des bras de ſa Mere, & ſe mettant à genoux devant Soliman, *Oh mon Gouverneur*, luy dit-il, *me laiſſerez-vous maſſacrer en voſtre preſence ?* Le Viſir & Soliman l'aſſurerent qu'ils peri-

roient en le défendant, ou qu'ils le garantiroient de la fureur de ſes Ennemis. Il fut reſolu que pour plus de ſeureté on le meneroit à la chambre de l'*Hazoda*, qui eſt l'appartement des quarante Officiers qui ſont toûjours proche de la perſonne du Grand Seigneur. Alors Soliman le porta dans cette chambre, & le plaça ſur un Trône que l'on y tient ordinairement. On y agita ce qu'il falloit faire, & Muſtapha Bacha, Capitaine de l'Hazoda, fut d'avis de prevenir la tem-

peſte par la ruine de ceux qui la vouloient exciter, & de commencer par la perte du Boſtandgi Bachi, qui faiſoit aſſez connoiſtre ſa trahiſon, & qu'il eſtoit dans les intereſts de la vieille Reine, puis qu'il avoit laiſſé les portes des Jardins ouvertes, pour luy donner la liberté de ſortir, & d'y faire entrer les Ennemis du Sultan. En meſme temps le Viſir s'eſtant fait donner de l'encre & du papier, fit ſigner au Grand Seigneur un ordre pour arreſter le Boſtandgi-Bachi. La place de cet infi-

delle Officier fut remplie par un autre, qui alla auſſi-toſt faire preſter le ſerment de fidelité à cinq cens Boſtandgis, qui faiſoient tout le nombre des Jardiniers. On les poſta à toutes les portes avec des armes pour en défendre l'entrée, ſi on ſe mettoit en eſtat de les forcer. Enſuite l'ordre ayant eſté donné de faire venir tous les Itchoglans, qui ſont les Pages du Grand Seigneur, on en vit paroiſtre ſix cens en moins d'une demy-heure. On les arma de Cimeterres & de Poignards, & ils

furent mis aux environs de l'Hazoda, avec les Cuisiniers les Fauconniers & les Porteurs, de haches, qui estoient en fort grand nombre.

Le Grand Visir prit d'ailleurs tous les soins possibles pour sortir de cette affaire avec gloire. Il envoya des ordres à tous les Bachas, à tous les autres Visirs, & à tous les Beyglierbis qui étoient à Constantinople, pour se rendre incessamment au Serrail avec tous leurs Domestiques armez, & chargez de vivres pour trois jours, &

pouſſant ſa prévoyance plus loin, il fit faire le meſme commandement à tous les hommes de Marine de Galata & de Tofana ; de ſorte qu'à la pointe du jour les Jardins du Serrail & toutes les ruës voiſines ſe trouverent pleines de Soldats armez, & la Mer toute couverte de Chaloupes & de Galeres.

Pendant qu'on donnoit ces divers ordres, tout eſtoit en mouvement dans le dedans du Serrail. On y avoit fait un nouveau Mufty, qui ſe trouva forcé de conclure

à la mort de Kiosen, que les Itchoglans & tous les Officiers du Serrail demandoient avec grand empressement. Il en donna le *Fetva* qui fut signé par le Grand Seigneur, à condition qu'elle seroit étranglée sans qu'on luy coupast la teste. Ce commandement ayant esté mis entre les mains de Soliman Aga, il partit accompagné d'un grand nombre d'Itchoglans pour aller executer cet ordre, mais il fut surpris de ne point trouver cette vieille Reyne. Ceux qui en devoient répon-

dre s'eſtant contentez de faire garde à la porte de ſa chambre, elle s'eſtoit enfermée dans une Armoire. On chercha long-temps de tous côtez, & enfin un nommé Delli-Dogangi ayant ouvert cette armoire, en tira des Matelas & des Tapis dont elle s'eſtoit couverte. L'ayant aperceuë, il la traîna par les pieds juſqu'au milieu de la chambre, & cette infortunée tâcha inutilement de l'ébloüir en luy offrant un million d'or. Il luy mit la corde au cou, & la tira de toute ſa force. Ainſi elle ne put

faire autre chose que de prendre dans sa poche un moudre plein de sequins qu'elle répandit dans la chambre, croyant que les Itchoglans s'amuseroient à les ramasser, & que son Bourreau seroit aussi foible qu'eux; mais cet homme bien loin de se laisser amuser par cette amorce, demanda à trois ou quatre de ces Itchoglans qu'ils luy pretassent leurs bras, & quoy qu'elle se défendist de tout son pouvoir, ils la secoüerent d'une telle sorte qu'à la fin ils l'étranglerent. Elle avoit

aux oreilles deux Diamans taillez en triangle, chacun de la groſſeur d'une noix, & par conſequent d'un prix inestimable; un Boſtandgis appellé Aly, les luy arracha, & ne les oſant garder, il les mit entre les mains de Soliman qui les rendit au Grand Seigneur. Pour ſon corps, il fut porté à la Moſquée Royale par ſes Eunuques noirs, qui voulurent la voir mettre en terre.

Vous jugez bien que les Conjurez ſe diſſiperent lors qu'ils eurent ſceu ce qui s'é-

toit

toit fait pendant la nuit. Bectas ne pouvant douter que le Grand Visir n'eust pris des mesures pour rompre les siennes, voulut mener une partie des Janissaires au combat ; mais les autres refuserent de marcher. Les trois principaux Conjurez s'enfermerent dans une chambre pour resoudre entre eux ce qu'ils feroient, & ils avoient déja proposé de mettre le feu dans tous les quartiers de Constantinople, afin que le soin de l'éteindre obligeast leurs Ennemis à se separer,

quand un Janiſſaire leur vint dire que le Viſir avoit fait déployer la Baniere Celeſte que les Turcs croyent avoir eſté autrefois apportée à Mahomet par l'Ange Gabriel, afin d'appuyer ſes armes contre les Chreſtiens. Elle eſt parmy eux dans une ſi grande veneration, qu'ils croiroient eſtre maudits du Prophete, s'ils combattoient contre ceux en faveur deſquels ils la verroient arborée. Cette nouvelle obligea ces trois Chefs des Conjurez à prendre d'autres meſures. Ils tâ-

cherent de s'opposer à la su-
perstition des Janissaires,
mais voyant qu'ils se déban-
doient par grosses troupes
pour ne se point exposer à
la malediction qu'ils crai-
gnoient, la fuite fut le seul
party qu'ils eurent à prendre.
Bectas prit un habit d'Alba-
nois, & alla chercher la chau-
miere d'un pauvre homme
pour se cacher. Il fut décou-
vert, pris & mené au Serrail,
& on l'étrangla le mesme
jour. Kulkaia sortit accom-
pagné de quarante chevaux,
dont il y en avoit quatre char-

gez d'or & de pierreries; il croyoit trouver un asile dans les Montagnes d'Albanie, on l'y poursuivit, & aprés avoir esté attaqué, & s'estre défendu avec beaucoup de resolution, il fut tué d'un coup de Mousquet. Quant à Kara-Chiaoux, il se cantonna dans son Jardin pour s'y défendre avec quatre cens hommes qui luy avoient promis de mourir ou de le sauver; mais s'estant laissé surprendre par l'Aga des Spahis, qui avoit ordre de l'attaquer, on le mena au Serrail, & il y fut

étranglé. Vous voyez par cette grande conjuration que Mahomet IV. avoit à peine commencé à porter le Sceptre qu'il fut en grand danger de le perdre ; mais on prerend que les Astres ayant predit qu'il seroit privé du Trône, cette chûte luy devoit arriver toſt ou tard. Il a essuyé pluſieurs mutineries des Janiſſaires pendant ſon Regne. Ce Corps inquiet & ſeditieux voulant ſe meſler un jour de remedier aux deſordres de l'Empire, s'oppoſa aux Miniſtres du Divan, qui faiſoient

faire des preparatifs de guerre contre la Candie, & temoigna hautement que cette guerre ne leur plaisoit pas, parce qu'ils en prevoyoient la ruine de l'Etat. Ces Ministres en firent saisir quelques-uns pour les faire punir exemplairement. Ils prirent les armes, coururent au Divan, tuerent tous ceux qui leur parlerent avec fierté, chasserent le Grand Visir, & firent occuper sa place par un homme qui n'avoit aucune des qualitez requises pour cet employ. La Sultane Mere courut s'enfer-

mer dans le vieux Serrail pour laisser passer cette tempette, & le Mufty qui sçavoit que ces furieux n'avoient point de bons sentimens pour luy, mit sa vie en seureté en se sauvant dans Jerusalem. Ces carnages & ces fuites n'appaisant pas encore leur colere, ils marcherent contre le Palais Imperial, forcerent les Gardes, & enleverent pour deux ou trois millions de meubles.

Ces Seditions n'ont pas seulement esté ordinaires sous les regnes de Mahomet IV.

& d'Ibrahim ſon Pere, les plus grands Empereurs qui ayent porté le Sceptre Otho-man, ont auſſi eſſuyé de ces bouraſques, & le regne de Soliman II. dont le nom eſt aujourd'huy reſpecté des Turcs, n'en a pas eſté exempt. Les Janiſſaires n'aimant pas d'abord ce Prince, prirent un jour les armes, & tuerent plus de deux mille hommes du nombre de ceux qui parloient trop à ſon avantage; & leur fureur ſe ſéroit ſans doute étenduë juſque ſur la perſonne du Sultan, s'il ne les euſt

appaisez par une grande somme d'argent, & par le banniſſement de Ruſtan, qu'il dépoſſeda de la Charge de premier Viſir, pour la mettre entre les mains d'un Bacha nommé Achomat. L'humeur de cet Empereur eſtant incompatible avec le repos, il faiſoit un jour travailler à des preparatifs pour porter la Guerre en Hongrie. Les Janiſſaires qui n'avoient pas eſté aſſez recompenſez à leur gré des grandes fatigues qu'ils avoient ſouffertes au Siege de Rhodes, ayant oüy parler

de la nouvelle Expedition à laquelle on les deſtinoit, prirent les armes, forcerent, & ſaccagerent les maiſons des Bachas Aigas & Abdufelan, & pouſſant plus loin leur inſolence, ils allerent rompre les portes du Palais du Grand Viſir Ibrahim & de Muſtapha, qui les appaiſerent par de grandes ſommes.

Ces deux revolutions ne ſont pas conſiderables en comparaiſon de celle que vous allez lire, & qui a beaucoup de conformité à ce qui vient d'arriver par des endroits que

je vous feray remarquer dans la ſuite. Oſman, premier de ce nom, ayant eſté battu par les Polonois, & par les Coſaques, & contraint de faire la Paix, revint à Conſtantinople dans le deſſein d'y chercher des divertiſſemens qui luy fiſſent oublier ſon chagrin, ou du moins qui le ſoulageaſſent; mais il eut beau imaginer des plaiſirs, ſon eſprit n'eſtoit pas content. Il ne ſe pouvoit conſoler de l'affront que la perte qu'il venoit de faire luy avoit fait recevoir, & croyant que ce malheur n'e-

ſtoit arrivé que par la lâcheté de ſes Soldats, & par leur peu d'experience au métier des armes, il reſolut d'en mettre d'autres en leur place, & de ne ſe plus ſervir de ceux-là. Il envoya commander à tous ſes Officiers de luy choiſir des hommes parmy ceux qui leur paroiſtroient les plus propres à faire la guerre, & lors qu'il en eut nn nombre ſuffiſant pour les pouvoir ranger en Bataille, il prit le ſoin de les dreſſer, & de leur faire faire l'exercice : aprés quoy il les envoya à Burſe attendre ſes ordres.

Les Spahis voyant que ces nouveaux Soldats pouvoient déja faire plus d'onze à douze mille hommes, & ayant eu avis que le Sultan estoit sur le point de quitter Constantinople, & d'emporter ses Tresors, ils obligerent les Ianissaires de se joindre à eux, & aprés qu'ils se furent tous assemblez à la grande Place pour voir quelle resolution ils avoient à prendre, ils allerent piller la Maison du Goydia, & celle du Grand Visir nommé Dilavar. Comme ce Visir, le Hogdia,

& tous les Grands de la Porte s'eſtoient retirez au Serrail pour ſe mettre à couvett de l'inſulte de ces furieux, ils eurent l'inſolence d'y aller. Oſman que l'on avoit averty de cette entrepriſe, leur envoya dire que puiſque le miniſtere de Dilavar ne leur plaiſoit pas, il feroit occuper ſa place à Uſſain Bacha, qu'il envoya à la Ville pour calmer cette tempeſte, mais il le fit inutilement. Ces revoltez demanderent le Viſir, le Hogdia ſon Fils, le Tefterdar, & dix autres pour en diſpoſer

comme ils l'entendroient. Oſman qui crut qu'il luy eſtoit important de ne point laiſſer affoiblir ſon autorité, fit évader Dilavar, & luy donna ordre d'aller remplir la place qu'il avoit accoûtumé de tenir au Divan, & d'envoyer appeller les principaux de ces Mutins, dans la penſée que le reſpect qu'ils devoient avoir pour ce lieu-là ſeroit capable de les retenir. Le Viſir executa ce qui luy avoit eſté ordonné. Il manda ceux dont il crut que le credir auroit plus de poids,

& tâcha de les apaiſer par des remontrances, & par la promeſſe d'une grande recompenſe s'ils faiſoient rentrer leurs Compagnons dans l'obeïſſance qu'ils devoient à l'Empereur. Ils promirent d'y aporter tous leurs ſoins, & ſortirent dans le deſſein de tenir parole, mais lors qu'ils ſortoient, les plus mutins s'avancerent, & ſans vouloir écouter aucune raiſon, ils entrerent au Serrail accompagnez du Mufty qu'ils avoient entraîné par force, & demanderent à parler au

Grand Seigneur. Osman craignit leur furie, & refusant de paroistre devant tant de gens armez, ii crut qu'il se sauveroit en leur abandonnant Dilavar avec le Kisslar Aga. Dans cette pensée il leur fit livrer ces deux hommes qu'ils dechirerent, mais cela ne suffit pas pour les appaiser. Ils s'obstinerent à vouloir parler à l'Empereur, & sur le refus que ce Prince fit de les écouter, ils entrerent jusque dans la Chambre Imperiale, ce qui n'estoit jamais arrivé. Osman qui s'é-

toit retiré dans le lieu le plus fort de tout le Serrail, leur envoya commander de ſe retirer. Ils tuerent celuy qui leur avoit fait ce commandement, ce qui obligea ce Prince de ſe faire amener un Cheval pour aller à eux, s'imaginant qu'ils auroient peine à ſouſtenir ſa preſence ſans ſe repentir de leur audace, mais ſa fermeté n'eut point le ſuccés qu'il en avoit attendu. Ces furieux l'ayant fait deſcendre de Cheval, le menerent aux ſept Tours, où ils l'enfermerent, & marche-

rent ensuite, où Mustapha Oncle d'Osman, qui avoit déja regné deux mois, estoit enfermé depuis long-temps.

Ce Prince trembla d'abord, jugeant par le bruit qu'il entendoit, qu'on ne venoit le chercher dans sa prison que pour le faire mourir ; il courut barrer la porte resolu de se défendre, mais enfin on sceut si bien luy persuader qu'on n'avoit point d'autre intention que de le remettre sur le Trône, qu'il se laissa voir à ceux qui le demandoient. Il n'avoit point de

Turban, & n'eſtoit couvert que d'une ſimple Camiſole, plus convenable à un Religieux qu'à un Prince. On ne laiſſa pourtant pas de le mener en cet équipage au lieu où l'on a coûtume de faire la ceremonie du couronnement des Empereurs. Uſſain & l'Aga des Janiſſaires s'y voulurent oppoſer, & s'eſtant meſlez parmy ces Mutins, ils leur promirent de la part d'Oſman ſoixante ſequins à chacun, une veſte, & une augmentation de ſolde; mais leur mort fut la recompenſe de leur

zele. Ils furent mis en pieces par les Revoltez, qui profiterent de l'emportement de leur fureur, en sacageant leurs Maisons. Le rapport qu'il y a en beaucoup d'endroits, de cette Revolte à celle qui vient d'ariver, est assez visible, sans qu'il soit besoin de le faire remarquer. On peut dire mesme qu'il n'y manque rien, puis que Soliman III. que l'on a mis sur le Trône en la place de son Frere, eut les mesmes craintes que Mustapha quand on alla le chercher pour l'y élever, & fit les

meſmes choſes pour défendre l'entrée de ſa chambre.

Aprés vous avoir parlé des mutineries des Janiſſaires, il faut vous apprendre leur inſtitution, & ce que c'eſt que cette Milice. Othoman, premier Empereur des Turcs, ayant tiré des ſervices tres-conſiderables de ſes plus vaillans Soldats, ordonna qu'ils ſeroient toûjours prés de ſa Perſonne, non ſeulement pendant la Guerre, mais auſſi pendant la Paix; & dans la ſuite cette Infanterie s'eſt toûjours fait redouter ſous le

nom de Janissaires. Ils sont d'un rang inferieur aux Spahis, tant parce que leur paye est plus petite, que parce qu'ils sont a pied ; mais ils ne laissent pas d'estre plus considerables, à cause qu'ils sont mieux unis, & en plus grand nombre. Ils avoient esté reduits à trente mille, mais on les a augmentez. Leur paye est depuis deux jusques à douze Aspres, sans compter le drap que le Grand Seigneur leur donne pour s'habiller. Je ne sçay si vous sçavez qu'on ne distribuë aucuns deniers

au nom du Grand Seigneur, ſi ce n'eſt les jours de Divan, que le Haſna eſt ouvert. Alors ſuivant les ordres du Grand Viſir, les Tefterdars acquittent, & tiennent un contrôle de tout ce qui ſe reçoit, & de tout ce qui s'employe. La pluſpart des deniers du Grand Seigneur ſe reçoivent en Aſpres, qui ſont de petites pieces d'argent qui valent environ huit deniers, & qui n'ont pour toute empreinte que le nom du Prince qui les a fait battre, & parce qu'il s'en trouve grand nombre de fauſſes,

fausses, il y a de grandes poîles dans lesquelles on les remuë longtemps sur le feu pour les éprouver. A mesure que les Janissaires rendent quelque service important, on augmente leur paye d'un Aspre ou de deux par jour, outre l'asseurance qu'on leur donne que s'ils viennent à estre estropiez leur paye leur sera continuée, ce qui en excite beaucoup à bien servir. Ils se marient rarement, parce que ceux qui sont mariez sont moins en estime, & qu'on leur reproche qu'ils songent

plûtoſt à leur ménage qu'à combattre. Il leur eſt pourtant permis de ſe marier, mais avec le conſentement de leurs Chefs, & à meſure qu'il leur naiſt des Enfans, on augmente encore leur paye d'un Aſpre par jour, afin de leur donner moyen de ſubſiſter. Ils ſont toûjours autour du Grand Seigneur, & particulierement lors qu'il marche en Campagne, & ils ne le quittent pas meſme lors qu'il paſſe des Rivieres. En ces ſortes d'occaſions ils ſont obligez de paſſer autour de

son cheval, & l'Empereur de son costé doit leur faire un present aprés avoir passé la premiere Riviere, & si en la traversant l'eau leur vient jusqu'aux genoux, ils ont la valeur d'un écu, & on augmente cette somme à proportion de la hauteur de l'eau. Lors que la Riviere est trop rapide, on les fait monter à cheval, & alors on les oblige à répondre de la personne du Grand Seigneur, c'est pourquoy ils ne l'asseurent jamais qu'il peut passer, qu'ils n'aient bien sondé le gué. Leur puis-

ſance ne vient pas ſeulement de leur nombre, mais encore de ce qu'ils s'uniſſent enſemble, & ſe promettent de ne ſe dédire jamais les uns les autres. Ceux des Frontieres approuvent toûjours les deſordres que leurs Compagnons font à Conſtantinople.

Il eſt aiſé de voir par toutes ces choſes combien ce Corps ſe rend redoutable. Ils ſe revolterent deux fois contre Bajazet II. & leur premiere rebellion avoit eſté ſi avant qu'il s'en eſtoit peu fallu qu'ils ne l'euſſent fait

descendre du Trône. Cet Empereur ne put l'oublier. Le pressant danger où il s'étoit vû le portant toûjours à la vangeance, il se resolut de les faire tous passer au fil de l'épée s'il estoit possible, sans en excepter aucun. Il n'estoit pas aisé de venir à bout de ce dessein par la force ouverte à cause qu'ils estoient en trop grand nombre. Cette raison le fit recourir à l'artifice. Il donna diverses Commissions aux Officiers dont il craignoit le courage, & les envoya en differentes Pro-

vinces, aprés avoir donné ordre aux Gouverneurs de les exterminer ; & pour arriver à ſon but ſans que ſes deſſeins puſſent eſtre ſoupçonnez, il feignit de vouloir un peu ſoulager le libre exercice des autres, en leur permettant de s'y divertir pendant quelque temps. Ces diſpoſitions ne luy ſemblerent pas encore aſſez ſeures. Il fit avertir tous les Grands de l'Empire de ſe rendre à la Porte, & leur ayant propoſé la cruelle reſolurion qu'il avoit priſe, il leur demanda leur aſſiſtance

pour une secrete levée d'Acangis, qui sont ce que nous appellerions icy chevaux legers, leur recommandant le silence, & les priant de travailler à cette levée. Mais deux des principaux Bachas representerent à ce Prince que ceux dont il avoit resolu la mort, étoient l'appuy de l'Empire, & qu'il auroit de la peine à le soutenir sans eux. Ils ajoûterent que sa memoire seroit odieuse à toute la posterité s'il la soüilloit par une action si inhumaine, & ils luy firent voir que le succés de cette entre-

priſe auroit de ſi grands obſtacles par la valeur & par le grand nombre de ces gens de Guerre, à la fureur deſquels, toutes les autres forces de l'Empire n'eſtoient pas capables de reſiſter, qu'ils l'empeſcherent de pouſſer les choſes plus avant. Quoy que cette aſſemblée euſt eſté faite avec beaucoup de precaution, les Janiſſaires ne laiſſerent pas de s'en alarmer. Ils obſerverent les allées & les venuës au Serrail de tant de perſonnes diſtinguées, ce qui eſt contre l'uſage des Turcs, & comme

ils se sentoient criminels, ils s'imaginerent qu'on avoit traité de leur ruïne dans ces Conseils extraordinaires. Cela fut cause qu'ils se tinrent sur leurs gardes, & peu s'en falut qu'ils ne sacrifiassent ceux qui les avoient défendus. Mais ceux-cy les appaiserent en les assurant qu'on n'avoit tenu tant de conseils que pour resoudre de mettre une puissante armée en campagne afin de donner quelque accroissement à la gloire de l'Empire. On prit en effet cette resolution pour detourner

les Janissaires de la pensée qu'ils avoient, & le Grand Seigneur partit pour Andrinople ; mais dés le premier jour du depart, les Janissaires qui le connoissoient trop bien pour croire qu'il ne vouluſt pas les punir de leur revolte, refuserent de camper autour de sa Tente selon leur coutume. Bajazet s'approcha d'eux, & leur demanda s'ils vouloient ceder cet honneur à d'autres. Ensuite il les pria de continuer à le garder, & leur dit que s'ils vouloient qu'il leur temoignaſt plus d'amitié,

ils devoient auſſi luy faire voir plus d'obeiſſance. Ils reſiſterent quelque temps, & luy répondirent qu'ils eſtoient bien avertis qu'il avoit deſſein de les faire maſſacrer; *Mais*, ajouterent-ils en ſe mettant en poſture de combattre, *montre-nous ceux à qui tu pretens donner une ſi honteuſe commiſſion, & tu verras s'ils auront l'audace de l'executer.* L'Empereur ſe défendit d'avoir jamais eu cette penſée. Il les combla de loüanges, & dit que ce ſeroit conſpirer contre luy-meſme que de conſpirer contre eux. Il les pria de per-

dre les impreſſions qu'ils avoient priſes, & de croire que l'Aſſemblée qui leur avoit donné de l'ombrage, n'avoit eſté faite que pour venir heureuſement about d'une guerre, où il avoit beſoin de leur ſecours. Il fit alors approcher tous les Bachas qu'ils avoient vû entrer au Serrail, & ils leur jurerent qu'il ne s'eſtoit rien paſſé contre eux au Divan. Cette aſſeurance ayant achevé de les adoucir, ils allerent prendre leurs places autour de la Tente de Bajazet. Ainſi l'entrepriſe de cet Empereur

n'eut aucun ſuccés. Il n'en eſt pas de meſme de ce qu'entreprennent les Janiſſaires, puis qu'ils ne forment preſque aucun deſſein dont ils ne viennent à bout. Pluſieurs Empereurs ont pris des reſolutions ſemblables à celle de Bajazet, mais ils s'en ſont mal trouvez, ou ils n'ont oſé les executer. Le Grand Viſir Coproli, dont la conduite, & l'intelligence dans les affaires, ont eſté ſi utiles à ſon Maiſtre, & à tout l'Empire, & qui connoiſſoit parfaitement les deſordres que ce grand &

remuant Corps estoit capable de faire, a toûjours pris soin de l'abaisser, & d'en separer les parties; mais il ne l'a fait qu'en beaucoup de temps, & avec beaucoup d'adresse, & de politique; de sorte que l'on peut dire, que les interessez mesmes ne pouvoient s'appercevoir du dessein qu'il avoit pris.

Comme je ne vous ay dit toutes ces choses qu'à l'occasion de la grande chûte que Mahomet vient de faire, il faut reprendre ce qui le regarde. Je vous ay fait voir de

quelle maniere il échappa de la dangereuſe Conſpiration, qui avoit eſté tramée contre luy par la vieille Kioſen, & je dois encore vous dire que dés le temps qu'il monta au Trône, il penſa trouver la mort que ſon propre Pere luy voulut donner. Tout ce que je vous ay rapporté de cet Empereur n'a pas eſté ſans deſſein. J'ay cru qu'aprés que vous en ſeriez inſtruite, vous auriez plus de plaiſir à lire ſon Horoſcope que je vous envoye. Vous y verrez que ſelon les Aſtrologues, les

Aſtres ont marqué tout ce qui devoit luy arriver. Lors qu'on l'a privé de la Couronne, il y avoit déja pluſieurs années qu'on diſoit parmy les peuples de Turquie, que ſon Serrail de Conſtantinople luy ſeroit fatal, & qu'il devoit y perdre l'Empire, & la vie. On croit que cette prédiction venoit de Perſe, où l'Aſtrologie Judiciaire eſt dans une telle eſtime, qu'il ſuffit de la ſçavoir pour eſtre avancé aux premieres Charges de ce grand Royaume. Cette ſcience n'eſt

ny si connuë, ny si estimée en France. Il s'y trouve pourtant beaucoup de personnes de distinction & de merite qui en font cas ; mais comme il y en a grand nombre qui la regardent indifferemment, & mesme qui la mépriſent, ceux qui la ſçavent, ou qui croyent du moins la ſçavoir, n'osent s'en vanter de peur de s'attirer le mépris que plusieurs se persuadent estre attaché au nom d'Astrologue. Cela n'empesche pourtant pas que beaucoup de Curieux ne se fassent un plaisir de

cette Sçience, ſuppoſé que c'en ſoit une. Ils s'imaginent avec Origene, que le Ciel eſt un grand Livre, dont les Aſtres ſont les caracteres, & que Dieu s'en eſt ſervy pour y décrire la deſtinée des hommes, auſſi-bien que celle des Royaumes & des Empires. Il y en a d'autres qui ſont encore plus zelez pour cette Science. Ils s'y appliquent d'une maniere plus vive & plus ſerieuſe, & en interpretant à leur mode quelques paſſages de S. Auguſtin, & de S. Thomas, ils preten-

dent avoir appris d'eux, que Dieu ayant preveu de toute eternité toutes les choſes qui arriveront, il ſe ſert des étoiles du Ciel, ou comme de ſignes pour faire connoiſtre aux hommes ſes intentions, ou comme de cauſe ou d'inſtrument, pour executer dans le temps les decrets eternels de ſa volonté. Quoy qu'il en ſoit, il m'eſt tombé entre les mains une Lettre de l'un de ces Curieux; je ne ſçay à qui elle eſt adreſſée, mais je croy vous en pouvoir faire part ſans cette circonſtance, qui

n'eſt pas fort neceſſaire.

A MONSIEUR....

JE vous envoye la Naiſſance du Grand Seigneur Mahomet IV. que vous m'avez demandée. Elle eſt arrivée en l'année 1642. la nuit du premier au ſecond jour de Janvier, à douze heures dix minuttes Aſtronomiques, & à 43. degrez d'elevation de Pole. J'en ay dreſſé la Figure avec aſſez de juſteſſe, mais ſans m'arreſter ſcrupuleuſement à cette grande exactitude que je ne crois pas neceſ-

ſaire, ie vous y marque en ge-
neral les principaux endroits
qui ont quelque convenance avec
les malheurs qui ſont arrivez
à cet Empereur & à ſon Em-
pire depuis le commencement de
la derniere Guerre que les Turcs
ont faite en Hongrie; cela ſuffira
pour vous donner les ouvertures
neceſſaires à y rechercher le dé-
tail que vous deſirez ſçavoir.
Vous pourrez au moins y dé-
couvrir d'abord, que cette Figure
eſt une des plus parlantes que
vous ayez jamais veuës, & qu'il
ne ſe peut rien imaginer de plus
conforme au genie, à la conduite,

à l'eſtat, & à la fortune du Grand Seigneur. Vous y verrez par la diſpoſition de toutes les Planetes ſous la Terre, & principalement de Saturne, Seigneur de la figure de l'aſcendant, l'inclination predominante de ce Prince, & que cette Planette devoit le rendre d'une humeur inquiete & mélancolique, aimant fort la retraite & la vie privée. Cette meſme Planete en quarré de Mars le rendoit incommode à ſes Domeſtiques, dur & impitoyable envers ſes Sujets, & ſe trouvant placée dans la Maiſon des plaiſirs, en

reception & en quarré de Venus proche de Mars, cela devoit luy donner une passion dereglée pour les plaisirs de son Serrail. Il ne devoit pas estre moins passionné pour la Chasse & pour les Animaux qui servent à cet exercice, puis que pour y sentir du panchant, il suffit que l'on ait au temps de sa naissance une des Planetes qui dominent sur les inclinations dans le signe du Sagittaire ou du Capricorne, & vous voyez que dans cette Figure, Saturne, qui en est le Seigneur, se trouve en aspect de Mars, de Venus & de Mer-

cure, qui dominent ſur les inclinations, & qui ſont tous trois dans le Sagittaire. Mais de plus, la Lune qui domine principalement ſur les mœurs eſtant dans le Capricorne, Mercure eſtant Seigneur de la douziéme Maiſon qui domine ſur les grands Animaux, & Venus eſtant Dame de la ſixiéme Maiſon qui domine ſur les petits Animaux domeſtiques, toutes ces raiſons jointes enſemble ſignifioient que le Grand Seigneur devoit avoir pour la Chaſſe & pour les Animaux qu'on y employe, une paſſion dereglée, & qui iroit

juſques

jusques aux derniers emportemens. Mais comme Saturne & Mars sont de mechantes Planetes qui rendent toûjours malheureuses les inclinations qu'elles donnent, & les Maisons où elles dominent & où elles se trouvent, elles menaçoient Sa Hautesse de plusieurs disgraces, d'un grand nombre d'ennemis, & du peril de perdre l'Empire & la vie à leur occasion, & au sujet du trop grand attachement qu'Elle auroit pour la Chasse & pour ses plaisirs.

Je ne vous dis rien de la disposition de la Lune, significatrice

de la Mere, & dans la Maiſon des Ayeuls, & par conſequent ſignificatrice auſſi de la grande Mere, laquelle jettant ſon oppoſition dans la Maiſon du Pere, & ſon quarré dans l'aſcendant qui eſt celle de la vie du Fils, vous ſçavez ce que cela ſignifie, de meſme que le quarré de Mars à Saturne, tous deux Seigneurs en partie de la Maiſon du Pere, & de l'aſcendant du Fils, & qu'il ne ſe peut rien qui ait plus de rapport avec ce que l'hiſtoire nous apprend des factions que la Sultane Mere a toûjours fomentées contre les intereſts de ſon Fils, des ſeditions

que la Sultane grande-Mere a ſouvent excitées contre le Pere & le Fils, & du peril où elle les a expoſez tous deux de ſe cauſer la mort l'un à l'autre. Vous ſçavez ſans doute que la Sultane Kioſen, grande-Mere du Grand Seigneur deposé, n'a perdu la vie qu'au ſujet d'une faction dangereuſe qu'elle avoit ſuſcitée contre luy, aprés que ſon Pere Ibrabim eut eſté étranglé par la ſuite d'une ſedition qu'elle avoit auſſi excitée pour ſatisfaire l'ambition qui la portoit à vouloir regner; mais ce qui eſt encore digne de remarque, c'eſt que le

Pere estant sur le point d'estre étranglé par les Janissaires qui avoient fait signer sa mort, suivant leur coûtume, de la propre main de Mahomet son Fils, qui devoit luy succeder, il se leva du Sopha, prit son poignard ou son ganiar, & le lança avec emportement contre ce jeune Prince dans le dessein de le tuer, mais le coup de ganiar n'ayant pas porté; il luy fit seulement en passant une taillade au visage dont il porte encore la marque. Ainsi vous voyez que lors que le Grand Seigneur commença de regner, il ne parvint à ce bon-

heur qu'en évitant la mort que la fureur de son Pere & l'ambition de sa grande-Mere devoient luy causer, ce qui se trouve tres-bien marqué par ce que je vous ay déja dit, & par la direction du trine de Jupiter sur son ascendant, qui arriva dans le mesme temps que celles qui luy estoient mortelles, & qui signifie toûjours que l'on est à l'abry des malheurs dont l'on est menacé d'ailleurs. Ce mesme Jupiter auroit encore esté favorable au Grand Seigneur dans ces dernieres revolutions de son Empire, si la malignité des directions

de Mars & de Saturne n'avoit pas surmonté la bonté naturelle de Jupiter, & c'est en cet endroit que vous devez estre surpris du parfait rapport des regles de l'Astrologie, avec ce que nous avons appris des suites funestes que ce Prince a ressenties de la cruelle guerre qu'il avoit entreprise si mal à propos. Pour moy, je vous avoüe qu'une si grande convenance fait beaucoup d'impression sur mon esprit, & qu'il me faudroit peu d'experiences de cette nature, pour m'obliger de prendre pour une science veritable ce que je n'ay consideré jus-

ques à preſent que comme un amuſement agreable & finement inventé. En effet, ſi l'on demandoit aux Aſtrologues qu'ils euſſent à dire ſuivant leurs regles ordinaires, quelle eſt la direction des Maiſons ou des Aſtres la plus convenable pour ſignifier qu'un Prince doit entreprendre une guerre injuſte & ſanglante, dont les ſuites deuſſent luy eſtre funeſtes juſqu'à luy cauſer la perte de ſon Empire, ils tomberoient tous d'accord que le milieu du Ciel, qui eſt ſignificateur des actions & des entrepriſes, eſtant dirigé au quarré

de Mars dans la naissance d'un Prince, luy signifieroit l'entreprise d'une guerre de cette nature, & que ce mesme endroit du Ciel estant dirigé à l'opposition de Saturne luy marqueroit la chute de son Trône, & c'est tout ce qui se remarque avec étonnement dans la Figure du Grand Seigneur, où le milieu du Ciel vient par direction au quarré de Mars dans l'année quarante & uniéme de son âge, & à l'opposition de Saturne dans l'année quarante-sixiéme de sa vie. En voicy la preuve évidente suivant les regles les plus communes de l'Astrologie.

115. d 7'. *Aſcenſion droite du quarré de Mars.*

115. 4. *Aſcenſion droite du milieu du Ciel.*

40. 3. *Arc de direction de 40. degrez trois minutes, qui valent comme vous ſçavez, 40. ans accomplis & quelques jours, & ce fut pour lors que le Grand Seigneur plus emporté & plus inquiet qu'à ſon ordinaire, ſe broüilla avec la pluſpart des Miniſtres des Princes Etrangers qui eſtoient à la Porte, & les obligea de luy faire des preſens, ou de luy donner des ſommes d'argent qu'il exigea d'eux, ſous*

des pretextes veritables ou ſup-poſez. Il envoya dés le mois de Mars aux Bachas de Bude & de Boſnie le ſabre & l'ordre de marcher au mois de May avec leurs Troupes, pour aſſiſter les Mécontens de Hongrie contre l'Empereur. Il fit enſuite expoſer dans Conſtantinople les queuës de Cheval pour ſigne de la déclaration de la guerre. Ses Troupes ſurprirent en meſme temps le Chaſteau de Caſſovie, en paſſerent par le fil de l'épée toute la Garniſon, prirent enſuite la Ville qui ſe rendit à diſcretion, de meſme que le Chaſteau & la

Ville de Fillek ; & aprés que le Grand Seigneur eut épuisé une partie de ses trésors à faire des preparatifs de guerre prodigieux, & qui n'ont point eu de pareils depuis plus d'un siecle, il partit en personne de Constantinople pour s'engager tout-à-fait dans cette cruelle guerre, qui a duré jnsques à present, qui a coûté la vie ou la liberté à plus de cinq cens mille personnes dans la Hongrie ou dans les Pays hereditaires de l'Empereur, & qui enfin a esté si funeste à luy-mesme, à son Armée, à ses peuples & à son Empire dont il a esté depossedé

en 1687. lors que la direction du milieu du Ciel de ſa Figure eſt parvenuë à l'oppoſition de Saturne. En voicy le calcul.

160.d 47'. Aſcenſion droite de l'oppoſition de Saturne.

115. 4. Aſcenſion droite du milieu du Ciel.

45.d 43'. Arc de direction de 45. degrez 43'. minutes qui valent 45. ans accomplis, & pluſieurs mois, & ce fut ſur la fin de la quarante-ſixiéme année de ſon âge qu'il fut privé de la liberté & de ſon Empire. Cette juſteſſe doit aſſeurément vous ſurprendre, mais vous ne ſerez

pas moins étonné de voir la direction de la Lune, significatrice des Voyages, & de la Mere au quarré de Mars, qui arriva en la quarante & deuxiéme année du Grand Seigneur, puis que ce fut en ce temps, c'est à dire en 1683. que la sultane Mere mourut à Andrinople, où elle estoit allée avec Sa Hautesse.

Vous trouverez aussi que si l'année quarante-troisiéme de sa vie n'a pas esté si malheureuse que les suivantes, les Turcs ayant fait lever le Siege de Bude, c'est qu'il se trouvoit cette année 1684. la direction de Saturne au

sextil de Jupiter, ce qui diminuoit la malignité des directions qui suivoient ou qui avoient précedé.

En 1685. il y eut la direction de Mars au corps du Soleil qui devoit estre funeste à la gloire du Grand Seigneur, & à l'étenduë de son Empire.

En 1686. il y avoit aussi la direction de la partie de fortune au quarré de Mars, qui signifioit encore des pertes considerables.

Enfin en 1687. la direction du milieu du Ciel à l'opposition de Saturne dont j'ay déja parlé, se

trouvoit confirmee par la révolution de cette meſme année, où vous pouvez remarquer que toutes les Planetes, & principalement les deux luminaires y ſont infortunées, & qu'il n'y a que Jupiter ſeul dans la Maiſon des Freres qui ſe trouve en ſon propre ſigne, & dans un aſpect favorable du trine de la Lune dans la Maiſon des Amis, ce qui marquoit l'eſtat glorieux d'un Frere par la faveur & l'amitié du Peuple, & ce qui eſtoit déja ſignifié dans la naiſſance où le Soleil dans la troiſiéme Maiſon, marquoit auſſi qu'il devoit avoir

un Frere qui s'éleveroit un jour au dessus de luy. Ce mesme Soleil jettant son quarré sur Saturne dans l'ascendant de la revolution, signifioit les déplaisirs que le Grand Seigneur devoit recevoir au sujet de son Frere en sa propre personne, & ce fut dans le temps que cette malheureuse Planete passoit sur l'Horoscope de sa naissance, qu'il fut depossedé de son Empire.

Cette derniere remarque vous obligera sans doute de faire autant de cas des passages journaliers des Planetes, que des figures de revolutions. Je vous

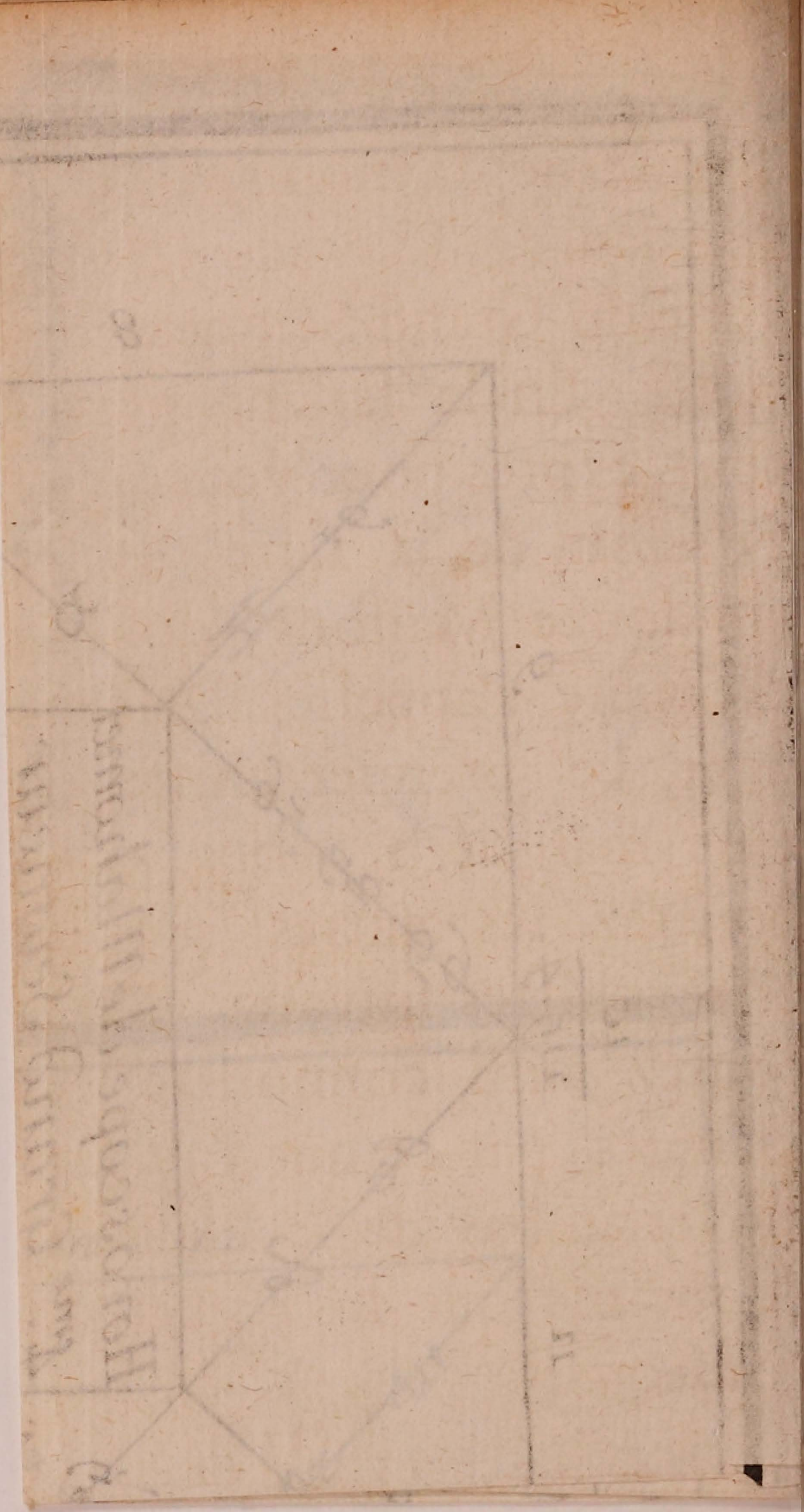
envoye celle de l'année 1687. avec celle de la naiſſance. Vous ferez ſur toutes deux vos reflexions particulieres, de meſme que ſur celles que j'ay faites en general, & comme je connois voſtre penetration dans ces matieres, & les heureux ſuccés de vos pronoſtics, je croy ne devoir pas m'expliquer davantage ſur ce ſujet. Il me ſeroit meſme difficile de le faire, puis que ne conſiderant l'Aſtrologie que comme un jeu divertiſſant pour me délaſſer l'eſprit, ie ne pourrois pas me reſoudre à tant de fatigues que demande un détail embar-

rassant dont vous vous entestez si fort, & que i'ay peine à croire qu'on puisse iamais trouver. Ie serois mesme encore incertain d'y pouvoir découvrir les choses en general, si l'experience que ie viens de faire ne me disposoit un peu à changer de sentiment. Vous devez estre assez content de moy de ce que ie suis dans une disposition si favorable à vostre science, puis que i'ay toûiours cru qu'elle ne pouvoit servir que pour deviner les choses lors qu'elles sont arrivées ; parce qu'il y a dans une Figure de naissance un si grand nombre d'Eioiles, de

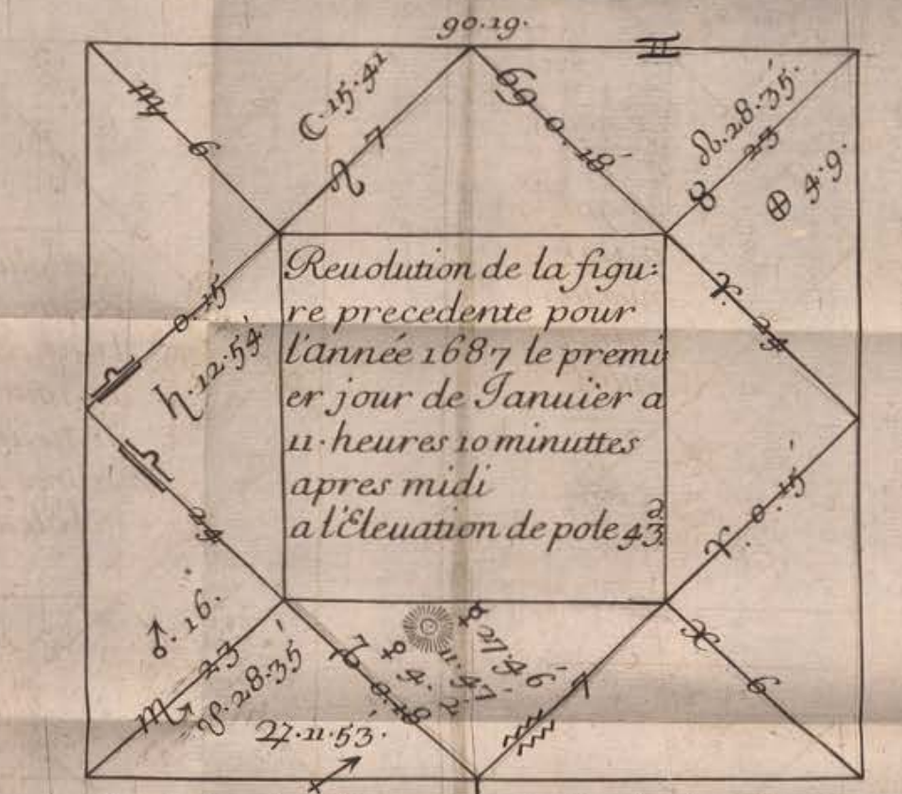
Signes & de Maisons, qu'il est facile d'en trouver l'une ou l'autre qui convienne avec un événement passé, mais qu'il auroit esté presque impossible de prédire, à cause de quelque autre raison qui signifioit le contraire, & c'est peut-estre ce que ie vous feray voir au premier iour dans la naissance du Grand Seigneur. Je suis, Monsieur, vostre &c.

Vous serez peut-estre en peine de scavoir ce que signifient les Directions, & les Maisons dont il est tant de fois parlé dans cette Lettre.

Voicy ce qu'on m'en a dit. La Figure de l'Horoſcope eſt diviſée en douze Parties ou douze Maiſons, & les Directions ne ſont autre choſe qu'un calcul qui ſe fait pour chercher la diſtance qu'il y a entre les Maiſons des Planetes, ou quelques autres endroits du Ciel, & ſuivant le nombre de degrez, on connoiſt aprés quel nombre d'années la perſonne pour qui la Figure eſt faite doit voir arriver les évenemens conſiderables qui ſont marquez ou ſignifiez dans cette







Latitude des Planettes de l'horoscope.		Latitude des Planettes de la reuolution	
♄ Saturne .	1. d 54. m. d.	♄	2 d. 25. Septentrionale a
♃ Iupiter .	0. 48. m. d.	♃	0. 36. S. descendante
♂ Mars .	0. 10. S. d.	♂	0. 50. S. d.
le Soleil .	0. 0.		0. 0.
♀ Venus .	1. 15. S. d.	♀	0. 10. meridionale. d
☿ Mercure	3. 19. S. d.	☿	0. 13. S. ascendante
☾ la Lune .	4 55. S. a.	☾	4. 51. S. a.

le Mouton, le Taureau, les Gemeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge,

♈ ♉ ♊ ♋ ♌ ♍

la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le verseur deau, les Poissons.

♎ ♏ ♐ ♑ ♒ ♓

Figure dés le moment de sa Naissance. Je vous envoye celle du Grand Seigneur deposé. En la faisant graver tout exprés pour vous, j'ay pris soin de la faire diviser en douze Maisons, dont la premiere s'appelle l'Ascendant. Le premier chifre estant marqué 1. vous connoistrez les autres par les onze chifres suivans. Vous pourez aussi connoistre les Planetes, par ce que j'ay fait graver au bas de la Planche. de mesme que les Signes du Zodiaque.

Quoy que les Turcs n'ajoûtent pas tant de foy aux predictions que les Perſans, ils ne laiſſent pas d'y croire beaucoup. Selim II. reſolut de ne rien refuſer à ſes plaiſirs, ſans ſe mettre en peine des affaires de ſon Empire, par ce qu'un Devin luy avoit predit qu'il ne regneroit que huit ans, ce qui arriva, cet Empereur eſtant mort lors qu'il eut finy la huitiéme année de ſon regne.

Leon VI. Empereur de Conſtantinople ſurnommé le Philoſophe, predit en 886.

que cette Ville seroit prise en 1453. & Mahomet II. la prit le 27. de May de cette année.

Vous avez vû dans l'Horoscope de Mahomet IV. beaucoup de choses conformes aux évenemens de sa vie, dont je viens de vous parler, & vous allez voir le reste dans la suite de cette mesme vie, dont le détail vous instruira de toutes les circonstances de la revolution qui a fait donner l'Empire à son Frere. Mais avant que j'entre dans cette suite toute histo-

rique, & que je vous repre-
ſente la fureur des Janiſſaires,
qui paroiſt preſque toûjours
nouvelle lors qu'on la voit
arriver, parce que nous ſom-
mes toûjours moins touchez
de ce qui regarde les autres
ſiecles, je ne ſçaurois m'em-
peſcher de vous rapporter
encore deux ou trois de leurs
révoltes, qui ont des parti-
cularitez tres-remarquables,
& c'eſt le reſte de tout ce qui
s'eſt paſſé de plus éclatant à
leur égard ſous les vingt-trois
Princes Turcs qui ont regné
juſques à preſent. Bajazet II.
voulant

voulant mettre avant sa mort son Fils Achmet sur le Trône, fit assembler les Beglierbeys, les Bachas, & tous les Grands de la Porte, que leur merite rendoit recommandables, & qui pouvoient avoir du credit. Il leur fit de riches presens, leur donna des Vestes, & leur ayant témoigné une bienveillance extraordinaire, il les engagea si puissamment, qu'ils luy promirent de ne point épargner leur sang pour faire regner Achmet malgré tous les Janissaires, s'ils entreprenoient de l'en

empêcher. Chazan, Beglier-bey de Romelie, prit alors la parole, & dit que les Janiſſaires n'eſtoient pas des gens qu'on deuſt conſiderer auprés d'eux ; qu'ils eſtoient faits pour obeir à leur Prince, & les Grands de la Porte pour leur commander ſouverainement quand le Grand Seigneur leur en donnoit la permiſſion; qu'ainſi Bajazet pouvoit s'aſſurer qu'ils les rangeroient à leur devoir, & qu'il ſeroit ſatisfait. Chazan eut à peine achevé de parler, que trois ou quatre de ces

grands Officiers s'estant levez pour témoigner qu'ils estoient de son mesme sentiment, tous les autres convinrent avec eux des mesures qu'il falloit prendre pour élever Achmet sur le Trône en depit des Janissaires, ausquels ils ne croyoient point qu'on deust accorder la liberté des suffrages dans une chose qui ne devoit dépendre que de la volonté de leurs Empereurs.

Les Janissaires ayant sceu ce qui avoit esté resolu au Conseil secret de Bajazet, prirent aussi-tost les armes,

forcerent la Maiſon de Chazan, dans laquelle ils trouverent d'immenſes richeſſes, briſerent les portes du Caſiaſcher, qui eſt le grand Prevoſt des Armées, parce qu'il avoit eſté le premier à appuyer tout ce qu'avoit dit Chazan, & uſerent d'une violence pareille chez tous les Bachas qui avoient aſſiſté aux Conſeils, à la reſerve d'Achomat Herzecogly, dont ils épargnerent la Maiſon. Enſuite ils ſe preſenterent devant les portes du Serrail, & le bruit qu'ils firent fit trem-

bler tous ceux que le service du Grand Seigneur y fait demeurer ordinairement. Bajazet apprehendant qu'ils ne poussassent leur insolence plus loin, voulut qu'on ouvrist les portes, & se montrant avec une mine fiere qui leur devoit donner du respect, il leur demanda ce qu'ils vouloient. Ils répondirent qu'ils souhaitoient que l'on reformast l'Estat, qu'on les tirast d'une oisiveté qui estoit indigne d'eux, & qu'on leur donnast un Chef qui pust souffrir les fatigues de la

Guerre. Bajazet leur ayant permis de choisir celuy de tous ses Bachas auquel ils obeiroient avec moins de repugnance, ils dirent qu'ils vouloient un Chef plus digne de les commander, & refuserent Bajazet luy-mesme, qui s'offroit à eux pour leur conducteur, sur ce que les goûtes qui le tourmentoient depuis trois ans ne permettroient pas qu'il s'exposast aux incommoditez des chemins. L'occasion parut favorable à l'Empereur. Il nomma son Fils Achmet, pour estre

à leur reste, & il eut le chagrin d'entendre dire que c'estoit un homme trop remply de graisse, & qui n'avoit point les qualitez que doivent avoir les Princes. Là-dessus ils crierent tout d'une voix qu'ils demandoient Sultan Selim son second Fils, & que luy seul leur paroissoit digne de l'Empire, & du commandement de ses Armes. Bajazet surpris resvoit à ce qu'il devoit resoudre, lors que la pluspart des Beglierbeis & des Bachas estant arrivez, luy representerent la neceſſité qu'il

y avoit de contenter ces mutins, dont le murmure augmentoit de plus en plus ; de sorte que se rendant à leurs remontrances, il consentit qu'on mandast son Fils Selim pour commander ses Armées.

Si tost que cela fut fait, ils demanderent des Lettres Patentes pour autoriser l'employ de ce Prince, & ne croyant pas que ce fust assez, ils voulurent encore qu'on luy mist le trésors entre les mains, afin qu'ils fussent exactement payez de leur solde. Bajazet qui leur vit repren-

dre un ton de fureur au premier refus qu'il leur en fit, craignit les suites de cette sedition, & leur accorda tout ce qu'ils voulurent, quoy que ce fuit en faveur d'un homme qu'il regardoit comme le plus grand de ses Ennemis. En effet, c'estoit son ambition qui faisoit agir les Janissaires. Aussi ne put-il estre content qu'il n'eust obligé son Pere à renoncer à l'Empire. Bajazet en luy cedant la Couronne, luy demanda la permission d'aller demeurer à Dimostique, lieu de

Plaiſance qu'il avoit prés d'Andrinople. Selim luy accorda ce lieu de tetraite avec des honneſtetez apparentes, mais craignant que les Amis de ſon Pere ne fiſſent des brigues pour le faire remonter ſur le Trône, ou pour faire regner Achmet, il corrompit ſon Medecin qui l'empoiſonna avant qu'il fuſt arrivé où il s'eſtoit propoſé d'aller mourir en repos.

Si vous examinez bien cette revolte des Janiſſaires, vous trouverez que quoy qu'il n'y ait pas eu autant de ſang ré-

pandu que dans celle qui a causé la chûte de Mahomet, elle a neantmoins quelque chose de plus cruel, puis qu'on voit un Pere depossedé, non seulement pour élever son Fils à sa place, mais un Fils qui avoit merité son aversion par la temerité qu'il avoit euë de prendre les armes contre luy.

Je passe à une autre sedition des Janissaires arrivée sous Amurat III. Cet Empereur ayant perdu plus de cent mille hommes dans la guerre qu'il avoit contre les Perses,

quoy qu'il euſt remporté quelques avantages, y envoya de nouvelles forces ſous les ordres du Bacha Ferrhat. Aprés que l'on eut donné quelques combats, les Perſes demanderent la paix, & elle leur fut accordée. Ferrhat ramena le reſte de ſes Troupes à Conſtantinople, dans la penſée qu'Amurat reconnoiſtroit genereuſement les ſervices de cette Milice par un exact payement de ce qui luy eſtoit deu de ſolde ; mais quand il falut aller au Haſna, qui ſont les coffres de l'Epargne, on

n'y trouva rien. Les Janissaires commencerent à murmurer. Amurat qui connoissoit le danger qu'il y avoit à leur donner sujet de se plaindre, fit assembler le Divan pour aviser aux moyens de les satisfaire promptement. Il proposa d'imposer de nouveaux Tributs, & des Tailles extraordinaires sur son Peuple. Le Mufty n'en voulut point demeurer d'accord. Il s'y opposa avec vigueur, & dit hautement que ce seroit une tyrannie, qui attireroit la malediction de Dieu sur l'Etat.

Les Janissaires estant entrez en fureur, prétendirent, que l'on avoit exprés detourné l'argent du Hasna pour les frustrer de leur paye. Ils tuerent le Beglierbey de la Grece, & le grand Trésorier qu'ils croyoient Autheurs de cet artifice, & mirent le feu à tant de Maisons, qu'il y en eut plus de vingt cinq mille brûlées. Amurat craignant de plus grands malheurs, songea à les prevenir, en commandant au Bacha de la Bossine de les mener à la Guerre. Ce Bacha leur ayant representé

qu'ils s'estoient assez bien recompensez au pillage des Maisons qu'ils avoient brûlées, & leur promettant d'aller leurs de les mener en un lieu où ils trouveroient de fort grand butins à faire, sceut si bien les appaiser, qu'ils se resolurent à le suivre en Croatie, où il avoit ordre de porter la Guerre.

Cette revolte fut plus funeste à Constantinople, que celle qui fit avoir le Sceptre à Selim. Bajazet souffrit de l'autre, le Peuple gemit de celle-cy, & fut pillé de la

meſme ſorte, & pour le meſme ſujet, que dans la ſedition qui vient d'arriver, puiſque les Janiſſaires qui la firent naiſtre, vouloient ſe faire payer, & qu'on les conduiſit enſuite à la guerre, comme on les y vient de remener.

J'ajouſte à cecy une revolte arrivée ſous Mahomet III. qui mit cet Empereur dans une cruelle neceſſité. Parmy les Capitaines qu'il avoit choiſis pour commander en Aſie, il s'en trouva un nommé Serivan, qui ayant gagné le cœur des Peuples de la

Province ou il commandoit, trouva moyen de s'y établir en Souverain. Il fit son accommodement avec les Persses, mit sous-main des Troupes sur pied, & sçachant qu'il y avoit peu de gens de guerre à Constantinople, il eut la hardiesse de s'en approcher avec une Armée. Les Ianissaires s'estant assemblez jusqu'au nombre de trente mille, deputerent vingt d'entre eux pour aller sçavoir pourquoy on ne s'estoit pas mis en devoir de s'opposer à la naissance de cette rebellion. Ces

Deputez demanderent Assan Bacha, surnommé l'Orloger. Il fut pris, & lors qu'on l'eut mené devant Mahomet, ils remontrerent à cet Empereur que les desordres de son Empire venoient de la negligence de ses Officiers. Mahomet blâma d'abord le peu de respect qu'ils avoient pour luy, & voulut pourtant sçavoir d'Assan ce qui avoit empesché qu'il n'eust arresté la revolte de Serivan. Assan repondit que les importunitez de son Favory le Capy Aga, en avoient esté la

cauſe, que la Sultane ſa mere avoit encore detourné ce coup, & que le Chef de ſes Eunuques avoit auſſi eu part à la negligence dont on ſe plaignoit. Les Janiſſaires s'écrierent là deſſus, & demandent les Teſtes de ces trois Perſonnes. Mahomet ſurpris leur repondit qu'il ne luy eſtoit pas permis de faire mourir des gens de cette importance ſans y employer les formalitez de la Juſtice, & leur promit qu'il feroit ſerieuſement travailler à ce grand procés ; mais ces Mutins n'é-

tant pas contens de cette réponſe, repliquerent qu'il n'avoit point gardé cette formalité de juſtice quand il avoit fait mourir ſes Freres, & redoublerent tellement leurs cris, qu'aprés qu'il eut conſenti que l'on releguaſt la Sultane Validé en quelque Province éloignée, il fut contraint de leur accorder les deux Teſtes qu'ils demandoient. Mahomet au deſeſpoir de n'avoir pû ſauver le Capi Aga, prononça une Sentence de mort contre tous les autres Bachas, & auſſi-tolt le Colonel de

l'Infanterie fut conduit au lieu du suplice ; mais les Ianissaires ayant demandé la grace avec la mesme arrogance qu'ils avoient fait sa Teste des autres, le Sultan se vit encore obligé de se faire violence, & de donner la vie à ce Colonel. Celle de tous les autres Bachas ayant esté assurée par là, tout le mal tomba sur les trois Tresoriers Generaux, qui furent privez de leurs biens & de leurs Charges.

Il semble qu'aprés toutes ces sortes de rebellions, on

n'en puiſſe plus raporter aucune qui ait des particularitez differentes. En voicy pourtant une, arrivée ſous Achmet Fils de Mahomet III. qui contient des choſes ſingulieres & nouvelles. Le détail de cette revolution ne ſe trouve point dans la vie de l'Empereur ſous le regne duquel elle s'eſt paſſée; je l'ay tirée ſur des Memoires particuliers qui ſont extrémement eſtimez pour leur exactitude & pour leur fidelité.

Cheira Chadun, femme Juifve, eſtant entrée dans le

Serrail des femmes, posse-doit entierement l'amitié de la Sultane Reyne par les artifices de son commerce, & par les douceurs de sa complaisance. Peu de temps aprés, Mahomet III. estant mort, son Fils Achmet qui n'avoit pas encore quinze ans, fut mis sur le Trône. Comme son jeune âge luy faisoit avoir besoin de conseil pour le gouvernement de l'Etat, il appella la Sultane sa mere pour luy aider à soustenir le poids de l'Empire. Cheira se trouvant dans la faveur de

cette Princeſſe, ſe mit bien-toſt dans les bonnes graces du Sultan. Ce Prince tomba malade de la petite verolle, & la Juifve luy marqua ſon zele par tant de ſoins, que leur imputant ſa gueriſon, il en eut une reconnoiſſance qu'il porta juſqu'à l'excés. Elle devint maiſtreſſe abſoluë de ſes volontez, & commençant à mettre en trafic les plus éminentes Charges, elle les vendit au plus offrant. Les Janiſſaires, qu'on peut appeller les violens reformateurs de l'Etat du Turc, reſolurent

ſolurent d'aporter à ce deſordre la rigueur de leurs remedes. Ils allerent au Serrail en armes, & demanderent la Juifve. Sur le refus qu'on fit de l'abandonner, ils menacerent de rompre les portes, & de la traîner au milieu de la Place avec pluſieurs autres pour aſſouvir leur vangeance. Ils parloient ſi fierement qu'on craignit qu'ils n'en vinſſent à l'effet. Ainſi il fut jugé à propos de livrer la Juifve. On la mit hors du Serrail, & le Peuple, à qui ſa faveur eſtoit odieuſe, la vit avec

joye dans les mains des Janiſſaires. Ils commencerent à la dépoüiller, & aprés l'avoir foüetée, ils trouverent moyen de luy attacher ſur le corps une chandelle allumée. Ils la porterent en cet état étenduë par les quatre membres dans toutes les ruës de Conſtantinople, afin qu'elle ſerviſt de ſpectacle à tout le monde, aprés quoy ils la dechirerent toute vivante, & ayant mis ſon corps en pieces, ils en attacherent les principales parties aux portes des Maiſons des principaux

Officiers de l'Empire. Celle du Mufty eut la Main avec cet Ecriteau. *Voila la Main qui t'a vendu ta charge, & les faveurs de la Porte.* La Teste fut cloüée à la porte du Grand Visir, avec ces mots au dessous. *C'est la Teste qui t'a donné des conseils au desavantage de l'Estat.* Ils pendirent la Langue à la Maison du Cady, ou principal Juge de Constantinople, avec ce reproche par écrit, *Reçoy la Langue qui t'a dicté l'injustice.* Cela arriva en 1604.

Aprés ces exemples de fu-

reur qui ont fait voir tant de fois combien les Janiſſaires ſont à redouter, & qu'ils ſe rendent Maiſtres de leurs Empereurs quand le Gouvernement de l'Etat les bleſſe, il ne faut pas s'étonner ſi le malheur que les Armes Othomanes ont eu depuis le renouvellement de la guerre, les a portez à une revolte qui coûte l'Empire à Mahomet IV. Je vous ay déja dit qu'il n'avoit pas encore huit ans lors qu'il fut mis ſur le Trône, & je vous ay fait une ample peinture de la conſpiration

qui fut faite contre luy presque aussi-tost. Les Venitiens luy offrirent un Tribut pour avoir la paix, il le refusa. Le succés de leurs Armes fut journalier, & les Turcs & les Venitiens remporterent tour à tour quelques avantages, mais ce ne sont pas des choses assez importantes pour me donner lieu de vous en parler. Les Venitiens gagnerent une grande Victoire sur Mer, & prirent une Forteresse prés de la Canée; mais ils y perdirent ceux qui commandoient l'attaque, ainsi qu'un grand

nombre de Soldats aguerris. Les Spahis du Caire & de Damas firent un Corps d'Armée en Asie pour s'approcher de Constantinople, afin qu'estant joints à leurs Compagnons, ils pussent finir à leur avantage l'ancienne querelle qu'ils avoient avec les Janissaires; ces derniers en furent avertis, & punirent ceux qui avoient à Constantinople des pratiques avec les Spahis Les Villes du Caire & de Damas firent quelques mouvemens pour secoüer le joug de la domination Othomane. Les Turcs

tenterent inutilement la prise de Candie, & aprés avoir eu du desavantage en diverses rencontres, tant de Mer que de Terre, ils perdirent enfin une grande Bataille avec la Forteresse de Tenedo. Peu de temps aprés ils en perdirent une seconde qui fut aussi fort considerable. Les Venitiens gagnerent une troisiéme Bataille que l'on peut dire complette, puis qu'ils coulerent à fond vingt-neuf Galeres, qu'ils en prirent treize & six Galions, & qu'ils délivrerent un tres-grand nombre d'Esc-

claves Chreſtiens ; mais comme ils y perdirent leur General Mocenigo, le courage revint aux Turcs ; ils reprirent Tenedo, & ſe rendirent enſuite Maiſtres de Lemnos. Il eſt vray qu'ils furent repouſſez devant Cliſſa & Zara. La revolte d'un Bacha d'Alep & d'un Prince qui ſe diſoit Fils d'Amurat IV. & par conſequent legitime heritier de l'Empire, donna du relâche aux Venitiens. Ces Revoltez furent pris & on leur coupa la teſte. D'autres revolutions dans l'Empire Turc donne-

rent encore temps à la Republique de Veniſe de ſe preparer à ſoutenir la Guerre. Les Turcs la firent au Prince Ragotski, & il y perdit la vie. Waradin fut pris peu de temps aprés par les Othomans. Les Venitiens aſſiegerent la Canée, & les Turcs la ſecoururent, mais les Venitiens gagnerent enſuite une Bataille Navale. Le Grand Seigneur déclara Michel Abaffi, Prince de Tranſilvanie aprés quoy ſes Troupes le rendirent Maiſtre de Neuhauſel. L'Empereur aprés la

perte de cette importante Forteresse, demanda du secours à tous les Princes Chrêtiens, & envoya le Comte Strozzi en France. Il suffit de demander au Roy pour obtenir, & sur tout lors qu'il s'agit des interests & de la gloire de la Religion. Sa Majesté accorda tout ce qui luy fut demandé, & fit voir qu'Elle auroit envoyé un plus grand nombre de Troupes si l'Empereur l'avoit souhaité; mais on pria le Roy d'en fixer le nombre à la demande qu'on luy fit, parce qu'autrement il

auroit esté difficile de pourvoir à leur subsistance. Si ce Monarque fut Maistre de ses Troupes, il ne le fut pas de l'ardeur toute genereuse de la Noblesse Françoise, & des jeunes Seigneurs de sa Cour. Ils ne furent retenus ny par la fatigue d'un long voyage, ny par la terreur que le nom Turc avoit jusque-là jetté dans la pluspart des esprits. Parmy les Volontaires qui eurent de l'empressement pour faire cette glorieuse Campagne, on vit M^r^ le Chevalier de Lorraine, M^rs^

les Princes de Rhoan & de Soubiſe, Mr le Duc de Boüillon & Mr le Comte d'Auvergne ſon Frere, Mr le Duc de Briſſac, Mr le Comte de Sault, mort Duc Deſdiguieres, & Mr le Marquis de Ragny ſon Frere, Mr le Marquis, aujourd'huy Duc de Villeroy, Mr le Comte de Sery, Fils aiſné de feu Mr le Duc de S. Aignan, M. le Chevalier de S. Aignan ſon Frere, M. de Canaples, M. le Chevalier de Coiſlin, Mrs les Marquis de Caſtelnau, de Rochefort, de Senecey, & de Courcelles,

& plusieurs autres. Feu M. le Marquis de Quitry, Grand Maistre de la Garderobe de Sa Majesté, ayant demandé le premier à estre de ce Voyage, les autres snivirent incontinent son exemple, & supplierent le Roy, d'une maniere qui marquoit l'impatience de leurs genereux desirs, de leur vouloir accorder la mesme permission. M. le Comte de Coligny, & M^r le Duc de la Feüillade commanderent ces Troupes. Vous sçavez la gloire qu'elles remporterent,

& que celles des Othomans furent défaites. Je ne vous en dirayrien, mon deſſein n'étant que de vous faire voir ſans entrer dans aucun détail, la ſuite des choſes remarquables qui ſe ſont paſſées ſous le Regne de Mahomet IV. me juſqu'à ce que je vous parle amplement de ce qui s'eſt fait pour executer le deſſein qu'on avoit pris de le dépoſer. Je ſçay bien que j'ay paſſé les bornes que je me ſuis preſcrites, en vous parlant du ſecours demandé au Roy par l'Empeteur ; mais j'ay cru le

pouvoir faire en faveur des illuſtres Braves que je viens de vous nommer, nos hiſtoires ne pouvant employer trop ſouvent leurs noms, pour les faire paſſer à la poſterité, avec toute la gloire qu'ils meritent. Le Roy qui aime les cœurs genereux, fut ſi touché du zele ardent qu'ils firent paroiſtre pour la gloire & pour la Religion, qu'il dit que ſi Monſeigneur le Dauphin avoit eu alors dix ans, il l'auroit fait marcher à leur teſte. Enfin il parla d'une maniere qui fit croire à ceux qui tâ-

cherent de penetrer les sentimens de son cœur, qu'il auroit voulu pour un temps n'estre pas ce que Dieu l'avoit fait naistre, afin d'avoir le plaisir d'aller combattre luy-mesme pour une cause si digne d'avoir l'appuy d'un Prince Chrestien.

Pendant que cette Illustre Noblesse se preparoit à voler au secours de l'Empereur, le Comte de Souches, François, mais qui estoit attaché au service de Sa Majesté Imperiale, fit des choses surprenantes, avec un Camp volant de

douze mille hommes seulement. Il reprit Neutra & Levents, tua six mille Turcs, en mit vingt-cinq mille en fuite, prit tout leur Bagage & toute leur Artillerie, se rendit Maistre du Pont d'Essek, & le fit rompre en plusieurs endroits. Il assiega ensuite Canise, & la reduisit à l'extremité ; mais cette Place fut secouruë par le Grand Visir à la teste de quatre-vingt-mille Turcs, qui prirent aprés cela le Fort Serin, la petite Comore, Vesprin & Papa, & s'approcherent du

Raab dans la resolution d'aller faire le dégast jusqu'aux portes de Vienne. Les François détournerent cet orage en les arrestant aux bords de cette Riviere. Je ne vous décriray point cette action, toutes les histoires en sont pleines. Je vous diray seulement que plusieurs de nos braves Volontaires y furent blessez. Rien n'est comparable à la fermeté avec laquelle ils s'exposerent par tout où il y avoit le plus de perils à essuyer; on les vit mesme plusieurs fois se mesler avec les Ennemis.

Un Officier Turc s'estant détaché le Sabre à la main, & ayant demandé un Brave pour se battre contre luy, M^r le Chevalier de Lorraine, qui estoit alors fort jeune, se détacha de son Escadron pour aller à luy, & se battit avec tant de valeur, d'intrepidité, & d'adresse, qu'il le tua d'un coup d'épée au travers du corps, & se saisit de son Sabre pour marque de sa victoire.

M. le Marquis de Chateauneuf fut tué dans cette Bataille en faisant la fonction

d'Aïde de Camp.

M. le Chevalier de S. Aignan ayant receu une bleſſure mortelle, M. le Comte de Treville s'avança pour arreſter un Turc qui ſe mettoit en devoir de luy enlever la teſte. Il receut dans le corps un coup de Mouſquet, dont il ne mourut pas.

M. le Comte de Cruſſol, aujourd'huy Duc d'Uzez, y eut un cheval tué ſous luy.

M. le Marquis de Rochefort y receut un coup de Mouſquet au viſage, & eut auſſi un cheval tué ſous luy,

ainſi que M. le Duc de Boüillon.

M. le Marquis de Villeroy eut le bras percé d'un coup de fléche.

M. le Marquis d'Eſtrades eut ſon cheval tué, & receut une contuſion à la cuiſſe d'un boulet de Canon.

M. le Marquis de Lavardin eut ſon cheval bleſſé.

M. de Canaples receut un coup de fléche au bras.

M. le Comte de Lery ayant eſté bleſſé au bras droit, ſe fit panſer promptement, & alla combattre du gauche.

M. le Marquis de Mouchy, Frere de Madame la Ducheſſe de Noailles la Doüairiere, & M. le Marquis du Pleſſis-Belliere, furent tuez,

M. le Duc de la Feuïllade deſcendit de cheval, & combattit à pied à la teſte de l'Infanterie. Chacun ſçait la gloire qu'il s'acquit dans cette fameuſe Journée.

La Victoire que les François remporterent fut cauſe que le Grand Viſir propoſa la Paix. Elle ne ſe fit point, mais on ſigna le 21. Octobre 1664. une Treve de vingt ans, &

c'eſt celle que les Turcs rompirent en 1683. par le Siege de Vienne.

Lors qu'elle eut eſté concluë, il fut arreſté que l'Empereur envoyeroit un Ambaſſadeur à Conſtantinople, pour ratifier le Traité, & que le Grand Seigneur en envoyeroit un à Vienne pour le meſme ſujet. L'Empereur chargea le ſien de preſens pour le Sultan, non ſeulement parce que c'eſt l'uſage, & qu'un Ambaſſadeur ne ſeroit pas receu à la Porte, ſi l'on ap-

prenoit qu'il vinſt lés mains

vuides, mais encore parce que Sa Majesté Imperiale souhaitoit passionnément d'entretenir une bonne correspondance avec les Turcs, & vouloit les engager par toutes sortes de moyens à ne point rompre la Tréve. Ainsi ce Prince se fit un plaisir de faire voir à Vienne de quelle maniere son Ambassadeur feroit son Entrée à Constantinople, & les presens qu'il y envoyoit. Voicy la description de cette Ceremonie.

Les quatre Courriers de Sa Majesté Imperiale qu'on a coutume

coutume d'envoyer en Turquie, marchoient à la teste de tout, & estoient suivis de l'Ecuyer de l'Ambassadeur, qui precedoit huit chevaux de main avec de magnifiques harnois. Douze Pages à cheval venoient ensuite, vestus d'écarlate avec des Justeaucorps en broderie d'or, puis un Maistre d'Hostel, & le Secretaire de l'Ambassade. Aprés eux on vit paroistre les Domestiques de l'Ambassadeur, ainsi que plusieurs Cavaliers & Gentilshommes qui devoient l'accompagner. Cet-

te troupe avoit un Etendard rouge, & estoit suivie de douze Officiers qui précedoient huit Trompettes & un Timballier, tous aussi vestus d'écarlate. L'Ambassadeur se fit remarquer ensuite. Il avoit une longue robe fourrée de peaux tres-rares, & estoit environné de vingt-quatre Valets de pied, & de douze Hussarts avec leurs haches d'armes. Plusieurs Gentilshommes de differentes Nations marcherent derriere luy; leur troupe estoit environ de trente, & avoit

un Drapeau blanc. Le Carrosse de l'Ambassadeur, qui estoit tres-riche, & attelé de six beaux chevaux, les suivoit ; & sa Litiere portée par deux Mulets, paroissoit ensuite. Deux Carrosses à six chevaux avec le reste de l'équipage, qui estoit fort superbe, fermoit la marche. Les presens consistoient en un grand miroir avec la bordure & le pied d'argent tres-delicatement travaillé ; deux Fontaines, avec trois canaux en triangle d'où l'eau sortoit en autant de figures de Lima-

çons ; il y avoit ſur le haut une boëte avec des fleurs d'argent ſous leſquelles s'élevoient trois Chandeliers dreſſez ſur les meſmes canaux par une invention toute ſinguliere. Un Cabinet de cinq pieds de hauteur garny de tiroirs avec une écritoire, le tout d'argent. Cinq cruches de la hauteur de deux pieds, auſſi d'argent. Quantité de flambeaux de meſme à l'uſage des Turcs, douze deſquels étoient de la hauteur de ſix pieds. Douze grandes écuelles couvertes, & quantité de taſſes

aussi avec des couvercles. Vingt-quatre plats d'une largeur extraordinaire. Huit aiguieres avec autant de gobelets ; pareil nombre de flacons à mettre des eaux de senteur. Deux cruches encore fort hautes pour mettre des fleurs ; quatre autres plats tres-bien gravez ; trois grandes tables, plusieurs cassettes en formes d'écritoires, & diverses autres pieces toutes d'argenterie qui avoient esté faites à Ausbourg.

La Tréve dont je viens de vous parler, fut cause que les

Othomans tournerent leurs Armes contre les Venitiens, & qu'ils jetterent du secours dans la Canée. Ils n'en demeurerent pas là, & penserent tout de bon à se rendre Maistres du Royaume de Candie, qu'ils avoient vainement tenté depuis l'année 1644. ce qui avoit causé diverses revolutions dans l'Empire Turc. Le Grand Visir vint luy-mesme pour donner ses soins à faire avancer cette Conqueste. Ce Siege fut terrible, meurtrier & long, puis qu'on vit cette Place se dé-

fendre pendant les années 1667. 1668. 1669. Je ne vous le décris point, ce n'est point icy le lieu, & d'ailleurs il y a des volumes entiers qui en parlent, & qui ne laissent rien ignorer de ce qui s'y est passé. Ceux qui sont dans le party de Mahomet IV. se servent de cette Conqueste & de celle de Caminiek, dont je vais vous entretenir, pour dire qu'on l'a injustement dépossé, & que loin d'avoir esté toûjours malheureux, il a aggrandy l'Empire Turc.

A peine Mahomet eut-il

fait la paix avec les Venitiens, qu'il resolut de porter la guerre en Pologne. Il chercha des pretextes pour faire avancer des Troupes ; les Turcs n'en manquent jamais, & leurs Armées sont toûjours sur les Frontieres, avant qu'ils se soient declarez pour Ennemis. Elles s'arresterent neanmoins, parce que la Sultane Mere fit quelques brigues pour mettre dés lors Soliman sur le Trône ; c'est le mesme qui vient d'y estre élevé. Le Cherif de la Mecque & le Roy de Perse estoient dans

les interests de cette Sultane. Cependant toutes ces intrigues s'évanoüirent, & les Turcs s'avancerent en Pologne. Le Grand Seigneur vint sur la Frontiere pour les animer par sa presence, & l'importante Forteresse de Caminiek fut emportée, ainsi qu'une autre Place appellée Husiatin. On assiegea Leopol, mais le Siege fut levé, & la Paix ayant esté concluë avec la Pologne, cent cinquante mille Egyptiens revoltez contre le Grand Seigneur furent mis en déroute. M^r le

Comte de Nointel renouvella pendant ce temps-là l'alliance qui estoit entre la France & la Porte. Mahomet en fit faire la proposition le 23 Juin 1673. & deux jours aprés les Articles en furent signez & scellez dans la Ville d'Andrinople. Le Roy se porta d'autant plus volontiers à ce Traité, que le Grand Seigneur permit le libre exercice de la Religion Chrestienne dans Constantinople, à tous les Evesques & Religieux que Sa Majesté voudroit proteger, par l'exemption des imposts que

l'on tiroit, par la reduction des droits d'Entrée à trois pour cent, & par plusieurs autres avantages.

Les Polonois n'avoient point ratifié la Paix qui avoit esté faite par le Roy Michel, à cause que la Noblesse l'avoit trouvée trop honteuse à la Nation. On entra de nouveau en Traité, mais on ne put rien conclure. Ainsi l'on se prepara de part & d'autre à en venir aux mains, & on estoit déja en Campagne lors que la mort du Roy Michel arriva. Le Grand Ma-

reſchal Sobieski, aujourd'huy Roy de Pologne, gagna la grande & memorable Bataille de Choczin, où les Turcs perdirent quatorze mille hommes avec toute leur Artillerie, & tout leur Bagage. Ils mirent de nouvelles forces ſur pied, vinrent fondre en Pologne, & prirent la Ville de Human. On parla de Paix, & elle ne fut point concluë. Le Roy de Pologne gagna encore une grande Bataille le 25. Septembre 1675. & fit voir par là qu'il ſçavoit dignement por-

ter la Couronne qu'il avoit si vaillamment défenduë avant son Election.

Quelque temps aprés, la Paix se conclut entre la Pologne & le Grand Seigneur, & le Traité par lequel le Roy Michel avoit consenty qu'elle devinst tributaire, fut annullé. Cependant quoy que ce Traité fust beaucoup plus avantageux à ce Royaume, que celuy qu'avoit fait ce dernier Roy, la Pologne differa encore à le ratifier. Les Turcs qui veulent toûjours avoir la guerre avec quelque

Puiſſance, & qui ont ſans doute quelque raiſon politique pour cela, comme celle d'occuper leurs Troupes, qui pourroient oublier le métier des armes, ou exciter quelques mouvemens chez eux, reſolurent de ne les pas laiſſer en repos. Ils n'ont jamais eſté embaraſſez d'une guerre contre une ou deux Nations enſemble, mais on les a vûs ſouvent prés de leur ruine, quand d'autres Puiſſances les ont attaquez pendant qu'ils eſtoient occupez ailleurs, que leurs Milices ſe ſont mutinées, &

qu'il y a eu du ſoulevement de la part de leurs Gouverneurs de Provinces. Suivant leur coutume de ne laiſſer jamais repoſer toutes leurs Troupes, ils attaquerent les Moſcovites, & prirent Czechrim, & pluſieurs Places dans l'Ukraine. Cependant les Polonois ne ratifioient point leur dernier Traité, quoy qu'ils euſſent un Ambaſſadeur à la Porte, qui n'y eſtoit allé que pour ce ſujet, mais on vouloit qu'il fuſt ratifié par une Diete ; ce qui apportoit toûjours du retardement à

cette ratification. Quoy que dans les dernieres Campagnes le Grand Visir eust remporté de grands avantages sur les Moscovites, & qu'aprés la prise de plusieurs Places il les eust obligez à repasser le Boristhene, les Armées Turques ne laisserent pas de se trouver diminuées de plus de la moitié. Les Janissaires qui avoient esté exposez les premiers, commencerent à murmurer contre la conduite du Grand Visir, qu'ils accuserent de temerité. Les Moscovites parlerent pen-

dant ce temps-là de faire avec la Pologne une Ligue offensive & défensive contre les Turcs, & ils offrirent de fournir la plus grande partie des frais de la Guerre, pourveu que les Polonois se joignissent à eux, & que les Armées des deux Nations agissent de concert dés qu'on pourroit entrer en Campagne. Les Polonois n'accepterent ny ne refuserent ces propositions; ce qui dépend de la déliberation des Dietes, n'est pas sitost resolu. Le Grand Seigneur ayant esté averty de ces propositions

des Moſcovites, fit faire de grandes levées dans tout ſon Empire. Il apprit en meſme temps qne la Diete generale de Pologne avoir reſolu de continuer la Guerre contre luy, & qu'elle avoit nommé des Ambaſſadeurs pour aller demander du ſecours à tous les Princes Chreſtiens. Il arriva une grande ſedition à Caminiek, les Janiſſaires qu'on y avoit mis en garniſon ſe ſoûleverent; & aprés que leur premiere fureur fut appaiſée par la mort de leur Treſorier & de quelques-uns de leurs

Officiers qu'ils déchirerent, ils menerent quatre pieces de Canon devant le Palais du Bacha, qui s'estoit enfermé pour ne se point exposer à leurs violences. Il ne s'en put garantir entierement. Ils le contraignirent de leur donner six-vingt bourses, & de confirmer les Officiers qu'ils avoient choisis durant la sedition. Les portes de la Ville furent ouvertes pendant trois jours, & les ramparts abandonnez, ce qui fut cause que plusieurs Officiers qui avoient à craindre leur furie, trou-

verent moyen de se sauver.

Quelque temps aprés que les Moscovites eurent envoyé des Ambassadeurs en Pologne, il parut que leur but n'avoit esté que de donner de la jalousie aux Turs, puis qu'ils envoyerent aussi un Ambassadeur à Constantinople. Le Grand Visir mit auprés de luy quelques Caloyers, ou Religieux, pour tâcher de découvrir le sujet de sa Commission; mais l'Ambassadeur leur dit fierement qu'il n'avoit rien à leur dire, & que les intentions du Czar son

Maistre estoient dans la Lettre qu'il esperoit presenter luy-mesme au Grand Seigneur. On fut obligé de le mener à l'Audience. Il presenta la Lettre au Sultan, qui l'ayant fait expliquer, y trouva que le Grand Duc de Moscovie offroit de faire la Paix, pourveu qu'on luy rendist Czechrim, & toutes les autres Places de l'Ukraine que les Turcs avoient prises pendant la derniere Campagne, avec menace de les reprendre par force, si on ne luy donnoit au plûtost une réponse dont

il eult ſujet d'eſtre content. Le Grand Seigneur qui n'étoit pas accoûtumé à des manieres ſi hautes, entra dans une grande colere, & voulut envoyer l'Ambaſſadeur aux ſept Tours, mais ſon Conſeil l'en empeſcha, & on ſe contenta de le remener dans ſa Maiſon, & d'en faire murer les portes, & les feneſtres, enſorte qu'il ne puſt avoir commnunication avec perſonne. La dureté du Sultan alla encore plus loin pour les Raguſiens. Il y avoit déja long-temps qu'il leur feiſoit de-

mander des sommes si consi de-
rables, qu'il estoit impossible
qu'ils les payassent. Il exigeoit
cet argent pour des droits
qu'il pretendoit que les Ra-
gusiens n'avoient pas payez
pendant la derniere Guerre
de Candie. On fit mettre
leurs Ambassadeurs au pain
& à l'eau dans la Tour, où
l'on enferme ordinairement
ceux qui sont condamnez à
la mort, & le Grand Visir
protesta que s'il n'estoit sa-
tisfait dans un mois, il leur
feroit couper la teste, & qu'il
envoyeroit piller Ragusе.

Quelques jours aprés, ce Miniſtre fit amener devant luy le premier de ces trois Ambaſſadeurs, & le menaça de le faire empaler avec ſes Collegues, & d'envoyer brûler leur Ville, ſi ſur le champ, il ne luy promettoit de payer toute la ſomme qu'il luy demandoit depuis ſi long-temps. L'Ambaſſadeur luy promit en tremblant, qu'on luy donneroit ſix-vingt bourſes de huit cens Reales chacune. Le Grand Viſir appaiſé par cette promeſſe, commanda à un des principaux Officiers de la

Porte

Porte de voir les autres Ambaſſadeurs, & de ſigner avec eux l'accommodement. Cet Officier les alla trouver dans la Priſon, & leur declara qu'outre ce qu'ils avoient promis, on pretendoit encore que leur Republique payaſt un Tribut annuel de trois mille Reales. Enſuite il leur demanda quand on apporteroit les ſix-vingts bourſes, & le plus vieux des Ambaſſadeurs ayant répondu qu'il faloit bien quatre ans pour pouvoir payer une ſi grande ſomme, l'Officier ſe

mit dans une telle colere, qu'il donna un coup de pied dans le ventre de l'Ambaſſadeur, jurant que le Grand Seigneur ruineroit Raguſe, & donneroit les Terres qui en dépendent, à quelqu'un qui payeroit bien le Tribut, & que cependant il alloit les faire empaler. A peine eut-il achevé cette menace qu'il fit apporter les fers, & les inſtrumens qu'on employe à ce ſupplice. L'Ambaſſadeur qui avoit parle ſi reſolument s'évanoüit en voyant cet appareil ; mais les deux autres

ſans en paroiſtre étonnez ſe reſolurent à la mort, & parlerent toûjours avec une égale fermeté.

Pendant qu'on menaçoit les Raguſiens, les Janiſſaires de Caminiek ménaçoient de leur coſté. Ils tuerent leur Aga, & obligerent le Bacha à ſe baricader dans ſa Maiſon, où il ne ſe croyoit pas en ſeureté, quoy qu'il leur euſt fait donner une partie de l'argent qui leur eſtoit dû. Ils pillerent la Ville, mirent le feu à un grand nombre de Maiſons, obligerent le Bacha

à ſe retirer dans le Chaſteau, & déclarerent qu'ils livreroient la Place aux Polonois, ou aux Moſcovites, ſi on ne leur accordoit ce qu'ils demandoient. L'Empereur refuſa d'entrer dans la Ligue avec les Polonois & les Moſcovites, & ces derniers ruinerent un Fort que les Turcs avoient fait baſtir à l'embouchure du Boriſthene, & ſe mirent en Campagne pour couvrir Kiovie. Les Turcs firent baſtir deux nouvelles Fortereſſes au bord de ce Fleuve. Ils y mirent une Gar-

nison considerable avec plus de cent Pieces de Canon, & firent mettre des Chaisnes au travers de la Riviere pour empescher les Cosaques de faire des courses.

Toute l'année 1680. se passa en Negociations entre les Polonois, les Moscovites, & les Turcs. Ces derniers traitoient pour empescher la jonction des Moscovites & des Polonois, & pour faire tout à coup une invasion sur les Etats de celle de ces Puissances qu'ils trouveroient le moins en estat de leur resister. Les Moscovi-

tes ne penſoient qu'à leurs affaires ; ils vouloient que les Turcs les cruſſent preſts à conclurre leur Traité avec les Polonois, afin d'en pouvoir obtenir ce qu'ils ſouhaitoient, & dés qu'ils voyoient jour à réuſſir dans ce deſſein, ils marquoient de la froideur aux Polonois ; au contraire, on voyoit renouveller leur ardeur pour une ligue auſſitoſt que leurs affaires alloient mal avec les Turcs, Ils ne pouvoient neanmoins ſe déterminer à rien, parce que les choſes n'alloient pas comme

ils ſouhaitoient. Leur veritable intereſt eſtoit d'eſtre en paix avec la Porte, parce qu'ils ne craignoient pas que les Polonois les attaquaſſent, du moins ce ne pouvoit eſtre avec des forces auſſi redoutables, & ils connoiſſoient d'ailleurs que les Polonois ne ſeroient pas peu embaraſſez à ſe défendre des Turcs. Ceux-cy cependant agiſſoient de bonne foy. La perte de Caminiek les touchoit ſenſiblement ; les dépendances de cette Place n'étoient point encore reglées, & il leur re-

ſtoit un Traité à faire touchant les Limites des deux Etats. Ce n'eſtoit pas ſans ſujet qu'ils apprehendoient d'y travailler ; la raiſon & les preuves ne ſervent de rien avec les Turcs, ils commandent en traitant, & l'on manque rarement de rompre avec eux quand on les refuſe. Ainſi on peut dire qu'il faut eſtre armé pour ces ſortes de Conferences, comme on le feroit pour donner une Bataille. Voila pourquoy ces trois Souverains s'envoyerent tant d'Ambaſſadeurs les uns aux

autres pendant le cours d'une année. A peine y en avoit-il un de rerour, qu'il en partoit d'autres, & tous ces Ambassadeurs estoient plus ou moins favorablement écoutez, suivant la situation des affaires des Puissances chez qui on les envoyoit. Chacun arma, quoy que foiblement, & tâcha neanmoins de faire croire qu'il avoit des Troupes beaucoup plus nombreuses qu'elles ne l'estoient. Les Turcs ne parurent que pour demander les armes à la main le reglement des Limites aux

Polonois, & pour estre suivant leur coutume, les Juges de leur propre cause. Enfin les Polonois donnerent dans les pieges que les Moscovites leur avoient tendus. Ces derniers se mirent à la raison, & leur firent des propositions qui pouvoient estre acceptées, & qu'ils accepterent en effet. Quelque temps aprés, les Moscovites firent naistre à dessein un incident pour suspendre l'entiere execution de ce qui avoit esté arresté. Il fallut envoyer des Courriers à Moscou, mais ces Courriers ne

furent pas les seuls qui partirent, ils en envoyerent sous main à Constantinople, pour faiie sçavoir qu'ayant conclu un Traité avec la Pologne, ils estoient Maistres de le ratifier, ou de le rendre inutile, en trouvant des moyens pour n'en point donner de ratification.

Pendant que les Courriers alloient & venoient de la Cour du Czar à celle du Roy de Pologne, & que l'on faisoit traîner les choses en longueur, les Moscovites negocierent avec les Turcs, qui

s'eſtant bien informez de la verité, & l'ayant reconnuë, conclurent un Traité. Lors que la nouvelle en fut venuë en Pologne, on en fit de grandes plaintes aux Ambaſſadeurs de Moſcovie, qui ne s'en étonnerent point. Ce Traité pouvoit eſtre d'un grand préjudice à la Pologne, qui avoit à craindre de voit fondre les Turcs chez elle avec des forces redoutables, mais comme ils meditoient depuis long-temps de porter la guerre en Hongrie, & qu'ils avoient pour cela des

intelligences secretes avec les Mécontens, ils crurent que pour se mieux preparer à cette guerre, ils devoient laisser les Polonois en repos. Cette resolution que prit Mahomet, leur fut favorable, puis qu'ils n'auroient pu estre secourus par les Moscovites, parce qu'ils venoient de conclurre un Traité avec la Porte, ny par l'Empereur, qui outre que les Troubles de Hongrie luy donnoient beaucoup d'occupation, n'avoit pas des forces considerables, ses Troupes ayant esté affoiblies,

& ſes coffres épuiſez par la Guerre qu'il avoit declarée aux François.

Les Turcs que les Imperiaux & les Polonois avoient alors grand ſujet d'apprehender, s'eſtoient vûs peu auparavant en eſtat de craindre eux-meſmes, eſtant certain que ſi les Moſcovites euſſent ratifié leur Traité avec la Pologne, au lieu d'en faire un avec eux, ils auroient eu en meſme temps les Moſcovites & les Polonois ſur les bras, ce qui auroit rompu leurs meſures. Ces deux Ennemis les

attaquant tout à la fois auroient pu remporter sur eux de grands avantages, parce qu'ils n'estoient pas encore remis des dernieres Batailles qu'ils avoient perduës. Ainsi il est évident que le tour que les Moscovites firent aux Polonois fut avantageux aux Turcs ; ils avoient apprehendé l'union de ces deux Puissances, & en faisant la paix avec l'une des deux, non seulement ils cessoient de craindre l'autre, qui estant seule n'auroit pas risqué de les attaquer, mais en-

core ils ſe voyoient Maiſtres de declarer la guerre à celle qui demeuroit ſans eſperance d'eſtre ſecouruë, ſi elle venoit à eſtre attaquée.

Il arriva une choſe aſſez ſurprenante, & qui pourtant n'étonnera point ceux qui connoiſſent les manieres d'agir des Turcs, & des Moſcovites. Soit que ces deux Puiſſances fuſſent entrées en des défiances reciproques, ou qu'elles cruſſent ſe pouvoir arracher quelque choſe l'une à l'autre, en differant de ratifier leur Traité, chacune affecta de

marquer de la froideur, & de l'indifference pour cette ratification, & elle ne ſe fit point. Les Moſcovites, peut-eſtre dans le deſſein de donner de la jalouſie aux Turcs, voulurent remettre ſur le tapis le Traité de Ligue offenſive & défenſive avec la Pologne ; mais les Polonois qui avoient eu tant de ſujet de ſe défier d'eux, ne voulurent pas les écouter. Enfin les Moſcovites commencerent à craindre que les Turcs n'euſſent deſſein de les amuſer & de les ſurprendre. Ils

envoyerent un Ambaſſadeur à la Porte, pour demander qu'ils ratifiaſſent leur dernier Traité. Il porta trois mille peaux de Marthes zibelines au Grand Seigneur, avec douze Epreviers, & pluſieurs autres Preſens. Cet Ambaſſadeur fut ſurpris de la maniere agreable dont on le receut. On luy fit meſme tant de carreſſes qu'il fut faché de n'avoir rien de plus important à demander que ce qui faiſoit le ſujet de ſon Voyage, parce qu'il crut qu'on luy accorderoit tout. Il parla de la

ratification, & on luy marqua que l'on estoit prest de la donner ; mais quand il vint à examiner la chose de plus prés, il s'apperceut qu'on ne luy avoit fait si bon accueil que dans le dessein de l'éblouïr. On luy voulut faire ratifier des Articles, qui étoient differens en beaucoup d'endroits de ceux que l'on avoit arrestez. Ainsi cet Ambassadeur estant forcé de s'en retourner comme il estoit venu, excepté qu'il ne remporta pas ses Presens, connut que les Turcs n'estoient ny

moins fins ny moins politiques que les Moſcovites. Le Czar mourut aprés que cet Ambaſſadeur fut arrivé à Moſcou, & les deſordres y furent fort grands. Je n'en dis rien, parce que je ne parle icy que de ce qui a rapport avec l'Hiſtoire de Mahomet IV. dont je vous envoye la vie en abregé, quoy que mon deſſein n'ait eſté en commençant cette Lettre, que de vous écrire l'Hiſtoire de ſa dépoſition ; mais vous jugerez mieux quand vous aurez ſceu tout ce qui s'eſt paſſé

sous son Regne, s'il a merité ou non la cruelle disgrace qui luy a coûté l'Empire.

Les troubles interieurs que causa la mort du Grand Duc de Moscovie ayant esté appaisez par l'acord fait entre ses deux Fils qui partagerent la Souveraine Puissance, ces nouveaux Czars envoyerent d'autres Ambassadeurs à la Porte avec de nouvelles instructions, mais les Turcs firent traîner leurs propositions en longueur, parce qu'ils trouverent qu'il estoit de leur interest d'en user ain-

ſi. Ils ſouhaitent toûjours d'entrer en negociation pour arreſter les efforts qu'on pourroit faire contre eux, mais dés qu'ils ont empeſché par là qu'on ne ſe mette en état de leur nuire, ſi la face de leurs affaires change, ils maltraitent ceux qu'ils avoient careſſez auparavant, & leur declarent la Guerre, au lieu de ſigner les Traitez qu'ils ont conclus avec eux. Ils font plus encore, ils rompent la Paix & la Tréve, quand cette rupture eſt utile à leurs affaires. Il eſt vray

qu'ils prennent toûjours quelques pretextes, mais lors qu'ils ſont les plus forts, ils ne ſe ſoucient pas que ces pretextes ſoient fort ſpecieux, comme s'ils vouloient faire voir par là qu'ils ſont les Maiſtres des autres Puiſſances, & que ce qu'ils ont reſolu devenant juſte par la raiſon ſeule qu'ils l'ont reſolu, tout eſt obligé de leur ceder ; mais ils ont une maniere auſſi douce que celle là eſt hautaine pour empeſcher que leurs deſſeins ne ſoient decouverts, lors qu'ils

ſe preparent à quelque nouvelle Guerre.

L'Empereur eſtant en pleine Tréve avec eux, & cette Tréve devant encore durer pluſieurs années, oſta les Temples aux Proteſtans de Hongric. Je n'entre point dans un détail qui regarde l'Hiſtoire de ce Royaume, je vous diray ſeulement pour l'intelligence de celle de Mahomet. qu'il s'éleva un puiſſant Party en Hongrie, ſous le nom de Mecontens, dont le Comte Tekel fut un des Chefs. Les Turcs qui ont

plus

plus de paſſion d'étendre leur Empire de ce coſté-là que d'aucun autre, enviſagerent ce commencement de broüilleries, comme une choſe dont ils pourroient tirer un jour de grands avantages. Ils firent deſſein d'en profiter & de tromper long-temps les Imperiaux & les Hongrois. Ils flaterent les derniers, leur firent entendre qu'ils ne ſouffriroient jamais qu'on les opprimaſt, leur donnerent de petits ſecours cachez, & enſuite un peu plus ouvertement, & les engagerent enfin

ſi bien, & ſur tout leurs Chefs, qu'ils n'auroient pû ſe paſſer d'eux, ſans eſtre accablez par l'un ou l'autre Party, ce qui eſtant venu par degrez, conſuma pluſieurs années. L'Empereur ne ſceut pas d'abord toute l'intelligence, & eut ſeulement des ſoupçons mal éclaircis, mais comment auroit-il pû ſçavoir tout, puis que les Hongrois meſme ignoroient une partie de ce que les Turcs avoient projetté, & par où ils devoient faire finir une

Tragedie, dont ils vouloient que la fin tournast à leurs propres avantages ? L'Empereur tâcha de penetrer leurs desseins, en leur faisant faire diverses propositions pour le renouvellement de la Tréve, quoy quelle ne fust pas encore preste d'expirer, & les Turcs pour cacher leur jeu feignirent de vouloir donner dans ce renouvellement, de sorte que les deux Empires parurent dans une parfaite intelligence. Les Imperiaux songeoient à empescher que les Turcs ne rompissent avec

eux, & les Turcs ne cherchoient qu'à les surprendre. Les uns embrassoient leurs Ennemis pour se garantir du coup qu'ils en pouvoient craindre, & les autres les flatoient pour les endormir.

J'entreray un peu plus dans le detail de cette guerre, que je n'ay fait dans les autres, puis qu'elle est cause qu'on a deposé Mahomet IV. & que cette grande revolution qui a déja coûté la vie à quatre Grands Visirs depuis la levée du Siege de Vienne, est principalement ce que j'ay

entrepris de vous décrire. Dés le commencement de l'année qui le préceda, c'eſt à dire en 1682. le Reſident de Sa Majeſté Imperiale à Conſtantinople, manda que les preparatifs de Guerre que les Turcs faiſoient eſtant extraordinaires ne ſe pouvoient plus cacher ; qu'ils continuoient à y faire travailler avec un fort grand empreſſement, & qu'on devoit preſumer que quoy qu'ils les euſſent faits pour donner ſecours aux Méc ontens, ils ne s'eſtoient pas reſolus à

une si grande dépense pour la seule gloire d'avoir secouru des gens qui les devoient peu toucher, & qu'assurément leur dessein estoit de venir surprendre les Imperiaux. Pendant ce temps, l'Evesque Sebestini, & le Lieutenant Colonel Saponara, estoient en conference avec le Comte Tekeli; mais il y avoit peu d'apparence que leur negociation eust un meilleur succés que toutes les precedentes, & on ne doutoit pas mesme que le Comte Tekeli n'empeschast

les Mécontens d'accepter les offres de l'Empereur, quelque avantageuses qu'elles fussent, parce qu'il estoit trop engagé avec la Porte, & qu'il esperoit que le Grand Seigneur le feroit Prince de Hongrie. Cependant l'Empereur voulant estre plus précisement informé, & avec plus de certitude, de ce qui se passoit à la Porte, avoit fait partir le Comte Albert Caprara pour y aller en qualité d'Envoyé Extraordinaire. Aprés que ce Comte eut fait son Entrée à Constantinople,

& qu'il eut eu audience du Grand Seigneur & du premier Visir, il dépescha son Ecuyer à Sa Majesté Imperiale, pour luy dire que le Grand Visir n'ayant point voulu l'écouter sur les propositions dont Elle l'avoit chargé, l'avoit renvoyé à l'Aga des Janissaires pour en conferer avec luy. Peu de temps aprés, on sceut que les conditions sous lesquelles le Grand Seigneur vouloit consentir à la prolongation de la Tréve, estoient que l'on remist la Hongrie dans le mes-

me estat qu'elle estoit en 1655. que ce Royaume luy payast tous les ans un Tribut de cinq cens mille florins; qu'on rasast les Fortifications de Leopolstad, & de Gutta; qu'on cedast au Comte Tekeli Neutra, Schelt & Eckot, l'Isle de Schult prés de Presbourg & la Forteresse de Muran; qu'on accordast une Amnistie generale aux Mecontens de Hongrie, & qu'on les rétablist dans tous leurs biens, & dans tous leurs privileges. Il fut aisé de juger par ces demandes que les Turcs ne

les faiſoient que pour empeſcher l'accommodement des Mécontens, & pour avoir un pretexte de faire la Guerre en Hongrie; mais l'Empereur reſolut de la ſoutenir plûtoſt que d'accorder autre choſe que ſix cens mille florins, qui ſeroient payez une ſeule fois.

Dans le temps que ces propoſitions eſtoient portées à Vienne, on diſoit tout haut dans Conſtantinople qu'il n'y avoit point à douter que le Grand Seigneur n'attraquaſt les Allemands, & qu'il n'a-

voit accordé l'audience au Comte Caprara que pour profiter de ses presens. On ne se contenta pas des premieres propositions qu'on luy avoit faites; on luy demanda encore Raab, Javarin, Comorre, & Zathmar. Le Grand Visir avoit son but en faisant demander ces choses qu'il jugeoit bien que l'Empereur n'accorderoit pas; il avoit dessein de faire la guerre, afin d'établir sa reputation & son credit à la Porte, & il ne vouloit pas faire de propositions raisonnables, de crainte

qu'elles ne fuſſent acceptées. Cependant les Turcs donnerent quelques Troupes aux Mécontens. On prit la Ville de Caſſovie, & celle d'Eperies ; le Comte Tekeli en chaſſa les Eccleſiaſtiques & les Catholiques; les Mécontens ſommerent la Ville de Leutſch, & le Fort de Rips, & ces Places ſe rendirent avec le pays qui en dépend, & ſe mirent ſous la protection du Grand Seigneur, & du Comte Tekeli. L'Empereur fit faire de nouvelles propoſitions de Tréve à la Porte. Le

Comte Caprara luy manda que les preparatifs de guerre qui se faisoient dans tout l'Empire Othoman, augmentoient de jour en jour, & que le Visir avoit envoyé ordre de loger toutes les Troupes du Grand Seigneur dans le voisinage de Belgrade, afin d'avoir au Printemps une Armée de cent mille hommes preste à agir où il jugeroit le plus à propos ; qu'il y avoit beaucoup d'apparence que ce seroit en Hongrie, & qu'il croyoit que ce n'estoit que pour cacher ce dessein, &

pour amuſer l'Empereur qu'il differoit toûjours de répondre ſur les nouvelles propoſitions que Sa Majeſté Imperiale luy avoit ordonné de faire, pour obtenir la prolongation de la Tréve. Le Courrier de ce Comte eſtoit party le 4. d'Octobre 1682. & le bruit courut le que Grand Seigneur eſtoit party de ſon Camp proche de Conſtantinople ſept jours aprés, pour ſe rendre à Andrinople. On ajoûtoit que le Grand Viſir eſtoit encore demeuré huit jours dans le ſien à une lieuë

de cette premiere Ville, afin d'achever de donner des ordres touchant le grand armement qu'il avoit fait faire, & que l'Armée Othomane seroit de cent cinquante mille hommes. Le mois suivant les Députez du Comte Tekeli qui estoient à Vienne, presenterent aux Commissaires de l'Empereur un écrit, contenant que luy & tous les Mécontens protestoient qu'ils ne seroient aucunement responsables des malheurs que la guerre des Turcs pourroit causer à la Chrestienté.

parce qu'ils n'avoient eu intention que de conſerver leurs libertez, & les privileges de la Hongrie, que l'Empereur avoit juré de maintenir lors qu'on l'avoit couronné; mais que ceux qui luy avoient conſeillé de les violer, devoient ſeuls répondre des ſuites qu'auroit cette dangereuſe guerre.

Les nouvelles qu'on avoit euës que le Grand Seigneur eſtoit party de Conſtantinople le 11. d'Octobre, & le Grand Viſir le 19. s'eſtant trouvées fauſſes, on crut

que ce retardement feroit changer de face aux affaires, mais cette esperance fut de fort peu de durée. On apprit presque aussi-tost que le Grand Seigneur estoit party le 28. & le Grand Visir le lendemain, & que le Comte Caprara le suivoit avec un Chaoux & trois cens Hommes qu'on luy avoit donnez pour escorte. C'estoient bien plustost des espions, qui avoient ordre de l'observer, afin qu'il ne pust parler à personne, & qui sous pretexte de luy servir de Gardes,

devoient empeſcher qu'il ne s'échapaſt lors qu'il ſçauroit l'Armée des Turcs en Campagne, leur coutume eſtant de retenir les Ambaſſadeurs de ceux avec qui ils ont guerre, de les maltraiter s'ils ont du deſavantage, & de tacher, ſouvent en les menaçant, d'obtenir des choſes injuſtes de leurs Maiſtres. Le départ du Grand Seigneur n'empeſcha pas les Mécontens de Hongrie de conclure une ſuſpenſion d'Armes, à condition que celuy des deux partys qui voudroit recom-

mencer les hostilitez, seroit obligé d'en donner avis à l'autre, quatre semaines auparavant. Il fut aussi arresté que les Ouvriers pouroient travailler aux Mines au profit de l'Empereur sans estre inquietez par les Mécontens, à la charge qu'on payeroit six cens Richedales par semaine au Comte Tekeli. Cette suspension d'Armes ne diminua pas la terreur que les nombreuses Troupes du Grand Seigneur commençoient à jetter dans les esprits. La certitude du depart de ce

Prince pour Belgrade fit penſer ſerieuſement à ſe mettre en état de ſe défendre. On diſtribua à la Cour Imperiale des Commiſſions pour les Recruës des vieux Corps & pour de nouvelles Levées; on fit achepter quantité de Proviſions pour en pourvoir les Magaſins; les Magiſtrats de Vienne ordonnerent que chaque Maiſon ſeroit obligée de lever, & d'entretenir un Soldat; on publia par l'ordre de l'Empereur que les Bourgeois qui manqueroient à ſe fournir de vivres, ſe-

roient chassez, ce qui en obligea plusieurs à se retirer à Prague & à Lintz, & on parla de lever l'Imposition du centiéme denier, sur les biens meubles, & immeubles. Les Officiers generaux allerent à Presbourg, pour observer de plus prés les mouvemens des Turcs & des Mécontens. Le General Staremberg demeura à Vienne dont il estoit Gouverneur, & le Conseil d'Etat s'assembla tous les jours pour deliberer sur les conjonctures presfantes. Les Turcs firent de

nouvelles propoſitions, ou plûtoſt ils en ajoûterent à celle qu'ils avoient déja faites ; mais leur armement eſtant fait, il eſtoit aiſé de juger qu'ils ne reſpiroient que la guerre, & qu'elle eſtoit dans leur cœur, & la paix ſeulement ſur leurs lévres. Ils demanderent que l'Empereur payaſt tribut pour la partie qu'il poſſedoit au Royaume de Hongrie, & cinq millions pour les frais de la guerre. Quoy qu'on fuſt fort éloigné de ſonger à recevoir aucune de ces demandes, il ſembloit

que l'on eſtoit en pouvoir de faire ſoy-meſme ſa deſtinée, & de choiſir le party qu'on avoit à prendre ; mais il arriva à Vienne un Courrier du Comte Caprara, qui confirma non ſeulement tout ce qu'on ſçavoit des grandes forces que les Othomans avoient miſes ſur pied, mais qui aſſura qu'on ne devoit point eſperer d'obtenir du Grand Seigneur la prolongation de la Tréve, quelques offres qu'on luy fiſt, ny attendre aucun ſuccés des negociations avec le Comte

Tekeli, parce que Sa Hauteſſe l'avoit declaré Prince de Hongrie. L'Empereur qui juſques alors avoit cherché à ſe mettre en eſtat de ſe défendre par ſes propres forces crut qu'il en devoit chercher d'étrangeres, ce qui le fit envoyer vers les Electeurs, & vers les Princes du Rhin, pour les inviter à une Conference ſur l'orage qui ſe preparoit contre la Hongrie. Ce fut ainſi que finit l'année 1682. La Guerre qui dure encore aujourd'huy, commença l'année ſuivante par le

Siege

Siege de Vienne. On continua de travailler avec tout le soin possible à la démolition de ses Fauxbourgs à cent pas autour de la Ville, & aux Fortifications dans la grande Isle du Danube pour y mettre une Armée entiere ; on fortifia le Pont de bois qui est dans l'Isle la plus proche de Vienne, & on fit beaucoup d'autres Ouvrages que l'on jugea necessaires.

Les choses estoient en cet estat lors que l'Empereur qui commençoit à s'inquieter de n'avoir point de nouvelles

du Comte Caprara, en receut qui estoient écrites d'Andrinople. Elles portoient que les Turcs continuoient avec un empressement extraordinaire leurs preparatifs de Guerre contre la Hongrie, & que le Grand Seigneur & le Grand Visir refusoient de luy donner audience. Les Turcs qui depuis long-temps faisoient des actes d'hostilité, ou plutost qui en avoient toûjours fait, car ils n'appellent pas rompre la Paix ny la Tréve à moins qu'ils ne fassent de grands Sieges,

firent une tentative sur l'Isle de Schut avec environ mille hommes de la Garnison de Neuhausel, mais ils n'eurent pas tout le succés qu'ils s'étoient promis. Ils furent plus heureux dans une inrruption qu'ils firent dans l'Isle de Serin, où ils tuerent quelques Habitans, & en emmenerent plusieurs prisonniers qu'ils firent Esclaves.

L'Empereur reçut au mois de Mars de nouvelles depesches du Comte Caprara. Elles contenoient que ce Comte avoit eu quelques confere-

ces avec l'Aga des Janissaires, qui outre les demandes extraordinaires qu'il avoit déja faites, & dont le nombre avoit tousjours augmenté, luy avoit declaré de la part du Grand Seigneur, que sa Hautesse pretendoit encore que l'Empereur luy cedast les Isles de Schut, de Raab, & de Serin, & que ce n'estoit qu'à cette condition qu'Elle accorderoit la prolongation de la Tréve. Le Comte Caprara ajoutoit dans sa Lettre qu'ayant répondu qu'il n'avoit aucun pouvoir

pour cela, l'Aga luy avoit repliqué que le Sultan son Maître estoit assez puissant pour obtenir par les armes, tout ce qu'il demandoit. Aprés cette reponse le Grand Visir le fit garder si étroitement aussi bien que le Resident de l'Empereur, qu'on ne leur laissa pas mesme la liberté de sortir de leurs maisons. On apprit par les Lettres de divers particuliers, que les preparatifs qui se faisoient à Constantinople, & dans la plus-part des lieux de l'Empire Turc, passoient tous ceux

que l'on avoit faits depuis plus d'un siecle contre la Chrestienté ; que les principaux Officiers de la Porte estoient obligez d'entretenir chacun un nombre de Troupes ; que Hussain Aga, grand Doüanier, avoit receu ordre de fournir de ses deniers ce qu'il faudroit pour 400. hommes ; que la Sulrane Reyne & les principales Dames du Serrail, avoient donné de grandes sommes pour le mesme armement, afin de témoigner par là leur zele pour la Religion Mahometane, & pour l'agrandissement de

l'Empire. On sceut aussi que le Grand Seigneur devoit partir d'Andrinople sur la fin du mesme mois de Mars pour se rendre à Belgrade au commencement de May, & que le Comte Caprara estoit toûjours fort soigneusement gardé; qu'il avoit demandé avec beaucoup d'instance la permission d'envoyer des Courtiers à Sa Majesté Imperiale, pour l'informer de l'estat de ses Negociations, mais qu'elle luy avoit toujours esté refusée. Comme il avoit trop de Domestiques, il pria quion luy permist d'en renvoyer quelques-uns avec un Fils du Comte Nadasti qui l'avoit accompagné daus son voyage, mais on ne luy voulut rien accorder là-dessus, quelques raisons qu'il alleguast pour faire voir que cela ne recule-

roit ny n'avanceroit les affaires. Cependant la declaration de la Guerre contre la Hongrie fut confirmée à Vienne, & l'on y apprit que l'ordre avoit esté donné aux Troupes de s'assembler autour de Belgrade le 23, Avril. & que l'appareil estoit extraordinairement grand; mais quoy que cet armement euſt donné beaucoup d'alarmes, on n'en prit pas neanmoins autant que l'on auroit fait, ſi l'on n'avoit pas esté perſuadé qu'il n'y a point de Nation qui exagere plus que les Turcs.

J'avois crû en commençant cette Hiſtoire, en renfermer toute la matiere dans cette Lettre, mais elle m'a inſenſiblement

insensiblement mené si loin que je me trouve obligé d'en faire une seconde. On peut juger par l'endroit où je m'arreste qu'il me reste des choses bien curieuses à dire. Aussi vous puis-je assurer que quoy qu'il se soit répandu un nombre infiny de Relations touchant ce qui s'est passé de particulier lors que l'on a deposé Mahomet IV. je ne laisseray pas de vous aprendre quantité de circonstances de ce grand Evenement qui n'ont point encore esté publiées. Je pourſuivray l'Histoire de cet Em-

pereur & de l'élevation de Soliman III. depuis l'endroit où je la laisse aujourd'huy jusques au premier de Juin, que j'en donneray une seconde Partie qui accompagnera ma Lettre ordinaire.

FIN.

SUITE
DE
L'HISTOIRE
DE
MAHOMET IV.
DEPOSSEDE'.

2e Partie

A PARIS,
Chez MICHEL GUEROUT, Court-neuve
du Palais, au Dauphin.

M. D C. LXXXVIII

AVEC PRIVILEGE DU ROY

A MADAME,

MADAME

LA DUCHESSE

DE NOAILLES.

MADAME,

La premiere Partie de l'Hiſtoire de Mahomet IV. ayant eu tout le ſuccés que

j'en pouvois esperer, je croy devoir mettre à la teste de la seconde le fameux nom de Noailles, sous lequel cette premiere a esté si bien receuë. Comme ce n'est qu'une mesme Histoire separée en deux volumes, elle doit paroistre sous les mesmes auspices, & l'union qui est entre vôtre Illustre Epoux & vous, estant parfaite, je me suis persuadé que je pouvois vous adresser celuy-cy, sans qu'il luy

fuſt moins conſacré que le premier. Si les deux Parties de cet Ouvrage ne font qu'un corps, on peut dire que les deux Illuſtres Perſonnes à qui elles ſont dediées, ſont ſi étroitement unies, que rien ne les peut ſeparer, & cette loüange que vous avez l'un & l'autre ſi juſtement meritée, eſt d'autant plus conſiderable, que tous ceux qui doivent eſtre unis, ont beaucoup de peine à vivre

dans la parfaite correſpondance à laquelle ils ſont obligez. On ne ſera pas ſurpris, MADAME, *de celle que l'on admire entre vous, quand on examinera le merite des deux parties qui forment cette union. L'Amour la commence ordinairement, mais c'eſt la vertu qui en ſerre les liens, & ils ſe trouvent beaucoup relâchez par tout où elle ne ſe rencontre pas. Celle qui brille en vous*, MA-

EPISTRE.

DAME, *est accompagnée d'une infinité d'autres belles qualitez qui meriteroient chacune des eloges separez. Que j'en ferois d'étendus, si je ne sçavois que vous fuyez les loüanges, & que vostre modestie auroit peine à les souffrir! Quand on sçait conduire comme vous*, MADAME, *toutes les affaires particulieres dont chacun est obligé d'avoir soin, & dont les Souverains ne doivent pas*

meſme eſtre exempts chez eux, s'ils veulent eſtre crus capables de bien gouverner l'Etat, il n'y en a point où l'on ne ſoit ſeur de réüſſir, & quiconque a de l'ordre dans ſes affaires, ne manque jamais d'en avoir dans toutes celles qui arrivent dans la vie, & qui ſont ſouvent d'une extrême importance. Mais je ne m'apperçois pas, MADAME, *que ſi je m'abandonnois à mon panchant, j'entrerois dans*

les eloges que je me trouve obligé d'éviter pour vous plaire. Je ne puis pourtant m'empescher de dire avant que de finir, que vous avez pour vos Amis une amitié aussi forte que sincere ; que vous parlez incessamment de leur merite ; que vous le loüez, & que n'estant pas satisfaite des paroles, vous passez aux effets, puis que vous allez au devant de toutes les occasions de leur estre utile, en cherchant

EPISTRE.

continuellement les moyens de les ſervir. Heureux qui pourroit eſtre du nombre ! Mais je m'échape peut-ſtre à des ſouhaits imprudens, lors que ma plus forte ambition eſt celle de vous proteſter que je ſuis avec beaucoup de reſpect,

MADAME,

Voſtre tres-humble & tres-obeiſſant ſerviteur,

DEVIZE'.

AU LECTEUR.

IL seroit fort difficile qu'un Livre fust plus favorablement receu du Public que l'a esté la premiere Partie de l'Histoire de Mahomet IV. Ce n'est pas que l'on n'ait dit qu'elle ne rempliſſoit pas tout ce que promettoit son titre ; cependant on n'a point encore vû qu'on en ait usé d'une autre maniere, & quand un Ouvrage auroit dix Volumes, on met toûjours tous les titres à la teste du premier. Si cette premiere Partie de Mahomet a réüssi, il y a beaucoup d'apparence que la seconde ne plaira pas moins, puis qu'elle contient l'Histoire entiere de la dépossession de cet Em-

pereur, mais avec des circonſtances ſi particulieres, & ſi étenduës, que ce ſeul article compoſe la derniere moitié de ce Volume. On doit eſtre étonné qu'elles ayent eſté ſceuës, & d'y trouver des diſcours aſſez longs pour avoir de la peine à croire qu'ils ſoient veritables, tels que ſont celuy du Grand Seigneur dans un Conſeil, & celuy du Caimacan au Mufty, & à tous les Officiers aſſemblez dans Sainte Sophie avant que d'en partir pour aller dépoſer le Grand Seigneur ; mais on peut aſſeurer icy que tout en eſt veritable, & qu'on a ſceu beaucoup de ces particularitez par des perſonnes attachées aux Intereſſez, & qui eſtoient meſme dans la confidence de quelques-uns des grands Officiers qui ont eu le plus de part à ces

AU LECTEUR.

mouvemens. La maniere dont on a étendu cette dépoſſeſſion n'a pas permis d'en pouſſer l'Hiſtoire plus avant ; on renfermera tout le reſte dans un ſeul Volume. Il commencera par le Portrait de Soliman III. & par celuy des deux Fils de Mahomet, dont quelques-uns veulent élever l'Aiſné ſur le Trône. On décrira enſuite les Troubles qui ont regné depuis l'élevation de Soliman juſqu'à ſon Couronnement, dont on fera aprés la deſcription. Quoy qu'il n'ait pas eſté ſi pompeux que celuy des autres Sultans, on ne laiſſera pas d'y voir des marques de la grandeur Othomane, & d'apprendre des particularitez aſſez nouvelles touchant cette Ceremonie. On y joindra un détail des mouvemens qui l'ont ſuivy,

AU LECTEUR.

& qui ont cauſé la mort du Grand Viſir Siaouk Pacha, avec tout ce qu'on pourra apprendre juſqu'au premier de Juillet qu'on débitera ce dernier Volume. La precipitation avec laquelle ſe font ces ſortes d'Ouvrages pour ſatisfaire l'avide curioſité du Public, ne permettant pas de les polir, parce qu'une feüille, lors qu'on a achevé de l'écrire, eſt enlevée auſſi-toſt par l'Imprimeur, on ne doit pas s'étonner ſi on ne s'attache qu'à la verité de l'Hiſtoire, ſans chercher à luy donner l'embelliſſement qu'elle pourroit recevoir du ſtile. Cette meſme precipitation doit faire avoir de l'indulgence pour les fautes d'impreſſion.

HISTOIRE
DE
MAHOMET IV.
DEPOSSEDE'.
SECONDE PARTIE.

JE ne ſuis pas ſurpris, Madame, que le commencement de l'Hiſtoire de Mahomet IV. qu'il me fut

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

impoſſible de finir le mois paſſé, vous ait donné aſſez de plaiſir pour vous en faire ſouhaiter la ſuite. Si ce qu'on invente pour la ſeule ſatisfaction de ceux qui liſent, eſt capable d'attacher, la verité qui a des privileges plus eſſentiels, doit faire beaucoup plus d'impreſſion ſur les perſonnes qui ont de la ſolidité dans l'eſprit. En effet il eſt bien plus naturel de prendre plaiſir à des veritez qu'à des fictions Quelques belles que puiſſent eſtre les Fables, elles ne nous peuvent

rien apprendre, & de quelque nature que soient les veritez, quand mesme elles seroient fort mal digerées, elles nous instruisent de quelque chose ; & comme l'on peut tirer de l'utilité de tout, il est malaisé de lire une histoire sans en profiter, puis que naturellement le mal nous donne une aversion qui nous le fait fuir, & que le bien nous cause un amour qui nous excite à le suivre. Vous verrez dans la suite de la vie de Mahomet, dont je vais continuer à vous apprendre

les grands évenemens, tout ce que la rebellion, la cruauté, & l'inconſtance de la fortune ne ſont capables de produire. Vous ſçavez déja une grande partie de tout ce que j'ay à vous dire là-deſſus. Les Lettres des Particuliers, & les Nouvelles publiques n'ont preſque point ceſſé d'en parler depuis quelques mois, & ces Nouvelles eſtant aſſez ſingulieres pour exciter de la curioſité, chacun en a demandé, chacun en a appris, chacun en a parlé, & c'eſt par cette raiſon qu'elles n'ont

eſté ſceuës que confuſément, tout ce qui eſt rapporté en meſme temps par un ſi grand nombre de perſonnes differentes, devenant une eſpece de cahos qu'on a peine à débroüiller. Je tâcheray cependant de mettre quelque ordre dans ce que vous pouvez avoir déja ſceu, je ſepareray le faux du vray, & en rejettant le faux, je mettray le vray dans ſon jour. J'y ajoûteray quelque choſe de nouveau, j'éclairciray ce que je croiray obſcur, & j'expliqueray quantité de choſes qui regardent

les manieres de l'Empire Othoman, & dont la connoissance fera prendre plus de plaisir à lire beaucoup d'endroits. Comme en ne croyant décrire que les Troubles qui ont fait déposer Mahomet IV. j'ay travaillé insensiblement à l'Abregé de l'Histoire de sa Vie, je vais la reprendre où je l'ay laissée.

La foudre que l'on entendoit gronder depuis longtemps, estant enfin preste de tomber, toute la Cour de Vienne paroissoit en mouvement; mais on a beau se haster

dans ses projets quand le peril presse ; on se trouble, on s'embarasse, on commence cent choses à la fois, & on en fait beaucoup moins que lors qu'on a du temps devant soy, & que l'on peut agir lentement, mais sans rien discontinuer. On fortifioit, on levoit des deniers & des Troupes, on en demandoit dans plusieurs Cours, mais la peur faisoit, ou que l'on n'avançoit pas, ou que l'on avançoit peu. L'Empereur avoit conclu une Ligue avec la Pologne, & son Ambassa-

deur estoit à Warsovie qui en pressoit l'execution. Il y avoit en mesme temps un Ambassadeur de Moscovie qui pressoit la Cour de Pologne de luy faire scavoir ses intentions sur la Ligue proposée contre les Turcs entre les deux Nations. Les Moscovites vouloient se servir du temps que ces Infidelles seroient occupez ailleurs, pour se vanger de ce qu'ils les avoient toûjours tenus en suspens, sans ratifier ny rompre la Paix ; mais les Polonois qu'ils avoient abusez tant de fois, n'avoient

pas beaucoup d'égard pour eux. Ces derniers trouvoient de grandes difficultez à faire une rupture aussi éclatante avec les Turcs, qu'on la leur demandoit, & c'est ce qui leur fit refuser de joindre leurs Troupes, à moins que l'on n'assiegeast Vienne ou Cracovie.

Cependant comme l'Armée des Turcs qu'une longue marche avoit fatiguée, estoit encore aux environs de Belgrade, où elle prenoit le repos qu'il luy estoit necessaire, le Prince Charles de Lorraine

crut qu'il n'y avoit point de temps à perdre, & qu'il falloit faire effort pour surprendre quelque Place, parce qu'il ne pourroit plus que demeurer sur la deffensive quand les Turcs seroient plus avancez, & que s'il estoit assez heureux pour faire quelques Conquestes, elles serviroient à couvrir Vienne, & en feroient du moins reculer le Siege. Il se mit pour cet effet en estat d'assieger Gran, où il apprit que la Garnison n'estoit pas nombreuse; mais les Turcs y ayant fait entrer

du secours, il s'alla poster devant Neuhausel, & fit mettre le feu au Pont de Gran, pour empescher la communication entre ces deux Places. Ce n'est pas icy le lieu de vous décrire ce Siege qui ne fut pourtant pas long, & dont les commencemens furent assez heureux. Le Bacha qui commandoit dans Neuhausel avoit fait de grands détachemens pour secourir Gran, de sorte que se trouvant embarrassé, il voulut embarrasser le Prince Charles à son tour, & luy envoya dire, que

s'il entreprenoit d'assieger sa Place, il seroit responsable de la rupture de la Tréve entre les deux Empires. Les Turcs s'estoient souvent servis de cette adresse, pour arrester les Imperiaux lors qu'il les voyoient en estat de repousser leurs violences; mais les choses estoient venuës trop avant pour laisser croire que leur dessein ne fust pas de rompre. Ils s'estoient trop declarez là-dessus au Comte Albert Caprara, ils avoient donné de trop grands secours aux Mécontens, & d'ailleurs

leurs Troupes eſtoient trop avancées pour tourner contre quelque autre Puiſſance. Ainſi le Prince Charles ne ſe mit pas fort en peine d'une pareille ménace, dont il ſçavoit que l'artifice eſtoit ordinaire aux Turcs en de ſemblables occaſions. Le Bacha voyant que ſon ſtratagême n'avoit pas réüſſi, fit en meſme temps arborer ſur les Ramparts deux Drapeaux blancs, & un rouge, pour offrir la Paix & la Guerre, & pour marquer qu'il eſtoit neanmoins plus porté à la

Paix; mais voyant que toutes ſes ruſes ne produiſoient aucun effet, il ordonna que l'on miſt le feu aux Faux-bourgs de Neuhauſel, dés qu'il en vit approcher l'Armée Imperiale. On l'y mit trop tard, & la fumée fut ſi grande, qu'elle donna lieu à l'Infanterie de s'avancer à trois cens pas du Corps de la Place ſans eſtre apperceuë, & par conſequent ſans perdre que tres-peu de monde. Ce Siege commença le 3. du mois de Juin de l'année 1683. & fut levé le 10. du meſme mois.

Les Assiegeans & les Assiegez y firent merveilles ; chacun battit, & fut battu à son tour ; mais enfin le Prince Charles ayant appris que les Turcs estoient en marche avec un puissant Corps de Troupes, se crut obligé de lever le Siege, quoy que peu de temps auparavant il eust receu ordre de l'Empereur de le continuer. La levée de ce Siege causa une grande consternation à Vienne ; les Officiers mesmes de l'Armée avoient esté faschez de le quitter, mais en cette occa-

sion la prudence devoit moderer le courage. Ce que le Bacha de Neuhausel avoit fait pour intimider les Imperiaux n'avoit servy qu'à les animer. Il avoit fait exposer sur les Bastions de la Place, les Testes du Comte Antoine de Taxis, Frere du Prince de la Tour de Taxis, General des Postes, du Baron de Silberberg, du Sieur Crautz, & de plusieurs autres Officiers qui avoient esté tuez durant les approches. Pendant ce temps on travailloit à faire fortifier les bords du

Raab, aux endroits où les Turcs le passerent dans la derniere Guerre, & où ils furent défaits en 1664. le premier jour d'Aoust par le secours que le Roy de France avoit envoyé aux Imperiaux. Six mille Hongrois commandez par les Comtes Dralkovitz, & Budiani, garderent ces bords. Ils estoient postez de telle sorte, qu'ils pouvoient se joindre à l'Armée Imperiale en cas qu'ils la vissent attaquée. Pendant que l'on trembloit à Vienne, on se réjoüissoit à Constantinople.

On y apprit que le Grand Seigneur estoit arrivé à Belgrade, & que l'Armée de Sa Hautesse s'avançoit sur les Frontieres de Hongrie. On fit en mesme temps des Prieres publiques dans toutes les Mosquées, pour la prosperité des Armes Othomanes, selon ce qui se pratique parmy les Turcs à l'ouverture de leurs Campagnes. Le Grand Visir receut du Sultan l'Etendard que les Turcs croyent avoir esté donné à Mahomet par l'Ange Gabriel, & sous lequel tous ces Infidelles se

doivent rendre dés qu'il eſt arboré en quelque endroit. Enfin le 7. de Juin au matin l'Empereur apprit l'inondation des Turcs, s'il m'eſt permis de parler ainſi. Il ſceut que les Bagages du Duc de Saxe Lawembourg, du Prince Loüis de Bade, & des Comtes Caprara & Montecuculli, avoient eſté pillez par les Turcs, qui avoient défait l'Infanterie qui les commandoit ; que la Cavalerie en deſordre avoit abandonné l'Infanterie dans l'Iſle de Schut, & qu'elle venoit ſe

rendre à Vienne ; que les Turcs qui marchoient au nombre de cent quatre-vingt mille hommes, pilloient & mettoient le feu par tout ; que leur Avant-garde avoit escarmouché avec la Cavalerie à quatre lieuës de Vienne, & qu'ainsi il y avoit beaucoup d'apparence que cette Place seroit bien-tost assiegée. Les Tartares vinrent en mesme temps jusques à deux lieuës de Vienne. Ils défirent quelques Regimens, firent un fort grand dégast, & mirent le feu à plusieurs Vil-

lages. La frayeur ayant alors justement saisy les Habitans des Fauxbourgs, la plusspart passerent dans la Ville avec une precipitation tumultueuse ; ils se crurent bien à couvert, parce qu'ils n'avoient pas accoutumé de se voir derriere des ramparts & des murailles; mais les habitans de la Ville pour qui ces ramparts n'avoient rien de nouveau, ne crurent pas estre en seureté, & comme ils avoient plus à perdre, ils apprehenderent davantage. D'ailleurs, la vie estant plus

chere aux riches qu'à ceux qui n'ont point de bien, ils craignent toûjours bien plus de la perdre. Je pourrois vous faire icy la peinture de ces divers mouvemens, mais n'ayant entrepris que de vous envoyer une suite des faits sans aucun détail, hors ce qui regarde les nouveaux Troubles de Turquie, je ne vous en feray point, & je vous apprendray mesme en peu de paroles le départ de l'Empereur lors qu'il sortit de Vienne. Il avoit resolu le matin, aprés qu'il eut sceu tant de

fâcheuſes nouvelles, d'en ſortir le ſoir de ce meſme jour pour aller coucher à Lintz. Le peril preſſoit, & tout s'étant trouvé preſt, il partit avec les Imperatrices, les Archiducs & l'Archiducheſſe. Si dans toutes les Cours du monde les Grands ſe reglent toûjours ſur l'exemple de leurs Princes, croyant que c'eſt un chemin ſeur pour arriver à la fortune, ils ſont encore bien plus exacts à l'imiter quand il leur montre à éviter le peril. Ainſi il n'y eut perſonne de la Cour de l'Empereur qui

vouluſt demeurer à Vienne aprés qu'il en fut ſorty. On crut que puis que ſa retraite, qui avoit tout l'air d'une fuite, eſtoit ſi precipitée, il falloit qu'il euſt des avis bien certains que le peril eſtoit inévitable. Les Miniſtres Etrangers ne douterent point qu'il ne fuſt de leur devoir de partir en meſme temps. Ils en avoient diverſes raiſons. Ils eſtoient envoyez de leurs Maiſtres, pour eſtre auprés de ce Prince, & pour remplir les fonctions de leur employ, ils devoient le ſuivre. Le peril

qui

qui alarme également tout le monde, & que chacun doit fuir sans distinction de qualité, quand il y a plus d'imprudence que de gloire à le combattre, estoit assez grand pour les étonner, & d'ailleurs s'ils avoient esté pris par les Turcs, ils auroient embarrassé les Souverains qui les avoient envoyez. Toutes ces considerations les empescherent de differer leur départ. On peut juger par là de la confusion qu'il y eut dans Vienne pendant les cinq ou six heures que tant

de perſonnes eurent à ſe pre-
parer. Une demy-journée ne
ſuffiſoit pas pour des gens
qui n'auroient pas eu trop de
quinze jours, & chacun
eſtoit d'autant plus embar-
raſſé qu'il ne pouvoit eſtre
ſoulagé par d'autres, parce
qu'ils eſtoient tous dans un
pareil embarras. L'Empereur
meſme avoit beaucoup de
peine à eſtre ſervy. Ceux que
ce ſoin regardoit devoient
en meſme temps travailler à
leurs propres affaires, afin
de partir avec ce Prince, qui
ne put preſque emporter que

des pierreries & des papiers. Ce qu'il y eut de plus surprenant & que la posterité ne croira qu'à peine, c'est que cette Cour alarmée partit sans aucune escorte de Gens de Guerre, quoy que le peril fust évident. Il y avoit peu de Troupes dans Vienne; on pouvoit à tout moment en former le Siege, & c'estoit risquer à faire prendre la Place d'emblée que d'en faire sortir le peu qu'il y en avoit qui la pouvoient empescher d'estre insultée; de sorte que l'Empereur aima

mieux ſe paſſer d'eſcorte. On crut auſſi qu'il en avoit moins de beſoin, parce qu'il n'alloit pas du coſté d'où les Ennemis devoient venir. Sa ſortie de Vienne n'eſt pas une choſe dont la deſcription ſoit facile, & il auroit falu lire dans les cœurs pour bien connoiſtre ce qui s'y paſſoit. La triſteſſe regnoit ſur tous les viſages ; ceux qui ne pleuroient pas laiſſoient voir des yeux humides, un ſilence qui diſoit plus que les paroles ſe faiſoit remarquer, & ceux qui ne l'obſervoient qu'à de-

my plaignoient leur malheur, en se jettant des regards qui marquoient le pitoyable estat de leur ame. Ceux qui partoient, pleuroient pour ceux qui demeuroient, & apprehendoient la perte des effets qu'ils estoient contraints d'abandonner, & les autres voyoient avec de grandes alarmes le danger où ils étoient de perdre leurs biens, leur liberté & leur vie.

Enfin cette triste Cour sortit de Vienne toute alarmée, & au milieu d'un peuple encore plus alarmé. Elle crut se

garantir du peril par cette retraite, mais quand elle fut en pleine campagne, elle s'imagina qu'elle avoit couru au devant, & qu'elle y seroit plûtoſt expoſée. Les Tartares qui avoient fait des courſes, comme je vous l'ay déja marqué, avoient eſté plus loin que l'on n'avoit cru, & quoy qu'ils n'euſſent pas aproché de Vienne plus prés que de 2. lieuës, ils avoient neanmoins eſté beaucoup par delà, c'eſt à dire, qu'ils eſtoient venus fort en deçà de la Ville. Comme ils s'eſtoient attachez à brûler

tous les Villages par où ils avoient passé, la Cour Imperiale fut extrémement surprise de ne trouver sur sa route que des campagnes où le feu paroissoit de toutes parts; jusque-là mesme qu'on n'eut pas besoin d'autres lumieres pour marcher pendant la nuit. parce qu'elles auroient esté entierement inutiles. On connut à ces marques trop visibles que les Tartares avoient esté jusque-là, & on l'apprit de ceux qui avoient échapé à leur fureur, ce qui fit craindre à toute la Cour d'en estre

ſuivie, & luy cauſa de rudes alarmes pendant toute la route, parce qu'elle n'avoit aucune eſcorte de gens de guerre. Ce ne fut pas ſeulement par là qu'elle ſouffrit, elle marchoit dans un pays deſolé, & manquoit de mille choſes qui luy eſtoient neceſſaires. Comme le peril fait parler plus librement ; pluſieurs s'étonnerent pendant le chemin, de ce qu'on n'avoit pas demandé du ſecours aux François qui avoient fait des choſes ſi ſurprenantes en 1664. & qui ayant empeſché les Turcs

de passer le Raab, avoient détourné un orage pareil à celuy dont il sembloit qu'ils deussent estre accablez. Enfin cette languissante & tremblante Cour arriva à Lintz, plus fatiguée des continuelles alarmes qu'elle avoit euës, que de ce qu'elle avoit souffert pendant sa marche.

La Cour Imperiale ne demeura pas à Lintz ; elle en partit pour Passau dés qu'elle eut appris que les Turcs avoient investi Vienne. Quand j'entrerois icy dans tous les détails du sujet que je traite,

ce qu'un Abregé d'hiſtoire ne permet pas, je n'entreprendrois pas de vous décrire le Siege de cette Place, puis que j'en ay donné un Volume dégagé de toutes les Fables qui avoient couru lors qu'il fut levé, & que le temps qui toſt ou tard fait rendre juſtice à la verité, a fait trouver le plus fidelle, aprés pluſieurs conteſtations.

Pendant que les Turcs preſſoient Vienne, & que la peur de mourir obligeoit les Troupes & les Habitans de s'expoſer à la mort, l'Empereur en-

voya plusieurs Courriers en Pologne, & les premiers ne luy rapporterent pas tout ce qu'il esperoit. Ceux que presse le peril voudroient qu'on volast à leur secours, sans examiner si ce qu'ils demandent se peut faire aussi promptement qu'ils le souhaitent. Un secours se peut envoyer facilement; mais quand il faut qu'un Roy sorte de ses Etats pour aller dans ceux d'un autre Souverain, ce depart a besoin de plus de temps que l'impatience de celuy qui est dans le danger ne luy en vou-

droit donner. Le Roy de Pologne ayant mis toutes choſes en eſtat, & eſtant preſſé par le Nonce du Pape, & plus encore pat la generoſité qui luy eſt naturelle, reſolut de ſe rendre devant Vienne vers la fin d'Aouſt. On peut dire qu'il n'eſtoit alors ny en Paix ny en Guerre avec les Turcs; ils avoient des Traitez qui n'eſtoient point ratifiez, & ſi leurs Troupes ne faiſoient point de Sieges, elles ne laiſſoient pas de ſe battre dans l'occaſion; mais les Turcs eſtoient preſque toû-

jours les Agresseurs.

Toutes choses ayant esté reglées pour onduire les affaires du Royaume de Pologne pendant l'absence de Sa Majesté Polonoise, & tout estant prest pour son départ, le 10. Feste de Saint Laurent, le Roy, la Reyne, & les Princes leurs Enfans, entendirent la Messe dans l'Eglise Cathedrale de Warsovie. Mr Palavicini, Nonce du Pape, la celebra, estant assisté de cinq Evesques revestus de leurs habits pontificaux. Le Roy receut la benediction,

afin que le Ciel luy fuſt favorable dans ſon voyage de Hongrie, & il y eut une Prédication fort touchante ſur ce ſujet. Sa Majeſté donna beaucoup de marques de devotion pendant le reſte du jour. Le Petit General partit le lendemain pour ſuivre les Troupes, & le 13. le Roy alla à Cracovie, où il viſita toutes les Egliſes à pied. Cette preparation fit bien augurer de la ſuite, & l'on ne douta point que Dieu ne beniſt Sa Majeſté Polonoiſe, & ſes armes. Je ne vous parleray point

de son voyage. Ce Prince couroit à la gloire, & alloit combattre pour la défense de l'Eglise; ainsi on peut dire qu'il n'y couroit pas, mais qu'il y voloit. Il arriva le 2. de Septembre à Helbron, qui n'est qu'à quatre lieuës de Vienne, & le Prince Charles de Lorraine alla l'y trouver, accompagné des Officiers generaux de l'Armée Imperiale. Sa Majesté Polonoise qui brûloit du desir de voir Vienne delivrée, alla visiter les Troupes dés le mesme jour, & traita tous ceux que l'Em-

pereur avoit envoyez au devant de luy, afin de commencer une union qui les fist combattre de concert, & avec le zele qu'ils devoient avoir contre les Ennemis de la Chreſtienté. Enfin le 12. qui n'eſtoit que dix jours aprés l'arrivée du Roy de Pologne, le Siege de Vienne fut levé. Ce Prince pourſuivit les Ennemis, & aprés leur avoir encore fait perdre beaucoup de monde, à cauſe de la precipitation avec laquelle ils furent obligez de fuir, il rcvint le 14. auprés de Vien-

ne, afin de marcher enſuite avec toute l'Armée Imperiale à d'autres entrepriſes, & le 15. il y eut une entreveuë entre l'Empereur & ce Monarque. Je laiſſe tout ce qui s'y paſſa; le Volume que j'ay donné du Siege de cette Place, & que vous avez vu avant qu'il fuſt imprimé, vous en a appris des particularitez tres-veritables, quoy qu'aucune Relation n'en ait parlé.

La ſituarion des affaires eſtant alors fort avantageuſe, il fut queſtion de reſoudre les moyens d'en profiter. On

tint conſeil pour cela, & le Roy de Pologne fut d'avis que l'on attaquaſt les Turcs, s'ils témoignoient de vouloir combattre, mais le Conſeil de l'Empereur ne jugea pas à propos de hazarder un Combat, dont le mauvais ſuccés auroit pu faire perdre les avantages de la levée du Siege de Vienne, & attirer l'entiere ruine des Provinces hereditaires. Ainſi il fut reſolu qu'on marcheroit lentement à la ſuite des Ennemis, & qu'on les pouſſeroit vers leurs Frontieres ſans rien hazarder.

Tous ceux qui ont sceu l'estat où estoit Vienne quand les Turcs ont levé le Siege, & celuy de leurs forces quand ils ont attaqué cette Place, assurent que le Grand Visir estoit Maistre de la prendre, & qu'il ne pouvoit pas mesme s'en empescher en laissant aller les choses naturellement, mais que ne voulant point la ruiner afin de profiter de toutes les richesses qu'il esperoit y trouver, son avarice en avoit empesché la prise. La premiere chose qu'il fit aprés sa retraite, fut de tâ-

cher à juſtifier ſa conduite dans l'eſprit du Grand Seigneur. Il luy manda qu'il avoit diſpoſé toutes choſes pour ſoutenir l'effort qu'il ſçavoit que les Troupes Chrêtiennes devoient faire pour l'obliger à lever le Siege, & qu'il avoit eu tout lieu d'en eſperer un heureux ſuccés, & de croire meſme que non ſeulement les Imperiaux ne le pourroient obliger à quitter ſon Camp, mais qu'il les engageroit à une Bataille, dont la perte les auroit empeſchez de revenir davan-

tage l'inquieter dans ses re-
tranchemens, & luy auroit
laissé prendre Vienne, sans
que la suite de ce Siege luy
coutast beaucoup de Trou-
pes, mais que le Bacha de
Bude avoit rompu toutes ses
mesures en prenant la fuite
avec son corps d'Armée, ce
qui avoit obligé les Vala-
ques, les Moldaves, & les
Hongrois, à suivre son exem-
ple en se retirant aussi. Il
ajoûta dans sa Lettre, qui fut
interceptée, & par laquelle
on a sceu ce que je vous man-
de, qu'il n'avoit rien oublié

pour retenir les Troupes dans leur devoir, & pour les obliger à combattre vigoureusement contre les Chrestiens; mais qu'il avoit esté enfin contraint de se retirer, aprés avoir esté abandonné par les principaux Officiers & par les meilleures Troupes de l'Armée. Cette Lettre du Grand Visir justifie ce qu'on m'a contesté si long-temps, & dont on est enfin demeuré d'accord, que le Siege de Vienne a esté levé sans qu'il y ait eu combat entre les Chrestiens & les Turcs. Il n'est pas

aiſé de démeſler ſi les Troupes dont parle le Grand Viſir, avoient fuy, comme il le marque dans ſa Lettre, ou ſi ayant eu peur le premier, il avoit reſolu de ne point ſoutenir l'effort des Troupes Chreſtiennes depuis que les Polonois, dont le ſeul nom inſpiroit de la terreur aux Turcs, avoient joint les Troupes Imperiales. C'eſt à quoy je trouve beaucoup d'apparence, puis que ce General, avant que d'avoir ſceu s'il ſeroit abandonné de ſes Troupes, avoit fait partir

ſes gros bagages, ce qui fait connoiſtre qu'il n'avoit pas beaucoup d'envie de combattre, ce qui eſtoit capable d'inſpirer aux Troupes la penſée de fuir, puis qu'il faiſoit voir par là qu'il ne ſe croyoit pas trop aſſuré de la Victoire.

Comme les Grands Viſirs ont dans les Armées le meſme pouvoir qu'auroit ſa Hauteſſe, ſi Elle y commandoit en perſonne, Cara Muſtapha qui eſt le Viſir dont je vous parle, fit étrangler le Bacha de Bude & deux autres Bachas

&

& en mesme temps couper la teste à quelques autres Officiers, qu'il accusa de n'avoir pas fait leur devoir. Peut-estre avoit-il raison, & peut estre aussi le fit-il par politique, afin d'empescher qu'ils ne l'accusassent d'y avoir manqué luy-mesme.

Je ne veux pas oublier icy une chose fort curieuse, & qui prouve que les Troupes qui assiegerent Vienne estoient tres-nombreuses Ce que je vais vous dire est sur le rapport du Pere Benier Jesuite, qui ayant passé plu-

ſieurs années dans la pluſpart des Cours du Levant, en ſçait parfaitement les manieres & les intereſts, & qui en parle ſi ſçavamment qu'on l'entend toûjours avec plaiſir. Ce Pere dit que les Cûrds qui ſont des Peuples voiſins de la Circaſſie, & dont une partie eſt ſous la domination des Perſes, & l'autre ſous celle du Grand Seigneur, fournirent quarante-cinq mille Chevaux à Sa Hauteſſe pour la Guerre qu'Elle entreprenoit contre les Chreſtiens, qu'il les a vûs, & qu'il ſeroit

impossible de trouver de plus beaux chevaux, mais que ces chevaux estant accoûtumez à un Pays sec, perirent dés qu'ils furent arrivez en Hongrie, & que la grande quantité de bouës que l'on trouve en ce Royaume-là, les fit tous crever, en sorte qu'il n'en resta pas un seul. Quant aux hommes, il en perit aussi quantité, ce qui arrive toûjours lors qu'on change de Climat, & sur tout quand l'éloignement des lieux est si grand, & le Pays si different de celuy qu'on

quitte. Voilà pourquoy les nombreuſes Armées, dont les Troupes ſont compoſées de Soldats de pluſieurs Nations differentes, & qui viennent de fort loin, periſſent en ſi peu de temps, qu'on auroit de la peine à ſe perſuader, qu'elles euſſent eſté formées de tant de milliers d'hommes.

Le Grand Viſir aprés avoir cherché à juſtifier ſa conduite dans l'eſprit du Grand Seigneur, fit ce qu'un plus grand Capitaine que luy n'auroit pas manqué de faire. Il

pourveut Neuhausel, Bude & Gran de toutes sortes de Munitions ; il fit travailler aux Fortifications de cette derniere Place, & se campa prés de Bude, pour estre en estat non seulement de secourir toutes celles qu'on pourroit attaquer, mais de donner mesme de la jalousie aux Imperiaux. Il donna en mesme temps des quartiers à ses Troupes.

Le Roy de Pologne de son costé ne cherchoit qu'à combatre, & à faire de nouvelles Conquestes. Il estoit venu de

loin, & vouloit employer ſon temps & ſes forces, parce qu'il n'eſt pas facile aux Souverains de ſortir tous les jours de leurs Etats, & qu'ils ne le font que pour des évenemens extraordinaires. Ce Prince emporté par ſon courage, & eſtant à l'avant Garde de ſon Armée avec le Prince Alexandre ſon Fils aiſné, tomba dans une embuſcade de cinq mille Turcs, & ils coururent tous deux quelque riſque; les Polonois perdirent quinze cens hommes, & le Comte Denhoff. Cette diſgrace ar-

riva le 8. Octobre, & le 9. l'Armée Imperiale, & l'Armée Polonoise s'estant jointes resolurent de combattre les Turcs, & s'avancerent vers Barkan. Elles trouverent à demy-lieuë de ce poste six mille Chevaux & deux mille Janissaires, toutes Troupes choisies qui estoient rangées en Bataille dans une Plaine, & qui couvroient le Pont de Barkan. Les Turcs, aprés avoir essuyé le feu du Canon avec fermeté, commencerent le Combat. Il fut long, opiniâtre, & meurtrier; mais

enfin les Turcs furent contraints de plier, & de prendre la fuite avec precipitation vers Barkan, aprés avoir eu environ deux à trois mille hommes tuez. On fit auſſi pluſieurs Priſonniers, & il y eut beaucoup de Soldats noyez dans le Danube, le Pont s'eſtant rompu dans le temps qu'il eſtoit chargé de Fuyards. Deux Bachas furent tuez & deux autres demeurerent priſonniers. Je ne ſçaurois m'empeſcher de vous marquer icy l'action extraordinaire d'un Turc. Il com-

batit long-temps seul le sabre à la main à l'entrée du Pont, & son sabre s'estant rompu, il se défendit encore avec le fourreau, & se jetta ensuite dans une Barque, où il vit que quelques Turcs se sauvoient. Il prit le sabre de l'un, revint au bas du Pont, tua encore plusieurs Soldats, & fut enfin luy-mesme tué. On fit un fort grand Butin, mais on perdit aussi quantité de monde. Le Prince Loüis de Bade avec son Regiment, & trois autres Regimens de Dragons, emporta la Ville de

Barkan l'épée à la main, & le Chasteau se rendit par capitulation. La prise de cette Place fit qu'on resolut d'attaquer celle de Gran. On quitta ce dessein croyant que le Grand Visir s'estoit mis à la teste de ses Troupes, qu'on faisoit encore monter à quatre-vingt mille hommes, & lors qu'on eut appris le contraire, on reprit la premiere resolution qu'on avoit formée. Le 23. on mit le Siege devant la Ville de Gran, & le Gouverneur en sortit le 27. par la capitulation que

signa Sa Majesté Polonoise. Plusieurs Villes franches de la haute Hongrie se soumirént encore à ce Prince avant qu'il s'en retournast dans ses Etats, où il se rendit peu de temps aprés avec son Armée, celle de Lithuanie ayant eu ordre de le suivre à petites journées. Les Mécontens se saisirent des quartiers des Polonois, & incommoderent fort les Imperiaux.

Tachan Sultan, Mere de Mahomet IV. mourut à Andrinople pendant le Campagne de Vienne. Il n'y avoit

rien qu'elle ne puſt ſur l'eſprit du Grand Seigneur, qui avoit pour elle tous les ſentimens que le plus honneſte homme puiſſe avoir pour une Mere. Auſſi luy avoit-elle ſauvé la vie, comme je vous l'ay marqué dans la premiere partie de cette Hiſtoire. Elle avoit l'eſprit penetrant, delicat & fin. Elle a toûjours conſervé les deux Princes, Freres de l'Empereur dépoſé, que la Milice avoit mis à ſa garde, & particulierement le Prince Soliman à preſent ſur le Trône, qu'elle a toujours

aimé avec beaucoup de tendresse. Il y a quelques memoires qui portent qu'elle estoit entrée dans les interests du Comte Tekeli, & qu'elle est cause de la rupture de la Tréve entre l'Empereur & Sa Hauteſſe. Il est neanmoins constant qu'elle a esté fort regretée des peuples qui l'estimoient fort à cause de son esprit & de sa magnificence: & comme elle avoit toutes les qualitez qui rendent recommandables les personnes de son rang, les Turcs la regardoient comme une sain-

te à cauſe de ſes grandes charitez, & de ſon zele pour la Religion Mahometane, & pour la gloire de l'Empire Turc. Son corps fut porté à Conſtantinople par les ſoins de Haſſan Aga, Grand Maiſtre de ſa Maiſon, & elle fut enterrée avec grande pompe dans le tombeau qu'elle s'eſtoit fait faire dans la ſuperbe Moſquée qu'elle a fait baſtir, & où elle a fait beaucoup de Fondations. Les Princes, Freres de Mahomet IV. qu'elle avoit tenus toujours auprés d'elle, de crainte qu'ils

ne fussent étranglez par ordre de Sa Hautesse, demeurerent à la garde du Frere de Cuprogli, dernier Grand Visir, qui s'est acquis beaucoup de reputation parmy les Turcs, ainsi que son Pere; ce sont les deux derniers Grands Visirs qui ont gouverné avant Cara Mustapha, qui a eu l'affront de levet le Siege de devant Vienne. Le dernier Grand Visir Cuprogli mourut en 1676. & Cara Mustapha luy succeda. On peut remarquer comme une chose fort extraordinaire que les deux

Grands Visirs Cuprogli sont morts dans leur lit & avec les bonnes graces de leur Souverain.

Vous trouverez l'histoire de la Validé, dont je vous apprens la mort, dans le Livre nouveau, intitulé *le Secretaire Turc*. Cette Sultane a fondé beaucoup de Quervanſaras, où les Voyageurs ſont logez ſans qu'il leur en coute rien. Les Quervanſaras ou Caravaſerails, ſont des Edifices publics, plus longs que larges, bâtis à peu prés à la façon des granges de ce

pays-cy, ou des halles, excepté qu'ils sont fermez de murailles. Le milieu du bâtiment est une grande place pour mettre les carrosses & les chariots avec les chevaux & les chameaux, & le reste qui regne autour des murailles est relevé de trois pieds ou environ, & large de six. Ce lieu ainsi relevé sert de lit, de table, & de cuisine, puis qu'il y a de petites cheminées contre les murailles à huit pieds les unes des autres, de sorte que sans sortir de ce lieu chacun peut avoir l'œil sur son

bagage & ſur ſes chevaux, qui ſont vis à vis des cheminées. Les plus grands Seigneurs de Turquie ſont reduits à loger de cette ſorte, quand le mauvais temps les empeſche de camper : ce qui ne peut eſtre ſans une extrême incommodité pour eux à cauſe de la grande puanteur qui vient des chevaux & des chameaux qu'on met peſle meſle parmy les hommes. La pluſpart des Quervanſaras depuis Belgrade juſques à Conſtantinople ſont fort ſpacieux. Ils ont vingt ou trente cheminées

pour la commodité des logemens, & il y peut tenir cent cinquante chevaux, & vingt carosses. Il y en a qui ont une petite chambre sur la porte, mais elle ne sert presque point, car d'ordinaire les Turcs ne veulent pas s'éloigner de leur bagage. L'on ne trouve aucune chose dans ces Quervanseras, de sorte que si l'on ne porte de quoy se coucher, il faut dormir sur la terre. Ceux du pays ne s'en trouvent pas fort incommodez, leur coutume n'estant pas d'estre mieux dans

leurs Maiſons. Leur matelas n'eſt rien autre choſe qu'un tapis qu'ils portent avec eux ſur la croupe de leur cheval. Ils mettent la ſelle ſous leur teſte, & au lieu de couverture, ils ſe ſervent d'un grand manteau appelle *Jamerlouc*, dont ils ſe muniſſent contre la pluye. Aprés qu'ils ſont arrivez dans ces lieux publics, s'ils veulent manger, ils font du feu pour apreſter leur ſoupé, qui conſiſte en un peu de Ris boüilly avec de l'eau, ce qui eſt un grand feſtin pour eux, n'en ayant pas

tous les jours autant, car d'ordinaire il ne mangent que des Aulx & des Oignons. Il n'y a aucune ſeparation dans ces Quervanſaras ; ainſi chacun eſt témoin de tout ce que fait ſon compagnon, ſi l'obſcurité de la nuit ne le cache, & toute la commodité que l'on y rencontre, c'eſt de pouvoir dormir à couvert.

Les nouvelles de la levée du Siege de Vienne eſtant venuës à Conſtantinople, les Femmes & les Officiers du Grand Viſir Cara Muſtapha firent un Courban ou Sacri-

fice de trente Moutons, en actions de graces de ce qu'il avoit evité le danger où il s'estoit veu, mais il auroit esté bien plus glorieux pour luy qu'il eust pery les Armes à la main. Peu de temps aprés il arriva une chose qui devoit estre de mauvais augure pour ce Ministre. Son Drogman receut ordre de venir à Andrinople. On le mit d'abord aux fers, mais la maniere ingenuë dont il satisfit aux questions qui luy furent faites touchant la conduite de ce Grand Visir, le fit relas-

cher. On accusoit Cara Mus-
tapha de n'avoir pas executé
les ordres du Grand Seigneur,
d'avoir détourné une partie
de l'argent qui avoit esté levé
pour la Guerre de Hongrie,
& d'estre cause de l'affront
que les Armes Othomanes
avoient receu pour les avoir
engagées temerairement à une
entreprise malheureuse. Sa
Hautesse luy manda qu'il se
rendist à Andrinople, mais
pour s'exempter de ce voya-
ge il prit le pretexte d'estre
indisposé, & en mesme temps
il brûla tous ses papiers. Il étoit

bien mal aiſé, qu'il puſt éviter la mort. Les principaux Officiers de la Porte faiſoient contre luy de grandes plaintes, & les Favoris du Grand Seigneur luy repreſentoient ſans ceſſe, qu'un nouveau Grand Viſir faiſoit toûjours que les affaires prenoient une plus heureuſe face.

Quand ce Miniſtre n'auroit eu que ſon malheur contre luy, il devoit eſtre plus aſſuré qu'il luy couteroit la vie, que ſi de grands crimes averez l'euſſent rendu criminel. Cependant il n'apprehendoit pas tout-

tout-à fait que l'on puſt porter le Grand Seigneur à vouloir ſa teſte, parce qu'il avoit un Billet de la main de Sa Hauteſſe, par lequel Elle l'aſſuroit qu'Elle ne le feroit jamais mourir. Cela luy donna la hardieſſe d'écrire au Sultan, pour en obtenir la perte de l'Aga des Janiſſaires, & ce fut cette demande qui détermina le Grand Seigneur à ſigner enfin l'Arreſt de ſa mort. Il fut étranglé à Belgrade le 25. Decembre 1683. Les Amis d'un Grand Viſir ſont aſſurez d'eſtre toûjours dans la faveur.

& de poſſeder les plus hautes Charges pendant qu'il eſt dans le Miniſtere, mais ſoit qu'ils ſoient coupables ou non, ils ſont preſque certains de perir avec luy dés que la fortune l'abandonne. Ainſi le Reis Effendy, ou Grand Chancelier, & qu'on nomme auſſi premier Secretaire d'Eſtat, Beaufrere de Cara Muſtapha, & quelques Officiers qui eſtoient particulierement attachez à ſes intereſts, ils eurent la meſme diſgrace, & tous leurs biens furent confiſquez au profit de Sa Hau-

teſſe. On n'a pû ſçavoir au vray à combien s'eſt monté l'argent que l'on a rrouvé dans ſon Serrail de Belgrade, & dans celuy de Conſtantinople, mais toutes les Nouvelles ont marqué qu'il y en avoit beaucoup moins qu'on n'avoit cru. Ce que l'on a dit de plus aſſuré, c'eſt que ſes meubles, & ſes Pierreries alloient à des ſommes tres-conſiderables, & qu'on luy trouva une couronne de Perles. Perſonne n'a ſceu s'il l'avoit fait faire, ou par quel moyen elle eſtoit tombée

entre ſes mains. Si-toſt que l'on eut appris ſa mort, Cara Ibrahim, qui eſtoit Caimakan auprés du Grand Seigneur, fut choiſi pour Grand Viſir, & le lendemain, il receut la Veſte qu'on donne à tous ceux qui ſont élevez à cette premiere dignité.

Pendant que la conſternation regnoit à la Porte, l'Empereur, le Roy de Pologne, & la Republique de Veniſe, travailloient à une Ligue, ce qui fit redoubler les appreſts de guerre pour la Campagne ſuivante, dans tout l'Empire

Othoman. Chacun ne songea pendant quelques mois qu'à ceux qu'il avoit à faire, & les Partis se firent seulement la guerre par leurs courses. Le temps d'ouvrir la Campagne estant venu, le Grand Visir receut le Baston de commandement en cette sorte. Le Grand Seigneur estoit assis tenant ce Baston, qu'il mit entre les mains du Mufty. Le Mufty le benit à sa maniere en prononçant quelques Oraisons, & l'ayant rendu à Sa Hautesse, le Grand Seigneur le baisa, le mit sur sa teste, &

fit ſigne au Chef des Itcho-glans de faire approcher le Viſir. Ce Miniſtre s'avança, baiſa les pieds du Sultan, receut le Baſton, le remit entre les mains du Reis-Effendy, & s'eſtant proſterné juſques à terre, il ſortit du Serrail. Il partit d'Andrinople le 16. de Juin 1684. aprés avoir diſtribué mille Sequins aux Pauvres pour ſes Parens decedez, & on porta devant luy les queuës de cheval, ſelon la coutume.

Si les Turcs faiſoient des preparatifs pour ſe défendre,

les Imperiaux ne penſoient qu'à attaquer. Ils défirent quinze mille Turcs prés de Weitzen, enleverent leur Canon, prirent une partie de leur bagage, ſe rendirent enſuite Maiſtres de la Place, & firent cinq cens Janiſſaires priſonniers. Ils attaquerent auſſi Peſt, & le prirent, mais ils l'abandonnerent preſque auſſi-toſt, n'y pouvant eſtre à couvert du Canon de Bude, que le Prince Charles de Lorraine aſſiegea quelques jours aprés. Tandis qu'on s'y battoit vigoureuſement de part

& d'autre, Mr Capello, Secretaire, & Envoyé extraordinaire de la Republique de Veniſe, fit à Conſtantinople une declaration ſolemnelle de la guerre, & il la donna par écrit au Caimakan. On luy répondit par un autre écrit plein de menaces, dans lequel les Venitiens eſtoient traitez de Rebelles, & on luy défendoit de quitter la Ville, mais il ſe ſauva la nuit déguiſé en Matelot, ſur une Barque qui le conduiſit à bord d'un Vaiſſeau Venitien, ſur lequel il s'embarqua.

Le lendemain le second Drogman, & les principaux Marchands Venitiens se retirerent au Palais de France. Le Caimakan en ayant esté averty, envoya les demander, & voulut visiter le Palais, croyant que Mr Capello s'y estoit retiré. Mr de Guilleragues luy fit dire que s'il pretendoit faire visiter sa Maison sans un ordre exprés du Grand Seigneur, il se mettroit en défense, & feroit repentir les Auteurs d'un attentat si contraire au droit des Gens. Le Caimakan écrivit

ſur ce ſujet à Andrinople, & le Grand Viſir luy dépêcha un Courrier pour luy défendre d'entreprendre cette viſite. M de Guilleragues envoya quelques jours aprés demander au Caimakan les Venitiens qui avoient eſté arreſtez, & conduits en differentes priſons. Le Caimakan les fit relâcher, quoy qu'il euſt refuſé leur liberté aux Ambaſſadeurs d'Angleterre & de Hollande.

On eut en meſme temps des nouvelles qui apprirent que le Roy de Pologne eſtoit

entré fort avant dans la Moldavie avec l'Armée de Pologne, & avec celle de Lithuanie. Les Turcs se trouverent embaraſſez, parce qu'ils furent obligez de diviſer leurs Troupes, pour en garnir les Places où ils craignoient que l'Armée Venitienne ne fiſt deſcente. Ils furent un peu remis de leurs alarmes lors qu'ils apprirent que l'Armée Chreſtienne s'eſtoit retirée de devant Bude, aprés un Siege de quatre mois. Il duroit encore quand le Comte Tekeli fut battu devant Eperies, &

que ſon bagage, ſa Chancellerie, ſes Papiers particuliers, & ſon argent furent pris.

La joye qu'on eut à la Porte de la levée du Siege de Bude, fut moderée par les nouvelles qui y vinrent coup ſur coup, des Conqueſtes des Venitiens, & particulierement de la priſe de Sainte-Maure, & de la Preveſa.

Le Roy de Pologne ayant fait retirer les Tartares, & obligé les Turcs à repaſſer le Nieſter, aprés avoir battu leurs Partis diverſes fois, & les avoir long-temps pour-

suivis pour les combattre, resolut de mettre ses Troupes en quartier d'hiver, à cause que la saison commençoit à estre fort avancée. Les Allemans tâcherent de finir la Campagne par le Siege d'Eperies, mais ils furent contraints de le lever avec une perte considerable. Les Turcs reprirent quelques petites Places, qui n'estoient importantes que par leur situation. La disette des vivres devint si grande parmy les Chrestiens & parmy les Othomans, que les Soldats tomboient morts

de faim. On mit en quartier d'hiver de part & d'autre. Cependant la saison n'empescha pas qu'on ne prist & reprist quelques Chasteaux. Les Allemans bloquerent Neuhausel, afin d'ouvrir la Campagne par le Siege de cette Place, & les Turcs firent plusieurs efforts pendant tout l'hiver pour y jetter du secours. Ils y en firent entrer en effet, mais il ne fut pas considerable.

Enfin l'Hiver s'estant passé de cette maniere, & le Printemps mesme, les Chrestiens investirent Neuhausel la nuit

du 3. au 4. de Juillet 1685. & le Siege fut pourſuivy avec vigueur. Les Turcs ſurprirent pendant ce Siege la baſſe-Ville de Vicegrad. Ils paſſerent la pluſpart des Habitans au fil de l'épée, pillerent la Ville, où ils mirenr enſuite le feu, & les Venitiens prirent Calamata, petite Place dans la Morée. Les Turcs aſſiegerent la Ville de Gran, eſperant ou la prendre, ou faire lever le Siege de Neuhauſel. Le Prince Charles de Lorraine alla à eux avec une partie de l'Armée, delivra Gran, &

battit les Troupes qui l'assiegeoient. Celles qui estoient demeurées devant Neuhausel y donnerent un assaut, & emporterent la Place. Les Venitiens prirent aussi la Ville de Coron. Les Imperiaux se rendirent maistres de celle d'Essek, mais ils ne purent prendre le Chasteau. Ils brûlerent onze cens pas du Pont qui a le même nom. Un de leurs Generaux prit la Ville d'Eperies sur les Mécontens. On prit & on reprit de part & d'autre plusieurs Chasteaux, & plusieurs petites Places; les uns en ré-

tablirent, & les autres en démolirent. Les Venitiens se saisirent de Portovétulo, Passava, & Porto-guaglia. Le bruit se répandit de la détention du Comte Tekeli au grand Waradin, & l'on debita diverses Fables pendant plusieurs mois touchant la maniere dont on pretendoit qu'il estoit traité par les Turcs; mais enfin il parut, & sa presence fit reconoistre la fausseté de la plusspart des nouvelles de ceux qui font profession d'en debiter. La Ville de Cassovie se rendit à composition. Les Polonois

s'eſtant avancez dans la Valachie battirent les Turcs & les Tartares. Potack, Ungwar, Zegets, & Sarava ſe remirent ſous l'obeiſſance de l'Empereur. Les Turcs abandonnerent Giula qu'ils poſſedoient depuis plus de cent ans. Le malheur de leurs armes ne pouvant rabatre leur fierté, & la Paix ne laiſſant pas de leur paroiſtre neceſſaire, ils voulurent, ſelon leur politique, engager adroitement l'Empereur à faire les meſmes démarches que ce Prince auroit pu faire, s'il

avoit eu besoin de la propo-
ser, mais ils ne le rrouverent
pas dans la disposition qu'ils
souhaitoient. Leur but estoit
de faire tirer la negociation
en longueur lors qu'ils au-
roient obtenu une suspen-
sion d'armes, de ménager si
bien les choses, qu'on en-
voyast un Ambassadeur à la
Porte, & de ne faire la Paix
qu'à leur avantage, aprés
avoir eu le temps de mettre
sur pied de nouvelles Troupes.
Les Imperiaux défirent un
grand Party de Turcs prés
d'Aradt, où il y en eut prés de

dix-huit cens tuez. On ſe rendit Maiſtre du Convoy; & enſuite de la Ville d'Aradt, qui fut pillée & brûlée. Quelque temps aprés, ils ſurprirent & pillerent la Baſſe ville de Segedin.

Les grandes pertes qu'avoient fait les Turcs depuis la declararion de la guerre, leur firent chercher les moyens d'y apporter du remede, & le Grand Seigneur condamna à la mort Cheiran-Ibrahim-Bacha, Seraſkier de Hongrie, ſeulement à cauſe qu'on l'accuſoit d'avoir retenu une par-

tie de l'argent destiné pour la solde de quelques Troupes. Cela meritoit punition, mais il y a des temps, pendant lesquels il faut pardonner ou dissimuler, & la politique le vouloit en cette occasion. Ce Bacha estoit brave, & heureux, & dans la Cour Othomane le bonheur ou le malheur d'un homme a presque toûjouss decidé de son élevation ou de sa perte. Ce n'est pas que les Turcs, en traitant les malheureux comme s'ils estoient coupables, croyent qu'ils soient effecti-

vement criminels ; ils ſont ſeulement perſuadez que leur malheur pourra ſe communiquer à l'Empire, & qu'il y a une eſpece de juſtice de les ſacrifier au bien public. On devoit par cette raiſon pardonner à ce Seraskier. Il s'étoit ſignalé en Pologne pendant pluſieurs Campagnes, & la conſervation de Bude, dont il avoit fait lever le Siege, luy eſtoit duë. Il répandoit une ſi grande terreur dans tous les lieux où il alloit, qu'on l'avoit ſurnommé *le Bacha Diable* ; mais il avoit

fait une faute, ou du moins il en estoit accusé, & les Turcs ne pardonnant rien, & jugeant toûjours avec trop de précipitation, il n'y a personne dont la vie puisse estre chez eux en seureté, puis qu'il suffit mesme d'avoir du bien pour estre condamné à la mort. Il fut question de choisir un nouveau Seraskier pour la Hongrie, & le Grand Visir Cara Ibrahim, proposa au Grand Seigneur, Soliman Bacha qui commandoit en Pologne. Sa Hautesse estant entrée dans son

sentiment, on tint la resolution secrette, & le Grand Visir eut ordre de faire venir Soliman. Il le manda, mais sans luy écrire la veritable raison qui le faisoit rappeller. Il luy fit seulement sçavoir que c'estoit pour une chose qui luy devoit estre avantageuse, Soliman obeit, & se rendit promptement auprés du Grand Seigneur. A peine fut-il arrivé que le Sultan luy dit qu'il estoit nommé pour aller commander les Troupes de Hongrie. On auroit regardé cet honneur comme

une

une grande fortune chez une autre Nation ; cependant c'estoit presque luy prononcer l'Arrest de sa mort pour la fin de la Campagne, les affaires de la guerre luy paroissant en trop mauvais estat pour estre aisément rétablies. Il dissimula son chagrin, dans la resolution de rendre le change au Grand Visir, & s'estant presenté devant Sa Hautesse comme pour recevoir ses ordres avant son départ, il se jetta à ses pieds, & la supplia de le dispenser d'accepter un employ si dif-

ficile, & dans lequel il ne pouvoit esperer que ses services eussent aucun succés. Il prit mesme la liberté de luy dire, que l'estat des affaires luy faisant prévoir que la Campagne finiroit par la perte de sa teste, il prioit Sa Hautesse de le faire mourir sans attendre davantage, plûtost que de l'envoyer en Hongrie. Le Grand Seigneur luy commanda de luy expliquer les raisons qu'il avoit de refuser le commandement de ses armes, & Soliman le fit avec beaucoup de détail. Il

luy representa que le mauvais succés de la derniere Campagne venoit de ce que les Troupes n'avoient pas esté payées, & de ce que le Grand Visir avoit manqué à plusieurs choses importantes pour son service. Enfin il offrit de prendre le commandement des Troupes, si Sa Hautesse vouloit se rendre en Hongrie à la teste de ses Armées, ainsi que les Sultans ses Predecesseurs avoient toujours fait, sans les abandonner à la disposition d'un Visir. Ce discours fit un tel effet sur l'esprit du Grand

Seigneur, qu'il envoya demander au Grand Visir, qui estoit au lit sous pretexte d'une indisposition, s'il estoit en estat de faire la Campagne en Hongrie, où il avoit resolu de se rendre en personne. Le Visir s'excusa sur le mauvais estat de sa santé. Aussi-tost le Grand Seigneur resolut de le dépoſer ; & il ordonna cependant à Soliman Bacha de presider au Divan. Quelques jours aprés, Mahomet envoya demander son Sceau au Grand Visir. C'est la marque de cette premiere dignité de l'Em-

pire Turc. Le Grand Visir estoit à table. Il tira d'abord le Sceau de son sein, & aprés l'avoir baisé, il le remit entre les mains de celuy qui venoit le demander de la part du Grand Seigneur. Il crut que suivant la coutume, on luy alloit prononcer l'arrest de sa mort; mais lors qu'il eut sceu qu'on luy accordoit la vie, & qu'on luy laissoit une partie de ses biens, il congedia quantité de ses Domestiques, leur fit donner des chevaux, & partit pour se retirer en une de ses maisons de Constanti-

nople. Le Grand Seigneur ayant receu le Sceau, le remit à Soliman, & le crea Grand Visir.

Cependant le temps d'ouvrir la Campagne approchoit, & les Imperiaux se rendirent maistres de la Bourgade & du Chasteau de Saint Job. Les Morlaques prirent Ottoch, & y mirent le feu, aprés avoir passé la Garnison au fil de l'épée. Cette Place estoit considerable par sa situation entre deux bras de la riviere de Catina, & par la commodité qu'elle donnoit aux Turcs de

secourir la Ville de Sing. Le 14. Avril 1686. le Traité fut conclu à Moscou entre les Polonois & les Moscovites, pour la Ligue qu'ils faisoient contre les Turcs; & ce Traité qui contenoit trente-trois Articles, fut rendu public. Les Venitiens firent lever le Siege que le Bacha de la Bossine avoit mis devant la Forteresse de Duaré, située entre Spalatro & Cattaro. Les Turcs mirent le feu à Bar & à Miedzibos, & abandonnerent ces deux Places. Le Roy de Pologne en fit reparer les Forti-

fications, & y laiſſa des Garniſons ſuffiſantes. Le 18. de Juin l'Armée Chreſtienne arriva devant Bude. Les Troupes commencerent à prendre des poſtes dés ce jour-là, & on travailla aux Lignes de circonvallation. Quand je n'aurois pas donné un Volume de ce Siege, qui en contient le Journal, ce ne ſeroit pas icy le lieu d'entrer dans un détail de cette nature. Pendant que les Troupes ſe preparoient pour ſe rendre devant Bude, Mahomet s'en éloignoit, & ayant quitté ſon odinaire ſe-

jour d'Andrinople, il prenoit la route de Constantinople, d'où il estoit party depuis trois ans. On avoit cru qu'il iroit en Hongrie se mettre à la teste de ses Armées, mais Soliman, qui l'y avoit engagé lors qu'il avoit accepté la Charge de Grand Visir, changea tout d'un coup de politique, & par un sentiment contraire, dont on ne peut pas bien deviner la cause, il le détourna de ce voyage, en luy representant qu'il ne pourroit marcher sans avoir à sa suite un grand nombre

de perſonnes inutiles qui incommoderoient l'Armée, & qu'une bonne partie des Troupes qui la devoient compoſer, ſeroient obligées à demeurer auprés de Sa Hauteſſe pour la garder. Il luy repreſenta encore pour l'obliger de retourner à Conſtantinople, que les dépenſes eſtoient beaucoup plus grandes à Andrinople, à cauſe de la difficulté qu'il y avoit à y tranſporter les choſes neceſſaires pour la ſubſiſtance de la Cour, & que le retranchement de ces dépenſes ſeroit

utilement employé à payer les Soldats. Ces raisons pouvoient estre combattuës par d'autres aussi fortes. Un Souverain à la teste de ses Troupes, vaut, dit-on, plusieurs milliers d'hommes. Il y a une partie de ses Officiers qui ne demeurent pas inutiles, & quand le Prince s'expose, tel qui n'est pas naturellement brave, ou qui n'a point de lumieres pour le métier de la Guerre, se sent du cœur & de la force, parce qu'il s'agit de combattre pour la gloire de son Maistre, ou pour le ga-

rantir du peril. Ces raiſons ſont generales, à regarder ſeulement le bien de l'Eſtat; mais il y en avoit d'autres qui étoient particulieres au Grand Viſir Soliman, & qui devoient l'engager à ne point faire éloigner Sa Hauteſſe de ſes Armées. Rien ne pouvoit mieux aſſeurer ſa teſte, puis que le Sultan eſtant, ou dans ſes Armées, ou à portée pour donner ſes ordres luy-meſme, le Grand Viſir n'auroit plus eſté reſponſable des évenemens, & comme on n'auroit pu luy rien imputer, il au-

roit eſté à couvert, & du coſté de ſon Maiſtre, & du coſté des Murins.

Je reviens au Siege de Bude. Deux choſes en cauſerent la priſe ; l'extrême vigueur avec laquelle la Place fut attaquée, & le méchant party que prit le Viſir, de ne la vouloir ſecourir qu'en y faiſant entrer des Troupes à diverſes fois, & par ſurpriſe. Il ſe fit battre en détail pendant pluſieurs mois. Les Chreſtiens avançoient toûjours dans leurs Travaux ; les Aſſiegez perdoient plus de Soldats

qu'il n'en entroit dans la Place pour renforcer la Garniſon, & les Partis de l'Armée du Grand Viſir eſtant continuellement battus, cette Armée affoiblie & intimidée, devenoit hors d'eſtat de faire un grand effort pour donner dans les Lignes des Chreſtiens, qui de leur coſté eſtoient encouragez par les avantages continuels qu'ils remportoient ſur les Turcs. Ainſi la politique militaire vouloit que pour faire les choſes dans les regles de la Guerre, le Grand Viſir don-

nast d'abord dans les Lignes avec toute son Armée. On l'apprehendoit alors, parce qu'on la croyoit beaucoup plus nombreuse qu'elle n'estoit, & que d'ailleurs quelque avantage qu'on eust jusque-là remporté sur les Turcs, leur nom ne laissoit pas de donner quelque frayeur aux Chrestiens, qui n'estant dans les Troupes que depuis le commencement du Siege de Bude, n'avoient pas encore combattu contre eux. Le Grand Visir pouvoit ne rien ignorer de toutes ces choses, mais la

Politique Othomane luy faiſoit peur. Il eſtoit ſeur de perdre la teſte en perdant une Bataille;& comme la pluſpartdes hommes ne font rien qu'ils n'ayent auparavant ſerieuſement examiné ce qui leur peut nuire ou non , ſur tout dans les choſes qu'on remet à leur conduite , il ne faut pas s'étonner ſi le grand Viſir prit le party qu'il crut le plus utile à ſes intereſts. Il ſe trompa, & la Place fut emportée d'aſſaut le 2. de Septembre. Il y avoit bien plus de temps que Mongats eſtoit aſſiegé que Bude, on n'y recevoit les or-

dres que d'une Femme ; cependant Bude fut pris, & Mongats ne le fut point.

Pendant qu'on travailloit en Hongrie à diminuer l'orgueil & la puissance des Turcs, les Venitiens n'agissoient pas moins utilement. Voicy les progrés que firent leurs armes. Ils prirent le vieil Navarin, Ils attaquerent ensuite la nouvelle Ville, & ayant sceu que le Serasskier de la Morée venoit pour la secourir, M^r le Comte de Konigsmarck, & M^r le Marquis de Courbon furent détachez pour l'aller

combattre avec ſept mille hommes de pied, & douze cens Chevaux. Ayant joint ſes Troupes, ils les mirent en deſordre, luy tuerent & bleſſerent un grand nombre de Soldats, & obligerent les autres de fuir. Le Seraskier aprés avoir receu un renfort de trois mille hommes, rallia une partie des fuyards, & revint à la charge; mais ayant eſté chargé vigoureuſement, il prit encore la fuite, laiſſant dans le champ de Bataille plus de ſix ou ſept cens morts, avec une partie de ſon bagage & de ſes munitions. On fit

deux cens Prisonniers. Les Troupes de Saxe & celles de Brunswic estoient demeurées à la garde du Camp. On fit sçavoir au Commandant de la Place la défaite du Seraskier, il demanda à capituler, & rendit la Ville. Cette conqueste fut suivie de celle de la Ville de Modon. Les Troupes arriverent devant la Place le 2. de Juin, & le Siege fut poursuivy avec tant de chaleur, qu'encore que la Garnison fust tres-nombreuse, les Assiegez arborerent le Drapeau blanc le 7. de Juillet.

Leurs Oſtages eſtant venus au Camp, on dreſſa les Articles de la capitulation. Ils ſortirent le lendemain au nombre de trois mille hommes, avec tout ce qu'ils purent emporter en un ſeul voyage, & furent embarquez le meſme jour pour eſtre conduits en Barbarie. On trouva quatre-vingt-dix pieces de Canon dans la Place, la pluſpart de bronze, avec quantité de proviſions & de munitions de guerre. On aſſure que les Venitiens ne perdirent que trente hommes à ce Siege; c'eſt

une chose qui n'a point d'exemple, s'il est vray qu'il en soit sorty trois mille hommes sans ceux qui perirent pendant le Siege.

Les Morlaques estant allez chercher les Turcs vers Clim en Dalmatie, cinq cens Spahis & mille hommes d'autres Troupes en sortirent pour les attaquer; mais les Morlaques les chargerent avec tant de vigueur, que les ayant mis d'abord en fuite, ils les poursuivirent jusque dans la Place, où ils entrerent avec les fuyards. Ils firent un grand

carnage des Ennemis, & aprés avoir pillé la Place, ils mirent le feu aux maisons, & à deux cens cinquante boutiques. Il y eut quatre cens Turcs de brûlez, & le butin se trouva monter à plus de trois cens mille écus. Ils firent aussi quantité de Prisonniers, & mirent en liberté un grand nombre d'esclaves Chrestiens. Les Morlaques firent ensuite le degast à la campagne, & emmenerent plusieurs Familles Chrestiennes qui se rangerent sous la protection de la Republique.

Pendant que les Imperiaux & les Venitiens pouſſoient leurs conqueſtes, le Roy de Pologne alloit chercher les Ennemis bien avant hors de ſon pays, & juſque dans le cœur de leurs Etats, & pour peu que la fortune euſt ſecondé l'ardeur heroïque dont il eſtoit animé, il auroit fait craindre aux Habitans de Conſtantinople de le voir ſous leurs murailles. Ce Prince traverſa des deſerts & des Pays ruinez, & obligea le Hoſpodar de Moldavie d'abandonner Jaſſy, capitale de

ſes Etats. Ce Hoſpodar, & celuy de Valaquie, envoyerent dire à Sa Majeſté, qu'ils ne differoient à ſe mettre ſous la protection de la Pologne, que parce que leurs Enfans eſtoient en oſtage à Conſtantinople. Cependant le Roy de Pologne fit chanter le *Te Deum* dans Jaſſy. On diſtribua par ſon ordre de l'argent au Peuple, & il en receut le ſerment de fidelité. Ce Prince continua ſa marche du coſté du Budziak & de la Beſſarabie, vers l'emboucheure du Danube. On peut dire que cette

cette marche fut en partie cause de la prise de Bude, & que le Roy de Pologne, sans aller en Hongrie, servit presque autant l'Empereur, que s'il avoit fait ce voyage avec une grosse Armée. Ce que j'avance est justifié par ce qui suit. Les Hospodars de Valaquie & de Moldavie representerene au Grand Visir, par des Lettres qu'ils luy écrivirent, que n'estant pas en pouvoir de resister au Roy de Pologne, non seulement ils ne pouvoient envoyer de Troupes à l'Armée Othomane,

mais qu'ils ſeroient meſme obligez de ceder à la force, s'ils n'eſtoient ſecourus, ou ſi quelques avantages remportez ſur les Chreſtiens ne leur donnoient moyen de demeurer avec ſeureté dans l'ancien engagement qu'ils avoient contracté avec la Porte. Les meſmes raiſons obligerent les Tartares à refuſer de ſe joindre aux Turcs, de ſorte que les Troupes de ces trois Puiſſances qui devoient groſſir l'Armée du Grand Viſir, luy ayant manqué, il ne ſe crut pas en eſtat

de tenter le ſecours de Bude de vive force, & comme il étoit preſque indubitable qu'il en ſeroit venu à bout avec une Armée auſſi nombreuſe qu'auroit alors eſté la ſienne, on ne peut diſconvenir que le Roy de Pologne en retenant dans leur Pays les Troupes que le Viſir attendoit, n'ait beaucoup contribué à la priſe de Bude. Aprés qu'on eut emporté cette importante Place, le Conſeil de l'Empereur perſiſta à vouloir que le Prince Charles allaſt attaquer le Pont d'Eſſek, & le Fort qui eſt au

delà de la Riviere. Ce Prince fit repreſenter la difficulté qu'il y auroit d'executer cet ordre ſans achever de ruiner l'Armée, parce qu'il falloit traverſer un grand pays, où il n'y avoit ny vivres, ny fourages ; mais on n'eut point d'égard à ſes remontrances. Le Grand Viſir détourna ce coup par divers campemens qu'il fit à propos, & le Prince Charles fut obligé de retourner du coſté de Bude. Les Turcs abandonnerent Hatvan, & diverſes petites Places & Chaſteaux, qui n'e-

stoient importans que par leur situation. Le Prince Loüis de Bade fit ensuite plusieurs conquestes avec des Troupes rafraîchies. Il prit Simonthorna, & le Comte Vallis se rendit Maistre de Segedin, aprés que le Comte Veterani eut défait deux mille Turcs & un Corps de Tartares qui avoient dessein de s'y jetter. Le Prince Loüis de Bade prit en mesme temps Cinq Eglises. Le Comte de Scherffemberg se rendit Maistre de Ziclos. Le Comte Caraffa s'empara de Chonod, & le Prince

Loüis de Bade, de Darda que les Turcs avoient abandonné, ayant fait abatre en se retirant une partie du Pont d'Essek derriere eux Il en fit encore abattre & brûler six mille pas, & marcha ensuite vers Capossar qu'il prit par composition.

Un Chaoux arriva à Bude, & declara que le Grand Seigneur cederoit à l'Empereur Albe-Royale, Agria, & Sigeth, & quelques autres Places au Roy de Pologne, & à la Republique de Venise. La Reponse qui fut

envoyée à ce Chaoux par le Vice Presidentdu Conseil de guerre, contenoit que l'Empereur ne pouvoit écouter aucunes propositions de Paix avec la Porte qu'elles n'eussent esté communiquées au Roy de Pologne, & à la Republique de Venise, & qu'il n'eust appris leur resolution. Apres que le Chaoux eut receu cette réponse, il témoigna qu'il n'avoit aucun pouvoir de faire de semblables propositions, & particulierement celles qui concernoient la cession de Si-

gerh, d'Albe-Royale, & d'Agria. Cela se raporte assez, à ce que je vous ay déja dit dans cette Lettre de la Politique des Turcs ; leur malheur ne diminuë point leur fierté, sur tout lors qu'il est question de faire des avances. Quand ils sont menacez de quelque orage, ils commencent toûjours des Traitez pour le détourner, & si-tost que l'orage est dissipé, ils nient ce qu'ils ont promis, ou du moins ils ne songent plus à le tenir.

Les Imperiaux entrerent

en quartier d'Hiver, & le Grand Visir tira un Acte signé de tous les principaux Officiers des Troupes, pour justifier au Grand Seigneur qu'il n'avoir rien executé durant cette malheureuse Campagne, que sur les resolutions prises dans les Conseils de Guerre.

Aprés vous avoir parlé de toutes les choses de fait qui se sont passées en 1686. entre les Imperiaux, & les Othomans, & avoir conduit les premiers dans leurs quartiers d'Hiver, il faut vous en-

tretenir des conqueſtes que les Venitiens firent ſur ces Infidelles dans le reſte de la meſme année. Ils défirent le Seraskier de la Morée qui vouloit ſecourir Napoli de Romanie, & luy ayant tué quatre cens hommes, ils ſe rendirent Maiſtres de cette Place.

Les Turcs abandonnerent quelque-temps aprés Miſitra, qui eſt l'ancienne Lacedemone, & Mr Cornaro prit la Ville de Sing en Dalmatie. Mr Venier Capitaine extraordinaire des Vaiſſeaux de

la Republique, n'ayant que trois Vaisseaux batit le Capitan Pacha qui en avoit neuf, & quinze Galeres.

Si le grand courage, les longues & penibles fatigues, l'intrepidité & l'experience dans le mestier de la Guerre, estoient toûjours accompagnées de bonheur, le Roy de Pologne auroit tiré des avantages extraordinaires des choses surprenantes qu'il fit pendant le reste de cette Campagne. Ce Prince aprés avoir passé la Pruth s'avança dans une grande Plaine pour

entrer dans le Budziack où l'on ne peut aller que par des Montagnes presque inaccessibles, coupées par des défilez, & par des ravines. Elles étoient défenduës par vingt mille Tartares, dont le Chevalier Lubormirski en rencontra, & batit quatre mille, que commandoient deux Mirzas, & deux Agas. Les Moldaves qui avoient promis de se mettre sous la protection du Roy, & qui devoient se rendre dans son Armée, se joignirent aux Tartares. Ils estoient soute-

nus des Turcs qui leur envoyerent inceſſamment des ſecours par le Danube. Le courage du Roy le porta juſqu'à deux ou trois journées de la Mer Noire, ce qui cauſa de l'étonnemeut & de la crainte à Conſtantinople. Ce Prince aprés avoir tenté inutilement d'engager les Ennemis dans un Combat general, fut obligé de remener ſes Troupes à Jaſſi, parce qu'il trouva la Campagne entierement deſolée entre le Danube & le Budziak, à cauſe de la grande ſechereſſe qui conti-

nuoit depuis trois ans, en ſorte qu'elle avoit tary toutes les Fontaines & tous les ruiſſeaux, & que les Ennemis avoient mis le feu par tout, & brûlé tous les fourages. Cependant l'Armée Polonoiſe s'eſtant trouvée un des derniers jours de ſa Marche à demy-lieuë de celle des Ennemis, le Roy fit ſi bien qu'il les contraignit d'en venir à un Combat. La défaite fut grande, & on en tua beaucoup au paſſage d'une Riviere qui fermoit leur Camp. On prit quatre ou cinq Mir-

zas, & on enleva environ quinze cens chevaux. Cette action ſe paſſa le 4. d'Octobre.

La priſe de Bude, & de pluſieurs autres Places en Hongrie, les conqueſtes des Venitiens dans la Morée, & dans la Dalmatie, & la marche du Roy de Pologne, qui ſembloit vouloir s'ouvrir un paſſage juſques à Conſtantinople, par des lieux où l'on peut preſque dire qu'il n'y en a point, ayant cauſé de grandes alarmes dans cette Capitale de l'Empire Turc, les

peuples commencerent à y murmurer contre ceux qui avoient ſoin du gouvernement, & contre le Grand Seigneur meſme. Les gens de la Loy ne l'épargnerent pas, & on luy reprocha qu'au lieu d'aller ſans ceſſe à la Chaſſe, il devoit eſtre à la teſte de ſes Armées, & ſuivre en cela l'exemple de ſes Predeceſſeurs. Il receut ces reproches avec aſſez de froideur; mais enfin il crut que les ſuites en pourroient devenir dangereuſes ſi le malheur de ſes armes continuoit, & qu'il eſtoit temps

de songer à y mettre ordre. Il dépossa le Mufty, en l'accusant d'estre cause de tous les malheurs presens, par la complaisance qu'il avoit euë, de signer à la priere du Grand Visir Cara Mustapha, le Fetfa ou consentement pour commencer la guerre, sans luy en representer les consequences, comme le devoir de sa Charge l'y obligeoit. Il crea un autre Mufty, & luy ordonna lors qu'il le mit en possession de cette dignité, de ne luy rien cacher de tout ce qu'il croiroit necessaire pour

le bien & la gloire de l'Eſtat. Il fit enſuite de grandes reformes dans le Serrail, en ſupprimant la plus grande partie des gages & des droits de ſes principaux Officiers. Il crut qu'il devoit étendre cette reforme juſque ſur luy-meſme, & retrancha quelque choſe de ſes grands équipages de Chaſſe, mais cela ne s'étendit pas ſi avant qu'on le publia alors ; & ſur ce que le Grand Viſir écrivit que depuis ſon départ de Conſtantinople on ne luy avoit envoyé ny Troupes ny Munitions, ny argent,

on tint un grand conseil pour deliberer sur les moyens de rétablir l'Armée de Hongrie, & on fit Bachas quelques Officiers du Serrail, pour remplir la place de ceux qui avoient esté tuez ou étranglez, pour avoir manqué à ce que l'on pretendoit qu'ils d'eussent faire.

Cependant les Allemans qu'on avoit mis en quartier d'hiver s'y tinrent peu en repos, aussi-bien que les Turcs. Ils se donnerent de continuelles alarmes ; les Partis se battirent ; les Convois furent attaquez, & il y eut

quelques Chafteaux pris. La Ligue fut concluë pendant cet hiver-là entre les Polonois & les Moſcovites, Le Grand Viſir qui l'apprehendoit, en eut d'autant plus de chagrin, qu'il venoit de tenter inutilement d'entrer dans une negociation de Paix avec les Imperiaux. Il fit offrir aux Moſcovites des conditions tres-avantageuſes, avec la reſtitution de pluſieurs pays occupez par les Turcs, pour les engager à demeurer en paix avec Sa Hauteſſe. Ses offres ne fu-

rent point acceptées. Il ne réussit pas plus heureusement du costé du Prince & des Estats de Transilvanie, n'ayant pu les empescher de conclurre un Traité avec l'Empereur, par lequel ils s'obligeoient de fournir beaucoup de choses pour la subsistance de ses Troupes pendant le quatier d'hiver. Les Transilvains ne conclurent ce Traité, que parce que les Imperiaux ayant étendu leurs conquestes trop proche d'eux, leur en firent une espece de necessité. Le Grand Visir en-

voya un Aga en Pologne qui ne put rien obtenir. Le murmure continua à Conſtantinople contre la conduite du Grand Seigneur, & tous les eſprits parurent diſpoſez au ſoulevement. On fit diverſes propoſitions dans un Divan, ou Conſeil extraordinaire, touchant les moyens de trouver de l'argent, le Treſor Imperial ne pouvant fournir plus de deux millions de Piaſtres, ce qui fait voir que toutes les Relations qu'on a données de ce treſor au Public, ſont fabuleuſes, puis qu'il

n'auroit pu estre épuisé en vingt années de guerre, au lieu qu'il l'a esté en deux ou trois, quoy que les grands biens de ceux qu'on a fait mourir, aprés les avoir accusez de lâcheté ou de concussion, l'eussent considerablement augmenté. On proposa de vendre une partie des Pierreries & des Meubles de ce Tresor, mais il s'y trouva de grandes difficultez. On en envoya au lieu d'argent au Kan des Tartares. On resolut de taxer par maniere de coniribution volontaire tous les Officiers de

l'Empire, & meſme les gens de la Loy, parce qu'ils ne ſont pas obligez aux meſmes dépenſes que les Bachas qui vont à la guerre. Les *Leventi*, ou *Soldats des Vaiſſeaux*, ſe ſouleverent, & on n'appaiſa ce deſordre qu'en leur donnant ſix mois de paye, & en faiſant étrangler les plus coupables.

On parla dans ce temps-là d'une conſpiration des Bourgeois d'Eperies & de Caſſovie pour égorger leurs Garniſons. On en arreſta un fort grand nombre, & il y en

en eut beaucoup d'executez. Les recherches & les punitions durerent plusieurs mois sans que le Public demeurast bien persuadé de la verité de cette conspiration; je ne scay mesme s'il l'est encore aujourd'huy. On douta moins de celle de l'entreprise faite sur Bude, que le Commandant d'Albe-Royale avoit concertée avec un Lieutenant du Regiment de Solms, pour se saisir de cette Place où cet Officier estoit en Garnison. Il avoit promis d'y faire entrer les Ennemis moyen-

nant deux mille Ducats. Il fut découvert, on l'arreſta, & ſa mort ſuivit la confeſſion de ſa perfidie. On apprit que le bruit qui avoit couru que le Roy de Perſe devoit declarer la guerre aux Turcs, eſtoit faux. Ce Prince, loin d'avoir cette penſée, avoit eſté deux ans ſans vouloir donner audience à ceux qui eſtoient venus l'en ſolliciter. Outre qu'il n'eſt point du tout porté à la guetre, & qu'il s'abandonne entierement aux plaiſirs de ſon Serrail, s'il arrivoit que ſes armes euſſent un

mauvais ſuccés, il auroit ſujet d'apprehender que les Armeniens, qui ſont tres-puiſſans dans ſes Eſtats, ne ſe ſoulevaſſent pour ſe vanger de ce qu'il leur fit il y a quelques années. Il témoigna qu'il ſouhaitoit de voir faire par pluſieurs de leurs Filles une Ceremonie qui eſt en uſage parmy eux. Les principaux choiſirent cinq cens des plus belles, & leur donnerent de magnifiques habits, avec tout ce qui pouvoit contribuer à les rendre dignes de la preſence de leur Souve-

rain. Il les receut agreablement, fit enſuite fermer le Serrail, & ne les voulut point rendre. Il fit plus encore ; il ordonna que leurs Peres & leurs Meres venant à mourir, elles en heriteroient preferablement à leurs Freres, afin que ce bien puſt ſervir à les entretenir dans le lieu où il les tient enfermées. La playe eſt recente, & ſaignant encore dans le cœur des Parens de toutes ces Filles, il eſt à croire qu'ils ne laiſſeroient pas échaper l'occaſion de ſe vanger en ſe ſoulevant, s'ils

en trouvoient une favorable.

Les Ambassadeurs de Moscovie qui avoient conclu un Traité de Paix avec la Pologne, & une Ligue contre les Turcs, se rendirent à Vienne aprés la conclusion de ces Traitez, & l'Empereur estant entré dans cette Ligue, ils s'en retournerent à Moscou. L'un d'eux alla ensuite à Venise, où il conclut un Traité pareil aux deux qu'ils venoient de faire. Comme il y avoit quelques mois que celuy qu'ils avoient fait avec la Polo-

gne, eſtoit terminé, & que d'ailleurs les Czars avoient des Troupes preſtes, on apprit qu'elles avoient commencé à marcher dans le temps que le Traité avoit eſté conclu avec l'Empereur, & que leur grand nombre ne les avoit pas empeſchées d'avoir du deſavantage. On apprit auſſi que les Turcs, aprés avoir demeuré vingt-quatre jours devant la Ville de Sing, & perdu beaucoup de monde, avoient levé le Siege, ſçachant que les Venitiens commandez par le General Cor-

naro approchoit pour les attaquer, & qu'ils avoient laissé beaucoup de Munitions dans leur Camp.

Enfin les Imperiaux ouvrirent la Campagne, dont les malheurs ont causé le soulevement qui a fait dépoſer Mahomet IV. Elle commença par le Prince Charles qui inquieta fort les Ennemis du costé d'Essek. Il mit garnison dans le Fort qui est proche de ce Pont ; il y fit faire de nouveaux Ouvrages, & brûla entierement les Ponts qui étoient sur les Marais. Aprés

ces premiers mouvemens dont les Turcs prirent de fortes alarmes, il fit paſſer la Drave à ſes Troupes, & Monſieur l'Electeur de Baviere la fit auſſi paſſer à ſon Armée. Comme rien n'eſtoit plus difficile que ce paſſage, les Turcs en parurent fort ſurpris. Le Prince Charles fit attaquer Valpo, & cette entrepriſe ne réüſſit pas. On paſſa outre aprés avoir laiſſé huit mille hommes pour bloquer la Place, & on ſe poſta avantageuſement entre Valpo & Eſſek. Le lendemain

les deux Armées marcherent vers Essek, & ayant continué leur marche les deux jours suivans, elles se trouverent enfin en presence des Ennemis. Il y eut plusieurs escarmouches, & le Canon des Turcs fit perdre quantité de monde aux Imperiaux, qui se retirerent aprés avoir beaucoup souffert. On proposa au Grand Visir de les attaquer, mais il s'imagina que leur retraite estoit une feinte pour obliger les Turcs à quitter leur Camp. Il y eut encore plusieurs escarmou-

ches. L'Armée Othomane vint camper prés de Darda, où elle fut jointe par plusieurs Corps de Troupes, lès Imperiaux estoient alors proche de Mohats, & aprés s'y s'estre fortifiez ils resolurent de se retirer, parce qu'ils ne voyoient aucune apparence qu'on pust attirer les Turcs hors de leurs retranchemens, & que d'ailleurs l'Armée ne se trouvoir pas en estat de subsister dans le lieu où elle estoit. On décampa suivant cette resolution. Ce mouvement confirma les

Turcs dans la croyance que les Imperiaux les fuyoient, & ils firent auſſi-toſt des détachemens pour donner ſur l'arriere-Garde, & ſur le Bagage ; ils firent enſuite avancer un plus grand nombre de Troupes, & le Combat s'engagea. Je n'en diray rien icy, parce que les détails n'entrent point dans un abregé d'hiſtoire, & que d'ailleurs j'ay fait un Volume entier de ce Combat. Le Grand Viſir le hazarda fort mal à propos. Il y a grande apparence que le malheureux ſuccés dont il

fut ſuivy affoiblira fort l'Empire Turc, s'il ne le détruit pas entierement. Ses Troupes eſtoient nombreuſes ; elles ne manquoient de rien, & les Imperiaux manquoient de tout ; mais quand ils auroient eu des vivres & des fourrages en abondance, il leur auroit eſté impoſſible d'entreprendre aucun Siege pendant toute la Campagne, eſtant toûjours inquietez par une puiſſante Armée ; il auroit pû meſme arriver que le Grand Viſir auroit trouvé de plus favorables occaſions de les combattre.

Les Turcs furent défaits prés de Mohats le 10. d'Aouſt, & on apprit le meſme jour à Veniſe, que le Generaliſſime Moroſini ayant pris la route de Patras, avoit fait débarquer une partie des Troupes de la Republique; que quoy que le Seraskier de la Morée fuſt avantageuſement poſté aux environs avec la pluſpart des ſiennes, M^r le Comte de Konigſmark l'avoit attaqué, & défait aprés un long combat, dans lequel le Bacha de la Vallone fut tué, & le Seraſkier bleſſé, auſſi-bien qu'un

fort grand nombre de Turcs; qu'ils avoient laiſſé dans le Camp ſix pieces de Canon avec quantité d'armes, de Drapeaux & de bagage, & que cette Victoire avoit cauſé une telle épouvante parmy les Turcs, qu'ils avoient auſſitoſt abandonné Patras, le Chaſteau de la Morée, celuy de Romelie, & la Ville, & le Chaſteau de Lepante. On trouva dans ces Places ſoixante Pieces de Canon, la pluſ. part de Bronze, & l'on s'empara de quatorze Fuſtes qui eſtoient dans le Port de Le.

pante, & sous les Chasteaux.

Les Moscovites avoient beaucoup plus de Troupes en campagne que les Imperiaux & les Venitiens n'en avoient ensemble. Leur lenteur, ou plûtost leur politique ordinaire, les empêcha de rien entreprendre. Ils prirent pour pretexte, qu'ils attendoient pour agir que les Polonois fussent en campagne, mais leurs Troupes à force d'estre nombreuses, & accompagnées d'un trop grand attirail, n'estoient pas propres à faire peur à leurs

Ennemis Ce grand Corps ne se pouvoit remuer qu'on ne s'apperceuſt de ſon mouvement, ce que des Corps plus legers pouvoient éviter. D'ailleurs ils manquoient de toutes choſes pour leur ſubſiſtance, & les Generaux étoient ou ignorans, ou traîtres à leur Patrie, & c'eſt ce qu'on n'a pas encore bien pu démeſler. Comme ils ne firent rien, je vous en parleray peu, n'ayant aucuns faits à vous rapporter. En voicy de nouveaux des Venitiens. On peut dire d'eux que pendant

la Campagne de 1687. dont je vous parle preſentement, ils entaſſerent victoire ſur victoire.

Aprés la priſe de Patras & de Lepante, le Seraskier de la Morée fut attaqué en ſe retirant, par les Payſans qui luy tuerent deux mille Soldats, & ces meſmes Païſans en prirent environ trois mille de ceux qui eſtoient diſperſez. Le General Moroſini ſe rendit enſuite Maiſtre de Caſtel Torneſe, de Corinthe, & de Miſitra.

Le Grand Viſir qui avoit

appris deux jours avant ſa défaite prés de Mohats, que les Venitiens avoient fait de ſi grandes conqueſtes, eut un chagrin mortel de ſe voir battu. Il en ſouffroit d'autant plus, que n'oſant s'expliquer avec perſonne des ſuites fâcheuſes qui étoient à craindre, il eſtoit contraint de renfermer dans ſon ame tout ce qui pouvoit le tourmenter. Il prévoyoit que tant de pertes arrivées dans le meſme temps, abattroient ſi fort la puiſſance Othomane, qu'elle auroit de la peine à s'en relever, &

que selon les maximes Turques son malheur luy tiendroit lieu de crime, & luy couteroit la teste. Il n'en douta plus lors qu'il vit qu'un grand tumulte s'excitoit parmy les Troupes, sur ce que quelques Officiers des Janissaires qui avoient combattu d'abord avec beaucoup de vigueur, & qui s'estoient sauvez, se plaignirent hautement de ce que le Grand Visir, au lieu de s'avancer en personne avec le reste de l'Armée, ou au moins de leur envoyer des détachemens

pour les ſoutenir, avoit cauſé, en précipitant ſa fuite, la déroute entiere de l'Armée. Il les appaiſa à la maniere des Turcs, par une diſtribution d'argent. Il reſolut en meſme temps de ſe vanger des plus mutins, & de ceux qu'il apprehendoit le plus, ce qui n'eſt pas difficile aux Grands Viſirs. Comme il eſt naturel de ſe défier des perſonnes d'autorité qu'on a offenſées, ils ſe tinrent ſur leurs gardes, & commencerent à rêver aux moyens d'accabler celuy qui pouvoit les perdre.

Voilà ce qui a causé la mort au Grand Visir Soliman, & la déposition du Grand Seigneur, & ce qui entraînera peut-estre la ruine entiere de l'Empire Turc. Je ne vous ay jusqu'icy fait l'histoire de Mahomet IV. qu'en abregé, & comme ce n'est mesme qu'à l'occasion du soulevement qui l'a fait déposer, que je vous en ay parlé, mon premier dessein n'estant que de vous instruire à fond de cette Rebellion, je vais commencer à vous donner un entier détail de toutes les cho-

ſes qui regardent la ſuite de cette hiſtoire, quoy que je ne ſois encore entré dans aucun.

Aprés la défaite des Turcs prés de Mohats, le Prince Charles voulut profiter de la conſternation où ils devoient eſtre, & le Grand Viſir de ſon coſté fit tout ce qu'il put pour l'empeſcher d'executer ſes deſſeins. Il dit aux Troupes que le malheur qui leur eſtoit arrivé, ne devoit pas leur faire perdre courage, puis qu'il n'eſtoit pas ſi grand qu'on l'avoit cru; que d'ail-

leurs il n'y avoit point encore de Villes prises, & que la saison estant extrémement avancée, il seroit dificile aux Imperiaux de faire le Siege d'aucune Place importante. Ainsi le Prince Charles trouva des Troupes qui estoient encore assez nombreuses pour luy faire teste, mais les siennes estant animées par d'heureux succés, se promettoient de vaincre, & comme on est presque toûjours asseuré de la Victoire lors qu'on va au combat flaté de cette esperance, il y avoit lieu de croire

quelles feroient des progrés conſiderables. Cependant les pluyes continuelles, les méchans chemins, les debordemens des rivieres, & enfin les neges, les ayant arreſtées en beaucoup d'endroits, rompirent la pluſpart de ſes meſures, ce qui l'obligea de changer une partie de ſes deſſeins. Le Comte Erardi, & le Comte Dunevald ne laiſſerent pas malgré ces obſtacles de s'emparer de quelques Chateaux, & de quelques petites Places. Ils trouverent un peu de reſiſtance en quelques endroits,

&

& le reste avoit esté abandonné. Ces sortes de Conquestes sont presque ordinaires à ceux qui sont les Maistres de la Campagne. Tout se rend dans le temps qu'ils jettent de la terreur, mais si-tost qu'on ne voit plus rien à craindre, les Places se remettent aisement sous le pouvoir de leurs premiers Maistres. Cela eust pû arriver si les Turcs avoient eu autant de testes qu'il leur demeuroit de bras, puisque leurs Troupes estoient encore pour le moins aussi

nombreuſes que celles des Chreſtiens, mais la frayeur s'eſtoit emparée du cœur des Soldats, & quand elle s'y eſt une fois gliſſée, elle n'y cauſe pas moins de ravage que feroit le mal le plus contagieux, parmy une grande Populace. Si l'un éclaircit le Peuple par laquãtité de morts qu'il cauſe, l'autre a bien-toſt éclaircy les Troupes par la deſertion des Soldats. Le deſordre devient encore plus grand dans les Armées quand on n'en peut bannir la revolte. Outre que la fuite de ceux qui deſertent

affoiblit les Troupes, le Corps de Mutins qui reste n'est pas seulement un Corps inutile, mais son soulevement donnant du courage, & de la hardiesse aux Ennemis, leur fait entreprendre des choses qu'ils ne tenteroient pas sans cela, & qu'ils viennent presque toûjours à bout d'executer avec un heureux succés. C'est ce qui arriva sur la fin de la Campagne dont je vous entretiens. Les Troupes des Turcs recommencerent à se mutiner, & le Grand Visir se retira à Belgrade pour évi-

ter leur furie. Les Janissaires offrirent le Commandement absolu à Siaoux Bacha, qui ne voulut point alors l'accepter. Peut-estre avoit-il ses raisons pour agir de cette sorte. Il pouvoit ne refuser qu'afin qu'on le pressast davantage, & qu'il parust avoir cedé malgré luy. Peut estre aussi, (& les suites nous font voir qu'il y a lieu de le croire) estoit-il tombé d'accord avec les principaux Confederez, qu'on luy offriroit le Commandement des Troupes, qu'il le refuseroit, qu'on le

presſeroit tout de nouveau, & qu'enfin il ſe rendroit, en proteſtant qu'il n'auroit en veuë que le ſeul bien de l'Empire. Le Comte de Dunevald l'ayant appris la mutinerie des Janiſſaires, crut devoir en profiter, & il envoya le Comte Hoſkirken avec ſix cens hommes pour reconnoiſtre Eſſek. Ce Comte luy rapporta qu'il y avoit plus de trois mille hommes dans le Château & dans la Ville, & qu'il ne paroiſſoit pas que les Turcs y puſſent jetter aucun ſecours. Un Transfuge

vint enſuite avertir le Comte de Dunevald que la Garniſon d'Eſſek ayant appris ſa marche, en eſtoit ſortie le 29. de Septembre avec tant de precipitation, qu'elle avoit oublié de mettre le feu à ſept Mines preparées pour les faire joüer en ſe retirant. Le Comte de Dunevald y envoya le Comte de Lodron avec des Troupes qui entrerent dans la Place, ce que le Transfuge avoit rapporté, s'eſtant trouvé veritable. Comme une Conqueſte en attire une autre, Valpo dont on avoit déja

tenté plusieurs fois la prise, se rendit au Comte de Dunevald, si-tost que le Commandant eut appris que les Troupes Chrestiennes estoient entrées dans Essek, & le Prince de Transilvanie ayant esté informé des grands succés de l'Armée Imperiale, se vit enfin forcé de promettre qu'il luy donneroit des quartiers d'Hiver.

Pendant que tout cela se passoit, le Roy de Pologne n'oublioit rien pour mettre ses Troupes en estat de faire quelque entreprise. Il n'avoit

pas tenu à luy que ſon Armée ne fuſt plûtoſt preſte, mais il n'y a que le temps qui meuriſſe toutes choſes en Pologne, & il y en faut plus qu'ailleurs, ce qui dépend de pluſieurs avis, eſtant difficile à arreſter. Quoy que la ſaiſon trop avancée ſemblaſt ne permettre pas d'ouvrir la Campagne, les Polonois eſtant joints aux nombreuſes Troupes des Moſcovites, ces deux Armées pouvoient encore faire de grandes conqueſtes, ſur tout n'ayant affaire qu'à des Ennemis alarmez, &

qui avoient resolu de ne se tenir que sur la défensive; mais il se trouva que lors que les Polonois voulurent agir secondez des Moscovites, ces derniers avoient déja commencé à marcher pour se retirer, sans qu'un si prodigieux nombre de Troupes eust fait aucune action digne de remarque, pendant tout le temps qu'on les avoit tenuës en campagne. Au contraire, elles avoient eu du delavantage en quelques rencontres. Bien que la retraite des Moscovites ostast au Roy de Po-

logne toute esperance d'estre secouru dans les entreprises qu'il pouvoit faire, ce Monarque qui ne voyoit rien au dessus de son courage, ne laissa pas de resoudre le Siege de Kaminietz, & de le faire investir par le Prince Jacques son Fils aisné. Ce Prince qui marche sur les traces du Roy son Pere, s'estant trop avancé, un boulet de Canon passa si prés de luy en touchant la terre, qu'il en fut tout couvert de poussiere. Le commencement de ce Siege fut assez heureux, mais le

Roy de Pologne ayant appris que les Turcs marchoient au secours de la Place par la Moldavie avec les Tartares du Budziac, il envoya ordre à son Armée de se rendre auprés de luy vers le Niester, où il avoit fait construire un pont pour aller au devant des ennemis, & pour les combatre. Ils n'oserent avancer sçachant que le Roy de Pologne venoit à eux ; ils chercherent mesme à éviter sa rencontre, & se retirerent, leur but n'ayant esté que de faire lever le Siege de Kami-

nietz. Cette Place avoit eſté fort incommodée de ſept cens Bombes que les Polonois y avoient jettées ; la Maiſon du Bacha en avoit eſté brûlée avec plus de cinquante autres. Le Roy de Pologne en voulut recommencer le Siege, mais ſon Armée ayant eſté fatiguée par de longues marches, & par des pluyes continuelles, ſon Conſeil l'en empeſcha.

Quant aux Venitiens, ils demeurerent environ un mois devant Caſtelnovo, dont ils ſe rendirent Maiſtres aprés

avoir défait les Troupes deſtinées pour ſecourir cette Place. Elle eſt en Dalmatie, & la priſe en fut jugée d'autant plus importante, qu'elle ſervoit de retraite aux Corſaires. Le Generaliſſime Morosini prit *Portoleone*. Je ne vous ay parlé que des principales Places priſes par les Venitiens en Morée & en Dalmatie, ſans vous rien dire de celles qui ſont moins conſiderables, non plus que des Châteaux des environs. Comme il s'agiſſoit de ſecouër la domination des Turcs, & que

les Peuples y estoient disposez, les Venitiens ne faisoient point de conquestes qu'il ne se fist aussi-tost de grands mouvemens, mesme dans des lieux assez éloignez, Ceux qui auroient pû estre secourus par ces Infidelles tendoient les bras aux Victorieux. Ils en recevoient des Armes, & les Habitans de la Campagne allant ensuite en party avec ses Troupes Venitiennes, donnoient la chasse à leurs Ennemis communs, d'une maniere qui en a beaucoup exterminé.

Voila tout ce qui ſe paſſa en 1687. entre les Turcs & toutes les Nations qu'ils avoient à combatre, à la reſerve des Imperiaux. Il faut preſentement reprendre la ſuite des affaires de Hongrie.

La reſolution ayant eſté priſe dans le Conſeil de l'Empereur, de mettre les Troupes Imperiales en quartier d'Hiver dans toutes les Places de Tranſilvanie, le Prince Charles de Lorraine mena l'Armée ſur les Frontieres des Eſtats du Prince Abaffi. La

marche eſtoit longue, les chemins méchans, & elle ſouffrit beaucoup, mais les avantages que l'on en devoit tirer eſtoient aſſez conſiderables pour faire eſſuyer ces grandes fatigues. Il y avoit déja quelque temps que l'on avoit demandé que le Prince & les Etats de Tranſilvanie, contribuaſſent à une partie de la ſubſiſtance des Troupes; ils y avoient conſenty, & meſme à leur donner des Munitions & de l'argent; mais on voulut avoir davantage, & on leur demanda des quar-

tiers d'Hiver. Ils répondirent que leur Pays estant tout ouvert & sans défense, ils ne pourroient empescher les Turcs d'y entrer, & d'y exercer toutes sortes d'actes d'hostilité s'ils se déclaroient contre eux. Il est certain que leur politique estoit de ne traiter aucun des Partis, de maniere que celuy qui auroit eu sujet de s'en plaindre pust chercher à s'en vanger. Ainsi pour ouvrir les portes à l'un, il faloit que l'autre fust tout à fait abatu, afin qu'il ne fust plus en estat de s'en ressentir. Les

Imperiaux eſtoient non ſeulement les plus forts, mais ſur leurs Frontieres, & quoy que les Turcs fuſſent étourdis des dernieres pertes qu'ils avoient faites, ils n'en êtoient pas pourtant encore ſi accablez qu'ils euſſent perdu toute eſperance de s'en relever.

Le Prince de Tranſilvanie, pour leur oſter tout lieu de ſe plaindre, leur envoya pluſieurs fois demander du ſecours, & leur fit ſçavoir de quelle maniere il eſtoit preſſé; mais comme le deſordre re-

gnoir parmy eux, qu'ils estoient éloignez, & que les Imperiaux estoient à leurs portes, ils furent contraints d'offrir quelque chose à celuy qui pouvoit tout prendre. On dit donc au Prince Charles qu'on donneroit des quartiers à quelques Regimens seulement. Le party ne luy plut pas, & il se rendit devant Clausembourg, qui est une des principales Villes de Transilvanie. On entra en conference, & aprés un accommodement qui fut fait, on ouvrit les portes. Quel-

ques autres Villes ſuivirent l'exemple de Clauſembourg. Pendant ce temps-là le Comte de Dunevald prit Poſſega, Capitale de l'Eſclavonie. Les Turcs abandonnerent douze tant petites Villes que Chaſteaux ſituez entre la Drave & la Save, & le Baron d'Arizaga prit Pallota. Enfin le Prince de Tranſilvanie n'eſperant plus de ſecours des Turcs, qui ne pouvoient eſtre ſi toſt en eſtat de l'inquieter, & voyant le Prince Charles tout preſt d'avancer dans ſon Pays, & de ſe ſaiſir des Pla-

ces fortes, conclut avec luy le Traité qu'il souhaitoit. Il se mit sous la protection de l'Empereur, & la repartition des quartiers d'hiver fut faite. Cependant le Prince Abaffi devoit apprehender pour l'un de ses Fils qu'il avoit en ôtage à Constantinople. On a eu depuis nouvelles que ce Fils s'estoit sauvé pendant les Troubles dont je vous dois faire un ample détail.

La famine dont la Ville d'Agria se trouva pressée, la contraignit de capituler. Ce sont de ces choses qui arrivent

rarement, & pour un Blocus qui réüſſit, on en voit manquer un fort grand nombre. Il y a meſme apparence que celuy d'Agria n'auroit pas eſté ſuivy de la reddition dè la Place, ſi les Troupes Turques ne s'eſtoient pas revoltées; c'eſt pourtant ce qu'on n'avoit pas preveu en le commençant. La Forteresſe de Mongats ſe rendit quelque temps aprés, preſſée auſſi de famine, & l'Empereur accorda une Amniſtie Generale à la Princeſſe Ragoſtki, & à ceux de ſon party. Ce fut

une perte considerable pour le Grand Seigneur dans la situation où l'engagement que le Comte Tekeli avoit pris avec la Porte, mettoit les affaires de Hongrie.

Ce fut ainsi que finit cette Campagne pour ce qui regarde les Imperiaux. Je reprens les chosesde plus loin, & vais m'attacher uniquement à tout ce qui peut éclaircir l'Histoire de la rebellion, qui a fait répandre tant de sang dans l'Empire Othoman & épuisé les tresors, en sorte qu'il est aujourd'huy privé

de tout ce qu'il pouvoit avoir d'habiles gens pour le conſeil, de ce qu'il avoit de Chefs, & de la plus grande partie de ſes meilleurs ſoldats. En effet il n'y reſte preſque plus aucune perſonne conſiderable, à la reſerve du ſeul Cuproli, frere du dernier Grand Viſir de ce nom, qu'on avoit fait Caimacan un peu avant qu'on dépoſaſt Mahomet. On l'avoit tiré des Dardanelles, & il fut aſſez heureux pour y eſtre renvoyé avant larevolte qui cauſa la mort du Grand Viſir Siaoux Pacha ſon Beau-frere.

frere. C'eſt ce qui luy a ſauvé la vie qu'il auroit ſans doute perduë dans cette grande ſedition.

Peut-eſtre ne vous ay-je encore rien dit dans cette Lettre que vous ne ſçachiez, ſi on en excepte quelques endroits aſſez particuliers ; mais ſi la pluſpart de ces choſes ſont connuës preſque de tous ceux qui ſans avoir trop de paſſion pour les nouvelles, ſçavent ſeulement le courant des affaires du monde, la lecture ne laiſſe pas d'en eſtre d'une grande utilité quand

elles ſont ramaſſées enſemble, puis qu'elles font voir dans un meſme temps, ou plûtoſt tout d'une veuë : tout ce qui s'eſt paſſé pendant pluſieurs années, entre l'Empereur, le Roy de Pologne, M^r l'Electeur de Baviere, la Republique de Veniſe, les Hongrois, le Grand Seigneur & les Czars de Moſcovie, ce qu'on ne trouvera enſemble dans aucun Ouvrage, ceux qui ont écrit depuis la derniere invaſion des Turcs en Allemagne, n'ayant parlé que de ce qui a regardé les

Allemans & les Hongrois dans cette Guerre, sous le nom *d'Histoire de Hongrie*, ou de ce qui regarde les Venitiens & les Turcs ; encore ces deux ouvrages sont-ils separez ; le dernier n'est pas imprimé en France.

Il me reste à vous apprendre comment la Puissance Othomane commençant à estre ébranlée sous le trop grand poids de ses Ennemis, plûtost par le peu d'experience de ses Chefs dans le Mestier de la Guerre, que par le manque de forces, a con-

tinué de travailler à ſa perte par la meſintelligence de ſes Commandans, & de ſes Troupes ; mais avant que d'entrer dans ce détail, il faut vous dire pluſieurs choſes curieuſes, qui vous paroiſtront auſſi nouvelles que ſingulieres, & remonter à l'origine de la Guerre qui a commencé par le Siege de Vienne.

Il y a trois Partis à la Porte, celuy des Creatures du Grand Viſir Cuprogli qui mourut en 1662. & celuy de ceux qui ont eſté élevez par ſon Fils

Achmet Cuprogli, qui luy succeda à la dignité de Grand Visir, & qui a possedé cette Charge pendant quinze ans, n'estant mort qu'en 1676. Le troisiéme Party se tient fort caché, & n'est connu que d'un petit nombre de personnes. Ce Party voudroit élever le Kan de la petite Tartarie à l'Empire, parce qu'il trouve que le sang Othoman a beaucoup degeneré de la grandeur de ses anciens Empereurs. Cara-Mustapha Grand Visir qui assiegea Vienne, estoit du premier

de ces trois Partis, & Creature du premier Grand Visir Cuprogli. Son premier mestier estoit de vendre des pommes. Il se plaça auprés de la porte du Serrail de ce Visir, pour faire le débit dont il vivoit, & ne quitta point ce lieu. Il y demeura long-temps, & fit habitude avec quelques Domestiques de Cuprogli qui n'estoient pas fort considerables. Enfin il s'insinua si bien dans ce Serrail, qu'en cherchant à rendre de petits services aux uns & aux autres, il se fit des

Amis, qui le firent mettre au rang des Domestiques du Grand Visir. Quelque temps aprés il fut introduit dans les Offices, & s'estant appliqué à voir faire le Caffé, il s'attacha ensuite à en faire, & quoy qu'il ne paroisse pas qu'on ait besoin de grand art pour une boisson si simple, il sembloit neanmoins qu'il y eust quelque chose de particulier dans le Caffé qu'il faisoit, & on le trouvoit beaucoup meilleur que celuy de tous les autres. L'Officier qui avoit cet employ chez le Grand

Visir, & qui en faisoit pour sa Personne, estant mort en ce temps-là, Cara-Mustapha qui s'estoit fait des Amis, fut nommé pour remplir sa place, & comme il eut occasion de parler souvent à son Maistre, il s'empara si bien de son esprit, qu'insensiblement il s'éleva à de plus hautes Charges. Il avoit l'esprit intriguant, & d'emplois en emplois il parvint enfin à la dignité de Grand Visir, ce qui n'est pas fort extraordinaire parmy les Turcs, le peu de durée de la fortune de ces

premiers Miniſtres, donnant lieu à tous les ambitieux d'y aſpirer. Leur malheur n'a rien qui dégoûte ceux qui y pretendent. Chacun ſe flate d'eſtre plus heureux, & qu'il ſçaura mieux ſe gouverner que ſon Predeceſſeur, dont il impute la perte à ſa méchante conduite. Cara-Muſtapha eſtoit fier, obſtiné, vindicatif, inſolent, & avoit toutes les qualitez d'un méchant homme. Il ſceut qu'un Ambaſſadeur, dont il n'eſt pas neceſſaire de dire le nom, avoit fort recommandé la ci-

vilité à tous ſes Domeſtiques, & de n'eſtre pas avares de ſaluts en paſſant dans les ruës de Conſtantinople, & ſur tout de n'oublier pas à ſalüer les Vendeurs de pommes, parce qu'il leur eſtoit impoſſible de ſçavoir s'ils n'en auroient pas un jour beſoin, puiſqu'il pourroit arriver que quelqu'un d'entre eux devinſt grand Viſir. Cara Muſtapha offenſé de ces diſcours ne témoigna point qu'il euſt appris que l'Ambaſſadeur les euſt tenus, mais il chercha à luy donner des chagrins, & à luy ſuſciter

des affaires. Elles furent telles, que la seule mort de ce Visir l'en a pû tirer. La levée du Siege de Vienne n'a pas esté seulement la cause de cette mort, mais encore de la dépossession de Mahomet IV. Ainsi il est à propos que je fasse voir ce qui a fait resoudre ce Siege n'y ayant rien qui soit plus essentiel à l'Histoire que je traite. Il est aisé de s'imaginer que Cara-Mustapha, tel que je viens de le peindre, n'estoit pas d'un caractere à faire beaucoup d'amis ; aussi n'en avoit-il point dans le

Serrail, ou du moins le nombre en estoit petit. Le Grand Seigneur avoit un Favory nommé Izac Affendi, qui demeuroit dans le Serrail, & qui ne quittoit point Sa Hautesse. Les Grands Visirs n'y ont point de logement, & ont leur Serrail particulier dans Constantinople. Ainsi le Gouvernement de l'estat n'est pas la seule occupation qu'ils ayent, il faut qu'ils soient incessamment appliquez à parer les coups que leur portent ceux qui font des in-

trigues dans le Serrail du Sultan, ou pour les faire déposer, ou pour obtenir que l'on demande leur teste. Il est assez difficile qu'ils évitent l'un de ces malheurs, parce qu'ils ont des Ennemis couverts, & qu'ils ignorent les pieges qui leur sont rendus. Les ressorts qu'on fit joüer pour perdre Cara Mustapha furent bien subtils. Izac Affendi qui estoit son ennemy mortel, avoit resolu sa perte, mais il prit peu de Confidents de son dessein, & l'executa d'une maniere si délicate,

qu'il parut qu'il travailloit pour la gloire du Grand Seigneur, de l'Empire, & du Grand Visir. Il insinua au Sultan qu'il falloit déclarer la Guerre à l'Empereur pendant que les Rebelles de Hongrie luy donnoient de l'occupation, & asseura Sa Hautesse, que les Hongrois Mécontens ne verroient pas si-tost avancer ses Troupes, que s'affermissant dans leur revolte, ils augmenteroient en nombre ainsi qu'en vigueur, ce qui feroit une si grande diversion, que Sa

Majesté Imperiale ne pouvant resister en mesme temps à leurs forces, & aux nombreuses Armées des Othomans, se verroit enfin contrainte de succomber, & perdroit non seulement toute la Hongrie, mais aussi tous ses Pays hereditaires.

Le Grand Seigneur se rendit à ses raisons, & consentit à la rupture de la Tréve, de sorte qu'il n'estoit plus question que d'empescher que le Grand Visir ne s'opposast au dessein de cette Guerre. Sa Charge luy donnoit le

droit de dire ſon avis, & en l'écoutant on pouvoit le ſuivre ; mais ſon ennemy pour le mieux ſurprendre, engagea le Sultan à donner ſes ordres pour un ſi grand armement, que Cara Muſtapha demeura perſuadé qu'il n'avoit qu'à paroiſtre avec une Armée ſi formidable, pour envahir toute l'Allemagne. Il crut que les conqueſtes qu'il feroit en augmentant l'Empire & ſa gloire, augmenteroient auſſi ſon credit auprés du Grand Seigneur, & qu'aprés les grands avan-

tages qu'il esperoit remporter, bien loin que les brigues du Serrail pussent diminuer son credit, il seroit toûjours en estat de travailler utilement à la perte de ceux qui oseroient seulement penser à ébranler sa fortune. Il avoit sujet de se flater de toutes ces choses; beaucoup d'autres auroient pensé de mesme, & ce devoit estre la commune opinion de ceux qui se laissent ébloüir aux apparences, & qui ne font pas assez de reflexion sur les faces differentes que que peuvent avoir les

affaires qui ſemblent n'en avoir qu'une. Son ennemy eſtoit plus fin & plus politique, & raiſonnoit d'une maniere toute oppoſée. Sa penſée eſtoit que Cara Muſtapha ne ſe devoit pas tenir ſi aſſuré de prendre Vienne, que cette entrepriſe ne puſt manquer, parce qu'il eſt aſſez difficile de prendre la Capitale d'un Eſtat, ſans que les Souverains & les Peuples employent de grands efforts pour la ſecourir. Cependant s'il arrivoit qu'il ne priſt pas cette Place, il eſtoit aiſé de

voir qu'il ne pourroit éviter sa perte, puis que ce mauvais succés seroit imputé à sa méchante conduite, & qu'on luy reprocheroit d'avoir fait perir beaucoup de Troupes, & consumé des tresors sans avoir rien fait pour la gloire de l'Empire Turc, quoy qu'avec une Armée aussi nombreuse, aussi formidable, & aussi bien pourveuë de toutes choses que celle dont on luy donnoit le commandement, il eust pu s'emparer de toute l'Allemagne, & donner de la terreur à toute

la Chreſtienté. Voilà par où Izac Affendi meditoit de perdre Cara Muſtapha, s'il manquoit de prendre Vienne. Il ne le croyoit pas moins perdu s'il ſe rendoit maiſtre de cette importante Place, parce qu'il eſtoit perſuadé que cette perte feroit un ſi grand éclat parmy les Chreſtiens, & leur cauſeroit de telles alarmes, que toute la Chreſtienté armeroit, non ſeulement pour la reprendre, mais auſſi pour repouſſer bien avant dans leur païs ceux qu'elle traite d'Infidelles, ce qui

attireroit tant de méchantes affaires au Grand Visir, qu'il luy seroit presque impossible d'en sortir, sans que l'Empire Othoman essuyast quelque affront, & souffrist quelque perte considerable, de sorte que la fin de cette guerre ne pouvant estre que fatale aux Turcs, quand mesme les commencemens en seroient heureux, il ne manqueroit pas de moyens pour perdre le premier Visir, à qui il seroit aisé d'en attribuer les mauvais succés. Les choses tournerent comme Izac Affendi

l'avoit préveu. Le Siege de Vienne fut levé. Il y eut de la faute de Cara Muſtapha, ſes ennnemis la groſſirent dans le Serrail, il continua d'eſtre malheureux, & on s'efforça de nouveaude le deſſervir. Il n'oſoit revenir pour ſe juſtifier, parce qu'il eſt naturel de s'éloigner du peril; mais cet éloignement donnoit à ſes ennemis des facilitez d'agir preſque ouvertement contre luy, ce que ſa preſence auroit peut-eſtre empeſché; mais enfin quoy qu'il fuſt perſuadé que le par-

ty qu'il avoit pris eſtoit le plus ſeur, il fut trouvé coupable des malheurs dont il n'eſtoit pas tout-à fait cauſe, & on le ſacrifia à ſes ennemis particuliers, quoy que le Grand Seigneur cruſt toute autre choſe en ſignant ſa mort.

Voilà ce qui arrive ſouvent. Un intereſt particulier, une jalouſie, une intrigue d'amour, perdent les plus grands Empires, pendant que les Souverains ſous les ordres de qui tout ſe fait, ignorent eux-meſmes pourquoy ils les

ont donnez, & que les autres Puiſſances qui ont les yeux attachez ſur tout ce qui ſe paſſe pendant ces ſanglantes guerres, les regardent comme des choſes qui ont eſté meurement deliberées dans le Cabinet des Souverains, & qui ne peuvent être que l'effet de la ſage & meure delibération du Prince, & de ſes plus habiles Miniſtres.

Izac Affendi s'applaudit en ſecret de l'heureux ſuccés de ſes deſſeins, & d'avoir fait perir Cara Muſtapha. Il n'avoit pas ſeulement de la joye

de

de se voir défait d'un homme qu'il haïssoit, mais il se sçavoit bon gré d'avoir pensé si juste, ce qui luy fit présumer beaucoup de sa prudence & de son habileté. Ibrahim fut nommé Grand Visir aprés Cara Mustapha, comme je vous l'ay déja marqué, mais les affaires estoient si épineuses, & il estoit si difficile de les rétablir dans le desordre où elles estoient, qu'il ne garda ce posté que pendant deux ans. Il en sortit sans perdre la vie, ce qui arrive assez rarement; mais

il avoit esté Grand Visir, & c'estoit assez pour ne la pouvoir conserver encore longtemps. Soliman qui estoit Seraskier en Pologne, joüit aprés luy de cette premiere dignité, & dans le temps qu'il en rempliſſoit les fonctions, Izac Affendi, qui n'avoit encore dit à perſonne que c'estoit luy qui avoit perdu Cara Muſtapha, commençoit à ſe ſentir accablé du poids de ce grand ſecret. Il ne trouvoit pas que la joye qu'il avoit de s'eſtre défait de ſon ennemy fuſt aſſez grande, s'il

ne la communiquoit, semblable à ces Amans heureux qui ne peuvent estimer leur bonne fortune si elle n'est sceuë. Il en parla confidemment à quelques-uns de ses Amis ; & comme un secret une fois declaré n'est plus secret, le Visir Soliman en eut connoissance. Le maniment des affaires l'embarassoit fort dans la situation où elles estoient, & il fut ravy d'avoir occasion de faire connoistre au Grand Seigneur que ceux qui possedoient la dignité de Grand Visir,

estoient tous les jours expo-
sez à perir sans qu'ils l'euſſent
merité, & qu'ils recevoient
ſouvent la mort pour recom-
penſe d'un employ ſi labo-
rieux & ſi penible, ſur des
crimes pretendus qu'on ne
leur expliquoit poïnt, leurs
Ennemis les accuſant fauſſe-
ment pendant que le ſoin
d'aggrandir ou de défendre
l'Empire les éloignoit de la
Porte, & leur oſtant les
moyens de ſe garantir de leurs
calomnies. Soliman attendit
non ſeulement un temps favo-
rable pour dire toutes ces cho-

ſes, mais il le fit fort adroitement. Il étoit d'un eſprit ſubtil & engageant, & quand il avoit formé un deſſein, il manquoit rarement d'en venir à bout. Vous l'avez veu par la maniere dont il ſe vangea de Cara Ibrahim ſon Predeceſſeur, qui ſous un faux pretexte l'avoit fait venir de Pologne pour le faire Seraſkier en Hongrie. C'eſtoit un poſte dont aucun ne pouvoit preſque s'aſſeurer de ſortir qu'en perdant la vie, puis qu'on apprend par l'Hiſtoire que les Miniſtres & les Gene-

raux d'Armée payent toûjours par là chez les Turcs, les malheurs qui arrivent dans l'Empire, lors qu'ils ſont dans l'exercice de ces hautes Dignitez.

Un jour que le Viſir Soliman entretenoit le Grand Seigneur des affaires de la guerre, avant qu'il partiſt pour ſe rendre en Hongrie, il prit la liberté de luy demander, *S'il eſtoit permis à un Particulier de faire mettre tout l'Empire en armes pour ſes ſeuls interests, & pour ſatisfaire ſa vangeance & ſa haine contre un*

ennemy qu'il voudroit perdre. Le Grand Seigneur luy répondit *qu'on ne pouvoit punir trop rigoureusement un homme qui seroit trouvé coupable d'un si grand crime.* Soliman aprés cette réponse, raconta à Sa Hautesse tout ce qu'Izac Affendi, avoit fait pour faire perir Cara Mustapha, & comme il s'estoit fait instruire de cette affaire le plus à fond qu'il luy avoit esté possible, & qu'il avoit découvert beaucoup de circonstances qui empeschoient d'en douter, il prouva au Grand Seigneur

tout ce qu'il luy dit, parce qu'il eſt dangereux de dire des choſes fauſſes aux Sultans, & que l'on court ſouvent riſque de perdre la vie, lors qu'on la veut faire oſter aux autres. Il ne manqua pas d'exagerer les perils que courent les Grands Viſirs, que les plus importantes affaires de l'Eſtat obligent de s'éloigner de Sa Hauteſſe, & les brigues que la jalouſie, ou des intereſts particuliers font faire, non ſeulement pour ruiner leur credit dans l'eſprit de leur Maiſtre, mais encore pour l'engager

à les perdre, ce qui eſt ſouvent fort préjudiciable au bien de l'Eſtat, & ne ſert qu'à faire diminuer les forces de l'Empire, parce qu'on n'en fait jamais tomber les premieres teſtes que ces chutes ne ſoient ſuivies de pluſieurs autres, & que c'eſt oſter autant de défenſeurs à l'Etat. Cet adroit Miniſtre pria enſuite le Grand Seigneur de ne rien croire de tout ce qu'on pourroit dire contre luy à Sa Hauteſſe pendant ſon abſence, qu'Elle n'euſt eu la bonté d'y faire quelque

reflexion, & de s'éclaircir de la verité, de crainte que ſes Ennemis ne travaillaſſent à ſa perte, comme Izac Affendi avoit fait à celle de Cara-Muſtapha. Quoy que le Sultan euſt eſté beaucoup diſtrait en l'écoutant, il ne laiſſa pas deluy accorder ce qu'il ledemandoit. Izac Affendi étoit ſon Favory, & l'uſage n'eſtant point parmy les Turcs de pardonner de ſemblables crimes, Sa Haureſſe avoit eu d'abord quelque chagrin de ſe voir obligée à prononcer l'Arreſt de ſa mort. Cependant Elle

se relâcha de la severité qu'elle devoit vray-semblablement avoir, & quoy qu'il y eust du risque dans la situation où les affaires estoient, à pardonner un crime de cette nature, & qu'on eust pu se soulever contre le Sultan, si l'on avoit appris l'origine d'une guerre sur laquelle il avoit esté trompé, il ne laissa pas de donner quelque chose à l'amitié qu'il avoit euë pour Izac Affendi. Ainsi il se contenta de l'envoyer en exil à Rhodes, & chargea le Grand Visir de l'y faire con-

duire. Soliman ayant ſon Ennemy entre ſes mains, crut luy devoir faire moins de grace que le Sultan, dans la penſée que ſçachant qu'il avoit voulu le perdte, il ne luy en feroit pas, s'il arrivoit qu'il regagnaſt les bonnes graces du Grand Seigneur, ou qu'il revinſtauprés de Sa Hauteſſe. Il fut meſme perſuadé qu'Izac Affendi ne manqueroit pas de moyens de le perdre avec le ſecours du grand nombre d'amis qu'il conſervoit au Serrail, quoy qu'il ne retournaſt point au-

prés du Sultan. Cela luy fit prendre ſi-bien ſes meſures, qu'en paſſant la Mer il le fit jetter dedans, & ſuppoſa un naufrage.

Je ne ſçay pas bien comment la choſe ſe fit, mais le fait eſt tres-conſtant. Il eſt à croire que le Viſir Soliman n'oublia rien pour rendre ce naufrage vray-ſemblable, & que pour venir à bout de faire perir ſon Ennemy, il n'épargna pas la vie de beaucoup d'autres. Le Sultan apprit cette nouvelle ſans examiner à fond s'il n'y a-

voit rien de ſuſpect dans la maniere dont on conta cette mort. Comme les Turcs obſervent peu de formalitez en toutes choſes, ils ne prennent pas la peine de ſe faire rendre un compte exact des ſuites, & ils n'oublient rien ſi facilement que les morts, parce qu'ils ſont accoûtumez à voir tous les jours des gens que les ordres qu'ils donnent contre eux ne leur laiſſent plus revoir le lendemain. Ainſi mourut ſans qu'on parlaſt preſque de ſa mort, & meſme quaſi ſans qu'on la

sceust, l'Auteur d'une guerre qui a mis les armes à la main de plus d'un million d'hommes, qui en a fait perir un tres-grand nombre, & qui pourra causer la ruine de tout l'Empire Othoman. Vous pouvez connoistre par là, & par quelques autres traits que je vous en ay déja rapportez, l'esprit & l'adresse du Grand Visir Soliman. Il avoit les manieres beaucoup plus honnestes & plus engageantes que n'ont ordinairement les Turcs. Ils n'estoit pas fort intelligent dans le mestier de

la Guerre ; mais il avoit couvert ſon peu d'experience de tant d'adreſſe pendant qu'il eſtoit en Pologne, qu'on l'avoit cru beaucoup plus habile qu'il n'eſtoit, ce qui l'avoit fait juger capable de commander l'Armée Othomane en Hongrie. Siaoux Bacha qui luy a ſuccedé, & qui a veſcu ſi peu de temps aprés luy, eſtoit veritablement brave, & avoit fait de tres-belles actions en Hongrie, pendant la Campagne precedente. C'eſtoit ce qui l'avoit fait aimer des Troupes, & choiſir

pour Grand Visir par les Mutins, lors qu'ils demanderent la teste de Soliman. Ainsi ce que je vous ay marqué dans cette Histoire, qu'il étoit peut-estre d'intelligence avec quelques-uns de leurs Chefs, est peu asseuré. Quand je vous l'ay dit, je n'avois pas encore entretenu des personnes qui l'ont connu à Constantinople. C'estoit un homme hardy, de bon sens, tres-bien-fait, & âgé de cinquante ans. Il avoit esté Esclave du dernier Visir Cuprogli, qui l'avoit élevé & luy avoit

donné sa Sœur en mariage. Il estoit né en Georgie. Cuprogli son Beaufrere, & Frere du Visir Cuprogli dont je viens de vous parler, & qui prit Candie, ayant joüé un grand personnage dans l'Histoire de Mahomet, comme la suite vous le fera voir, je croy vous en devoir entretenir, parce que lors qu'on connoist le caractere des gens, on a bien plus de plaisir à lire les choses, où ils ont eu quelque part. Je vous diray en peu de paroles, que c'est un homme desprit, fort

honneſte, & tres-eſtimé des peuples, & des Janiſſaires meſmes, mais fort hay des *Timars-Spahy*, qui l'avoient fait releguer aux Dardanelles. Pour vous en bien faire connoiſtre la raiſon, il faut que je vous explique ce que c'eſt que *Timars*. A meſure que les Othomans ont ſubjugué quelque Province, ils ſe ſont ſaiſis du Domaine du Prince vaincu, de tout ce qui appartenoit à l'Egliſe, & du bien de ceux qui eſtoient morts au Combat, ou qui s'eſtoient retirez. Quant aux

particuliers qui ont bien voulu vivre sous leur domination, ils leur ont laissé la possession de leur bien ; de sorte qu'il y en a beaucoup encore aujourd'huy qui ont des Maisons & des Metairies à eux ; mais il n'y a personne qui possede des Villages ou des Fiefs ; ils sont tous au Grand Seigneur. Il est vray que si quelqu'un vouloit bâtir un Village auprés de sa Metairie, il n'y trouveroit aucune opposition, pourveu qu'il achetast des Esclaves pour l'habiter, & qu'il ne se

ſerviſt pas des Sujets ou Eſclaves du Prince. De tous les biens que les Princes Othomans ſe ſont appropriez de cette maniere, la plus grande partie a eſté diviſée en *Timars*, qui ſont comme on pourroit dire icy, *Commanderies*, & l'autre a eſté deſtinée pour l'entretenement des Moſquées, & pour les gages des Officiers; & s'il en reſte quelque choſe, les Charges de la Province payées, on l'envoye tous les ans à la Porte, par le Tréſorier de la Province.

Parmy les Troupes du

Grand Seigneur il y a les *Timars-Spahis.* Ils ſont répandus par toutes les Provinces pour les tenir en ſujettion, & poſſedent pour leur entretien les Timars ou Commanderies dont je viens de vous parler. Ce ſont les ſeuls de tous les Turcs qui poſſedent des Fiefs, & des Villages, & ils les poſſedent ſeulement pendant leur vie. Ils ſont obligez lors qu'ils vont à la Guerre, de mener autant d'hommes à cheval, que leurs Timars valent de fois ſix-vingts livres de revenu. Ces

Timars ont beaucoup augmenté depuis qu'ils sont dans la possession de ceux qui en ont esté gratifiez, car ayant esté diminuez à cause des Guerres, (je n'entens pas parler de la derniere,) ils ne furent pas estimez selon leur juste valeur, de sorte que cette appretiation n'ayant point esté reformée, ceux qui joüissent de ces Timars, tiroient avant la Guerre qui a mis presentement la Turquie en si mauvais estat, deux ou trois cens livres de ce qui ne leur estoit donné que sur

le pied de ſix-vingt.

Quand ces Timars viennent à vaquer, s'ils n'excedent pas la ſomme de ſix mille *Aſpres*, le *Beglierbey* ou Viceroy y pourvoit; mais s'ils valent davantage, c'eſt le Grand Viſir qui en diſpoſe. Le nombre de ces *Spahis* de *Timar* eſt grand, & il y a tel de ceux qui les poſſedent, qui du revenu de ſon Timar eſt obligé d'entretenir huit ou dix hommes.

Cuprogli eſtant fort zelé pour le bien de l'Empire, viſita il y a déja quelque temps

temps tous les Regiſtres de l'Etat, & ayant examiné tout ce qui regarde les Timars, il fit ſes diligences, & ſes recherches pour ſçavoir la juſte valeur de pluſieurs. Il trouva que le Grand Seigneur eſtoit tres-mal ſervy; que quelques-uns de ceux qui poſſedoient des Timars, & qui devoient fournir huit ou dix hommes, n'en envoyoient pas quatre dans les Armées de Sa Hauteſſe, & que la pluſpart n'en envoyoient point du tout. Cette affaire fut agitée; le Sultan ſe plaignit, mais le nom-

bre de ceux qui manquoient à leur devoir estoit si grand, qu'il estoit fort mal-aisé de les y reduire. Ils alleguerent que les choses estoient sur ce pied-là, depuis un tres grand nombre d'années, & on leur remontra que par cette mesme raison, ils devoient estre beaucoup plus en estat de fournir au Grand Seigneur les Troupes qu'ils estoient obligez de luy amener, & que pour avoir manqué de payer une dette, on ne cesse point de la devoir. Ce raisonnement les chagrina d'autant plus qu'il

estoit trop juste. Ils murmurerent contre Cuprogli, comme font les Peuples de tous les Souverains du monde, contre les Sujets habiles, fidelles & vigilans, qui recherchent des droits qui ne sont pas moins legitimement dus à leurs Princes, que ceux que Cuprogli poursuivoit pour le Sultan, puis que rien n'est plus justement acquis qu'une foible retribution pour ce que l'on a donné. Voilà le crime de Cuprogli envers les Spahis, & pourquoy il a esté obligé de quitter

deux fois Conſtantinople.

Lors qu'on y apprit la défaite de l'Armée Othomane commandée par Soliman Viſir, & par Siaoux Pacha Seraskier, il y eut une grande conſternation parmy les Turcs, mais ſur tout dans le Serrail. Le Caimacan Redgeb Pacha, à qui la premiere nouvelle en eſtoit venuë, alla auſſi-toſt avec le Selictar Aga trouver le Sultan pour l'en informer, & l'on remarqua que ces deux Pachas quittant Sa Hauteſſe ſur les ſept heures du ſoir, eſſuyoient

leurs yeux avec leurs mouchoirs. On dit meſme que le Grand Seigneur pleura, & qu'il ne pouvoit ſe conſoler d'une perte, qui eſtoit la ſuite de tant de mauvais ſuccés. Elle parut beaucoup plus conſiderable que celle qui s'eſtoit faite en 1683. devant Vienne. La nouvelle en fut apportée par un Noir envoyé exprés, & qui arriva à Conſtantinople le 21. Aouſt. Peu de temps avant qu'on l'euſt receuë, les Turcs avoient fait à leur Ramazan de plus grandes réjoüiſſances

qu'ils n'avoient accoûtumé d'en faire. Cela venoit de ce que les Grands de la Porte avoient fait courir le bruit qu'on avoit défait l'Armée Chreſtienne. Cependant ce bruit n'eſtoit fondé que ſur ce que le Grand Viſir avoit envoyé un Exprés au Caïmacan, pour luy apprendre la défaite de huit cens Allemans qu'on avoit pris dans un Bois, & dont deux cens avoient perdu la teſte qu'il leur avoit fait couper en ſa preſence.

Vous remarquerez que l'Ar-

mée Othomane estoit au moins de quatre-vingt mille Combattans, tous tres-bien-faits, & que lors que cette Armée partit de Belgrade, le Grand Visir Soliman dit *Insch Alla*, ce qui veut dire, Dieu est grand, & qu'il ajoûta *qu'avec de si belles Troupes il iroit cette année-là à Vienne.* Vers le mois de Juin de la mesme année, Mahomet alors regnant, avoit assemblé un Conseil de plus de cent personnes de la Loy pour déliberer par quels moyens on pourroit lever de l'argent

afin de fournir aux frais de la Guerre. Les Troupes pourſuivirent ces meſmes perſonnes quatre mois aprés, & demarderent qu'on les châtiât, comme je le diray dans la ſuite.

La nouvelle de la défaite de l'Armée Turque fut ſuivie d'une autre, que pluſieurs Courriers depeſchez de Hongrie apporterent à Conſtantinople au commencement du mois de Septembre. On apprit par eux que le Grand Viſir aprés les pertes dont je vous ay déja parlé s'eſtoit retiré à Eſſek; qu'enſuite il avoit eſté ſe camper prés de

Petri-Waradin, avec environ quarante mille hommes ; qu'il y avoit assemblé les principaux Officiers de l'Armée pour tenir Conseil, & qu'il y avoit esté resolu d'envoyer douze mille Spahis, chacun avec un sac de farine en croupe, pour tacher de jetter du secours, & des Troupes dans Agria, mais que ces Spahis n'avoient pas voulu marcher. Ils se souvenoient de la maniere dont ils avoient esté batus par les Imperiaux prés de Mohats, & comme depuis cette dé-

faite ils l'avoient encore esté en plusieurs rencontres, la terreur s'estoit mise parmy eux, & ils craignoient d'en venir aux mains avec des Troupes accoûtumées à les batre. Cependant n'osant marquer que cette crainte meslée d'un peu de lâcheté les empeschoit d'obeïr, & se sentant déja animez de l'esprit de sedition, ils refuserent d'executer les ordres qu'on leur donnoit, sous pretexte de trois mois de paye qui leur estoient dus. Ils les demanderent d'une maniere

ſeditieuſe, & le Grand Viſir ſe trouva d'autant plus embaraſſé que la plus grande partie de l'argent qu'il avoit receu pour payer les Troupes, avoit eſté pris lors que l'Armée fut défaite prés de Mohats. Cette revolte qui ne commença que par un ſimple murmure, augmenta inſenſiblement, les mutineries de cette nature eſtant ſemblables au feu qui conſume les Palais, & quelquefois les Villes entieres, quoy que ſouvent il n'ait commencé que par une ſeule étincelle. Un

ſeditieux fait du bruit ; il eſt écouté, il eſt ſuivy, & en peu de temps le ſoulevement devient general. Il eſt difficile alors d'y remedier, puis que le joug de l'obeïſſance eſtant une fois ſecoüé, comme on ctaint le châtiment, il n'y a point d'offres, ou du moins il y en a peu qui faſſent rentrer dans le devoir. Auſſi les Rebelles, bien loin de chercher aucune voye d'accommodement, ne ſongerent qu'à profiter de leur rebellion ; mais comme ils ſe trouverent embarraſſez, & que les ſuites

d'une pareille revolte sont toûjours à craindre, il y en eut d'assez politiques parmy eux, pour chercher à fortifier leur party, en interessant leur Chef qui n'avoit point de part à leurs mouvemens. Ils crurent que s'il appuyoit leur sedition, elle devien-droit plus excusable; que ce qui estoit auparavant criminel paroistroit juste, ou du moins qu'ayant un habile homme à leur teste, on leur feroit un meilleur party. Ce fut ce qui obligea quelques-uns d'entre-eux à faire re-

pandre ſourdement parmy toutes les Troupes, qu'il étoit venu un ordre du Grand Seigneur pour étrangler Siaoux Pacha. Il ne s'eſtoit pas encore déclaré pour eux, mais s'imaginant qu'il y avoit à craindre pour ſa vie, & que ces Troupes mutinées qui l'avoient élu pour Chef, pourroient l'aider à ſe tirer du peril où il croyoit eſtre, il ne travailla point à leur perte, mais auſſi il ne ſe lia avec eux que d'une maniere qui pouvoit faire connoiſtre au Grand Seigneur que dans

tout ce qu'il faiſoit il n'avoit en veuë que le ſeul bien de l'Empire. Les Rebelles nommerent Yeghen Bacha, Officier hardy & violent, pour faire leurs plaintes au Grand Viſir. Il ſe trouva dans ſa Tente avec l'Aga des Janiſſaires, le Tefte dar ou Tréſorier, le Reis Effendi ou Secretaire d'Etat, & les Bachas de Damas, & de Diarbkir, & il luy dit avec une fierté inſolente, *que les Muſulmans vouloient eſtre payez de leur ſolde, & qu'ils n'eſtoient pas reſolus de ſouffrir*

que plus de quinze mille bourses qui avoient esté tirées du Tresor Imperial, & envoyées en Hongrie depuis l'ouverture de la Campagne, fussent employées à l'enrichir luy & ses Creatures, tandis qu'ils sacrifioient leur vie pour la défense de l'Etat. Le Grand Visir qui connoissoit l'humeur violente & emportée de ce Bacha, & qui sçavoit qu'un homme de ce caractere soûtenu par une Armée presque toute mutinée, est à redouter, prit assez d'empire sur luy-mesme pour l'écouter avec patience, quoy

que de l'eſprit dont il eſtoit, il euſt beaucoup à ſouffrir par cette contrainte. Il répondit à ce Bacha, *qu'un homme auſſi éclairé que luy devoit bien connoiſtre que les Troupes ne cherchoient qu'un pretexte pour autoriſer leur mutinerie, & que celuy qu'ils prenoient eſtoit leger, puis qu'il ne leur eſtoit dû que trois mois de ſolde, ce qui eſtoit ſi peu de choſe qu'on ne pouvoit preſque leur devoir moins, mais qu'au lieu de ces trois mois il leur en feroit inceſſamment payer ſix.* Il le preſſa de leur aller porter cette nouvelle, & a-

joûta *qu'il feroit valoir ſon zele au Grand Seigneur, & les ſervices qu'il rendroit dans cette occaſion à l'Empire.* Cette promeſſe & ces honneſtetez ne rendirent pas ce Bacha plus civil, & pour réponſe il dit au Viſir, *qu'il n'eſtoit pas digne de la place qu'il occupoit, puis qu'on ne pouvoit attribuer qu'à ſa lâcheté, & à ſon peu de conduite, le mauvais ſuccés de la Campagne qu'on finiſſoit avec tant de honte, ou plûtoſt qu'on n'eſtoit pas en eſtat de finir, puis qu'on eſtoit obligé de fuir devant les Chreſtiens, qui pen-*

dant le reste de cette Campagne alloient profiter du méchant état où les Troupes Othomanes estoient par sa faute. Il luy dit encore, *que les Troupes estoient persuadées que pour se justifier auprés du Sultan, il avoit mandé à Sa Hautesse que plusieurs Chefs n'avoient pas fait leur devoir, afin que leur mort qu'il croyoit assurée par ce moyen, empeschast les témoignages qu'ils pourroient porter de la verité.* Il luy demanda ensuite au nom de l'Armée le Sceau de l'Empire, & l'Etendart de Mahomet, & luy déclara qu'elle ne vouloit

plus le reconnoiſtre pour ſon Chef. Le Grand Viſir répondit qu'il ne les pouvoit rendre qu'au Grand Seigneur qui les luy avoit confiez. Un des Officiers de ce Miniſtre le voyant outré de rage, & ſupportant luy-meſme impatiemment qu'on traitaſt ſon Maiſtre avec tant d'indignité, voulut remontrer à Yeghen qu'il perdoit le reſpect, mais ce Bacha mit auſſi-toſt le ſabre à la main, & le bleſſa dangereuſement. Cela cauſa beaucoup de deſordre parmy les Domeſtiques du Grand

Visir, qui crurent l'Armée preste à fondre sur eux. Plusieurs prirent la fuite, d'autres se preparerent à les suivre, & d'autres à se défendre, mais le nombre de ces derniers se trouva le plus petit. La peur qu'ils firent paroistre donna plus de hardiesse aux Revoltez. Ils devinrent plus insolens, & le tumulte ayant augmenté parmy eux, d'une maniere à faire croire qu'ils estoient capables de tout entreprendre, le Grand Visir fit en diligence armer trois Barques; & partit dés le soir

meſme avec cette eſcorte pour ſe rendre par le Danube à Belgrade. Il renvoya quelques Bachas qui l'avoient accompagné. Ceux-cy n'étoient point encore entrez dans le party des Mutins, mais ils ne s'eſtoient pas auſſi declarez contre eux, à cauſe du peril qu'il y avoit de s'oppoſer à des furieux qui ne vouloient écouter aucunes raiſons. Le Grand Viſir ne laiſſa pas de prier ces Bachas en les quittant, de travailler à appaiſer toutes choſes, pour empeſcher la ruine, où il

prevoyoit que cette revolte entraineroit l'Empire Othoman, & il les aſſura que la premiere choſe qu'il feroit en arrivant à Conſtantinople, ce ſeroit d'aſſurer le Grand Seigneur de leur fidelité, & de leur zele pour ſon ſervice. Il continua enſuite ſa route, & vint débarquer entre Nicopoli & Siliſtrie, d'où il dépeſcha un Courrier au Caïmakan pour l'avertir de ſon arrivée, & le prier d'en donner avis à Sa Hauteſſe.

Le 15. Septembre on eut nouvelles que quelques Trou-

pes estoient arrivées à Gallio-polis dans le Canal de Constantinople pour passer en Asie. Le Bacha du lieu s'y opposa, & il y eut un grand Combat entre ces Troupes qui n'estoient composées que de Deserteurs, & les Soldats de la Ville.

Le 16. le Courrier du Grand Visir arriva à Constantinople, & aussi-tost on envoya ordre à ce Visir de demeurer à Scutari, mais comme il étoit plus avancé, il s'arresta dans le Village où il receut l'ordre, & d'où il envoya

les

le Sceau au Tefterdar pour le remettre entre les mains du Grand Seigneur. Le ſoir de ce meſme jour il vint voir *incognito* le Caïmacan, accompagné ſeulement d'un Domeſtique.

Le 18. ſix Deputez arriverent de l'Armée, & le Mutafareka Bachi qui en eſtoit le Chef, demanda en meſme temps à eſtre conduit à l'Audience de Mahomet. Il eſtoit dur au Sultan d'écouter des Revoltez, qui pretendoient luy donner des loix, & dont il ſçavoit le mauvais deſſein

contre ſa Perſonne. Il eut beaucoup de peine à ſe re-ſoudre à leur accorder cette Audience, & il ne ſe détermi-naqu'aprés quelques jours, ce que dans une neceſſité auſſi preſſante que celle où il ſe trouvoit, la Politique le voulut. Si on examine cette députation, elle paroiſtra auſſi ſurprenante & auſſi hardie que ce qu'aucune hiſtoire nous rapporte de plus ſingu-lier. Sept Deputez de Rebel-les ſans eſtre accompagnez de Troupes, viennent dans une Ville, où bien loin d'a-

voir des Creatures, ils doivent voir s'élever contre eux tout ce qu'il y a de gens puissans, puis qu'ils n'y viennent que pour demander leurs têtes, & ils ont la fermeté d'aller jusque dans le Serrail d'un Empereur Turc à qui la vie des hommes coûte si peu, qu'il les fait mourir sur le plus foible soupçon. Il falloit ou que ces sept Deputez fussent resolus à sacrifier leur vie, ou qu'ils se tinssent bien seurs que le Grand Seigneur auroit de grands égards pour l'Armée

confederée. Cependant il y avoit cent moyens pour les faire perir ſans que le Sultan paruſt y avoir aucune part. Ceux qui tenoient le party de Sa Hauteſſe n'avoient qu'à feindre une émotion, & il ne leur euſt pas eſté difficile de les y enveloper. On voit par là que ceux qui ordonnent le plus aiſément de la vie des hommes quand ils ſont en proſperité, deviennent les plus timides lors qu'il s'agit de la leur. Le Mutafareka preſenta à Mahomet un Memoire ſi-gné des principaux de la Mi-

lice, par lequel aprés l'avoir assuré qu'il les trouveroit toûjours fidelles, ils luy faisoient neanmoins la loy, en luy déclarant qu'ils ne vouloient plus obeïr au Visir Soliman, ny au Caïmakan son Lieutenant. Il demanda ensuite au nom des Troupes, que Siaoux Pacha fust declaré Grand Visir. Le Grand Seigneur demeura quelques jours sans répondre à ces demandes, & ces Deputez declarerent que l'Armée ne les attendroit pas au delà de vingt-cinq jours. Il y a peu de dif-

ference entre des ménaces & une pareille déclaration.

Le 20. plusieurs Familles considerables passerent en Asie, outre plusieurs autres qui s'estoient déja embarquées sur les Vaisseaux Chrêtiens pour se retirer au Caire, ce que d'autres ont continué de faire, mais avec le plus de secret qu'il leur a esté possible.

Le 25. le Caïmakan fit une ordonnance, pour obliger ceux que nous nommerions icy *les aisez*, à payer chacun une bourse de cinq cens écus,

& pour donner l'exemple, il fit commencer ce payement par ceux de son quartier. Cependant le Grand Visir qui n'estoit point criminel dans l'esprit de Mahomet, auprés de qui il avoit pris soin de se justifier, son esprit & son adresse luy ayant fait beaucoup servy dans cette rencontre, obtint de Sa Hautesse la permission de demeurer dans Constantinople, à condition qu'il logeroit chez Redgep Caïmakan qui avoit esté autrefois son Chocodar. Ce Caïmakan luy donna tou-

te la liberté qu'il put desirer, & il se retira dans la Maison d'un Peliſſier Armenien, qui estoit un homme fort riche. Le bruit se répandit que le Grand Seigneur approuvoit sa conduite, & on en murmura dans Constantinople, parce qu'on apprehenda que ce procedé de Sa Hautesse n'irritast l'Armée confederée. Outre ce que le Sultan avoit sceu par ceux qu'elle luy avoit deputez, il apprit encore par quelques Creatures qu'il avoit parmy les Troupes, que le seul moyen d'empescher

une Revolte generale, & de sauver sa Personne, estoit de faire Siaoux Pacha Grand Visir, & son Beaufrere Cuproglí Caïmakan, que tout l'Empire souhaitoit depuis longtemps de voir dans les hauts emplois, comme un homme digne de la grande reputation où il estoit, & qui pouvoit seul garantir l'Etat de sa ruine. Le Grand Seigneur avoit de la peine à se resoudre à nommer Siaoux Grand Visir, quoy qu'il luy eust dépesché un Capigi, pour luy ordonner de prendre le Commandement des Trou-

pes, & luy dire qu'il luy envoyeroit incessamment le Sceau de l'Empire. Il s'y determina enfin voyant la necessité pressante qui l'y engageoit, & dépescha le Selictar ou Porte-Epée en Hongrie, avec une Lettre tres-obligeante, & la Belle, ou Patente de Grand Visir avec l'Etendard de Mahomet. Le Selictard rencontra à trois journées de Constantinople, un Courrier qui venoit de l'Armée, & apprit par luy qu'une partie s'estoit revoltée contre Siaoux, & le vouloit obliger de s'avancer vers Constanti-

nople ; que les Spahis & les Janissaires s'estant unis par une nouvelle confederation, avoient resolu de faire marcher dix ou douze mille hommes du costé de cette mesme Ville, & qu'ils avoient choisy un Chef nommé le petit Mahomet ; que le Selictar les ayant rencontrez avoit tâché de les faire rentrer dans leur devoir, mais que n'ayant pû y reüssir, il avoit dépeché un Courrier à Sa Hautesse, pour luy donner avis de cette nouvelle Revolte, ou plûtost de cette divi-

sion parmy les Revoltez. On peut connoistre par là la verité de ce que j'ay avancé lors que j'ay dit que Siaoux n'estoit pas si rebelle qu'il le paroissoit, & que diverses raisons l'avoient obligé à soûtenir le party qu'il paroissoit avoir embrassé. En effet il estoit en estat de servir le Grand Seigneur, & il y travailla plusieurs fois, mais ce fut toûjours inutilement. Sa Hautesse ayant receu le Courrier du Selictar pendant qu'Elle se divertissoit à la Chasse, assembla un grand Conseil,

où tous les grands Officiers eurent ordre de se trouver.

Le Caïmakan Redgep proposa au Grand Seigneur de lever du monde dans Constantinople, & aux environs, de faire venir ce qui luy restoit de Troupes fidelles dans les Places les moins éloignées, & d'y joindre les Amis les plus affidez de Sa Hautesse, & les plus attachez à son service. Il s'offrit d'aller leur teste au devant des Revoltez, & promit de les reduire, ou par la force des Armes, ou en leur coupant les vivres dont il

propoſa pluſieurs moyens. Cette propoſition ne fut pas acceptée, parce qu'on auroit perdu ce qui reſtoit de l'Armée des Revoltez ; mais il eſt conſtant que ſi elle avoit réüſſy comme il y a beaucoup d'apparence, rien n'eſtant ſitoſt diſſipé que les Rebelles, pour peu que l'on marque de vigueur à les pouſſer, Mahomet IV. ſeroit encore ſur le Trône, ou du moins il auroit conſervé ſa liberté, puis que quelque deſavantage qu'on ait en pleine Campagne, on trouve toûjours

moyen de se sauver, quand mesme on perdroit une Bataille. C'estoit aussi le raisonnement de Redgep. Il ajoutoit que le Grand Seigneur possedant un Empire de mille lieuës d'étenduë, & ayant encore beaucoup de Creatures dans plusieurs Provinces de ses Etats, en trouveroit quelqu'une qui le voudroit bien recevoir, & qu'alors ses Amis, & ses Sujets fidelles le pourroient joindre de toutes parts; qu'ils formeroient une Armée, & que cette Armée ayant détruit les

Rebelles, s'ils ne se dissipoient pas avant que d'en venir au Combat, se trouveroit toute preste à marcher en Hongrie, où animée par la presence de Sa Hauteſſe, elle pourroit faire teſte aux Chrêtiens, & reprendre une partie de leurs Conqueſtes. Cet avis fut applaudy, & on trouva meſme des facilitez pour l'executer. Cependant par une fatalité qui regne quelquefois dans les Conſeils des Souverains, il fut ſeulement reſolu dans celuy-là qu'on n'arreſteroit point les Deſerteurs

qui se retireroient de l'Armée, afin de les empescher de faire un Corps, qui auroit pu estre augmenté par ceux qui cherchent à profiter dans les seditions, & qui auroit donné de la besogne, soit qu'il restast seul, soit qu'estant grossi il se joignist à l'Armée revoltée, & agist de concert avec elle. On resolut aussi dans ce Conseil d'attendre le succés du voyage du Selictar avant que de prendre aucunes mesures. Le Mufty qui passoit pour un honneste-homme, & qui avoit eu une grande

maladie dont il eſtoit revenu, mourut le meſme jour d'une rechute. On dit que les deſordres preſſans de l'Empire, & la ſuite qu'il en prevoyoit, en furent la cauſe.

Le Selictar dépeſcha un ſecond Courrier, par lequel on apprit que Siaoux avoit accepté le Commandement de l'Armée, qu'Yeghen Bacha s'en eſtoit ſeparé avec huit mille chevaux, & eſtoit allé ſe joindre au petit Mahomet, & qu'ils marchoient enſemble vers Conſtantinople. On apprit auſſi que les Troupes

qui estoient demeurées avec Siaoux, l'avoient obligé à prendre la mesme route pour venir demander les testes du Grand Visir Soliman, du Kiaia, du Grand Doüanier, du Kisler-Agassi, Chef des Eunuques noirs, & de quelques autres Officiers; que le Selictar Âga l'ayant rencontré prés de Sophie, Capitale de Bulgarie, luy avoit remis entre les mains le Sceau de l'Empire, & l'Etendard de Mahomet, & qu'il avoit témoigné ne pouvoir accepter la dignité de Grand Visir dans

le desordre general où étoient les affaires, sans avoir conferé avec le Sultan pour sçavoir s'il estoit resolu à retrancher les dépenses superfluës qui consumoient la plus grande partie de ses Finances, & s'il vouloit suivre les Conseils de ses fidelles Serviteurs, & faire justice de ceux dont la mauvaise conduite avoit esté cause de tous les malheurs presens. Comme cette réponse fut publique, Siaoux ne pouvoit tenir un autre langage, & quoy qu'il semblast blesser l'autorité du Souverain,

il n'estoit pas neanmoins entierement contre luy. Il falloit qu'il satisfist les Mutins. Un chef n'est qu'un homme en ces sortes d'occasions; le corps peut l'abatre, mais le chef seul ne peut triompher du corps que par adresse. Je vous ay fait un Portrait de Siaoux, par lequel vous avez dû remarquer qu'il n'y avoit point d'aparence qu'il eust fomenté la rebellion. Il avoit fait des remontrances aux mutins, mais connoissant leur emportement, & leur obstination, il avoit crû

de la politique de ne ſe pas oppoſer ouvertement à leurs deſſeins. Cependant les Troupes s'avancerent de toutes parts, & le Grand Seigneur l'ayant apris commença à craindre, non ſeulement que celles qui ſuivoient Yeghen Bacha ne fuſſent d'intelligence avec les autres, & que tous ces rebelles ne vinſſent dans le deſſein d'attenter à ſa perſonne pour mettre le Prince Soliman ſon frere ſur le Trône, mais auſſi que les Janiſſaires, & les autres Troupes qui eſtoient à Conſtanti-

nople ne ſe joigniſſent à eux. Cette crainte cauſa un tel deſordre parmy les Grands de la Porte, & parmy les Peuples, que les Boutiques demeurerent fermées pendant quelques jours, & ne furent ouvertes qu'aprés un ordre publié pour cét effet, & ſous peine de la vie contre ceux qui n'y obeïroient pas. Les Places publiques commencerent alors à devenir moins frequentées, & les plus gros Marchands ne ſongerent plus qu'à trouver les moyens de ſe retirer.

Quoy que le Grand Visir fust tres-assuré que le Sultan ne le trouvoit pas coupable, & qu'il estoit mesme persuadé qu'on ne le vouloit rendre criminel dans son esprit que pour avoir un pretexte à se revolter, il vit bien que les affaires prenoient un train, qui ne luy permettoit pas d'esperance pour sa vie. Cela luy fit rechercher l'amitié de Cuprogli, dont le nouveau Grand Visir avoit épousé la Sœur. Cuprogli n'estoit alors que Bacha aux Dardanelles, mais sa haute reputation & l'alliance

l'alliance qui eſtoit entre Siaoux & luy, qu'il le connoiſſoit beaucoup plus capable de gouverner que ce dernier, luy firent croire qu'il auroit bien-toſt bonne part au miniſtere. C'eſt pourquoy il luy manda qu'il luy faiſoit preſent de ſes Tentes, & de tout ſon équipage, & luy offrit en meſme temps cinq cens Bourſes. Il fut arreſté peu de temps apres par le Boſtangi Bachi qui le conduiſit dans la Priſon du Serrail. Cela fait connoiſtre que le Sultan balançoit à ſe re-

foudre à le perdre, puis qu'il avoit laissé passer tant de temps sans donner ses ordres, pour l'arrester, & mesme qu'apres l'avoir fait arrester il luy laissoit encore la vie, mais il crut enfin qu'il s'en devoit assurer, afin d'estre toûjours en estat de satisfaire les Rebelles dans une derniere extremité. Mahomet ordonna en mesme temps que l'on arrestast le Caimacan, son Kiaïa ou Lieutenant, & le Grand Doüanier. Cet ordre ne fut executé d'abord qu'en partie à cause qu'on ne trouva pas

le Caimacan qui s'estoit sauvé, mais il fut pris trois jours aprés dans un Village d'Asie, un Juif à qui on promit quelque recompense, ayant découvert le lieu où il estoit.

Le Grand Seigneur aprés avoir fait arrester la pluspart de ceux qui estoient marquez dans le Memoire qu'on luy avoit presenté au nom de l'Armée, demeura retiré dans son Serrail en attendant la fin de tant de desordres, avec une tranquillité surprenante, comme s'il eust esté assuré d'appaiser les Revoltez,

& de leur faire poſer les Armes en leur donnant les Teſtes qu'ils luy avoient demandées. Un plus habile Souverain & plus politique auroit ſceu que des Rebelles aprés qu'une choſe leur a eſté accordée, ne manquent jamais d'en éxiger d'autres, afin de ne point entrer dans un accommodement, dont la vangeance que l'on tire d'eux eſt toujours la ſuite.

Le Sultan donna un *Katacherif* ou Commandement pour faire venir Muſtafa Cuprogli des Chaſteaux où il

eſtoit Bacha, comme je vous l'ay déja marqué, afin de le faire Caimacan. Cuprogli ſe défendit autant qu'il put d'accepter cet employ, mais il falut qu'il cedaſt à la volonté du Grand Seigneur, aux ſollicitations du Mufty, & à la nomination abſoluë de l'Armée. Il parut avoir beaucoup de chagrin de quiter ſes Livres & ſes Eſtudes ordinaires, & le Sultan le vit avec joye dans l'eſperance qu'il engageroit Siaoux ſon Beaufrere, à ne rien faire contre la fidelité qu'il luy

devoit, & que l'autorité qu'il avoit parmy les Troupes pouroit ſervir à les appaiſer. Avant qu'il arrivaſt à Conſtantinople, on avoit fait croire au Grand Seigneur qu'elles commançoient à eſtre moins animées ſur les promeſſes que Sa Hauteſſe leur avoit fait faire de leur payer inceſſamment la ſolde qui leur eſtoit deuë, de leur diſtribuer par maniere de gratificarion des ſommes conſiderables, & de les ſatisfaire ſur toutes les choſes qu'elles demandoient. Ceux qui a-

voient le plus de credit sur l'esprit du Grand Seigneur luy avoient persuadé que la confiscation des biens de tous ceux dont les Mutius avoient demandé la mort, & de plusieurs principaux Officiers, suffiroit pour fournir l'argent necessaire, & ils l'avoient fait resoudre à les sacrifier à la fureur de l'Arméepour nela pas porter aux dernieres extremitez, qu'on devoit d'autant plus apprehender s'il manquoit a executer sa resolution, que l'Armée avoit paru indignée contre luy depuis

qu'on avoit publié dans le Camp que non seulement Sa Hautesse estoit contente de la conduite du Grand Visir Soliman, mais qu'Elle luy avoit mesme accordé sa protection. Comme les Troupes avançoient toûjours, on commença à avoir plus souvent de leurs nouvelles à Constantinople, & le Grand Seigneur apprit des Creatures qu'il y avoit, que bien loin qu'il parust aucun adoucissement dans l'esprit des Revoltez, il s'estoit formé un Party parmy eux qui avoit resolu de

le dépoſer; que ce Parry qui paroiſſoit entierement déterminé à executer le projet qu'il avoit fait là-deſſus, étoit le plus fort & le plus abſolu, en ſorte que ceux qui auroient bien voulu luy faire paroiſtre leur fidelité, n'oſoient ſe déclarer, de crainte d'eſtre auſſitoſt maſſacrez, & que de la maniere qu'ils voyoient les choſes diſpoſées, on ne devoit point douter qu'il n'y euſt beaucoup de ſang répandu. Le Selictar arriva de l Armée, où je vous ay dit que le Grand Seigneur l'avoit en-

voyé, & il ne luy rapporta rien autre chose que ce qu'il avoit déja mandé à Sa Hautesse, touchant la maniere dont il avoit esté receu de Siaoux, & les choses que ce Bacha luy avoit dites ; mais il luy confirma tout ce que luy avoient écrit les Sujets fidelles qui luy restoient dans l'Armée. Mahomet qui jusque-là n'avoit craint que foiblement, & qui n'avoit point prononcé contre ceux qu'il avoit fait arrester, & dont les Mutins demandoient les testes, fit enfin connoistre

qu'il apprehendoit les suites d'une revolte dont les commencemens n'avoient pas fait sur son esprit toute l'impression qu'ils auroient du faire sur un esprit plus craintif, ou plûtost moins indolent, car on ne doit rien attribuer à sa fermeté puis qu'il est constant, que quoy qu'il ait esté quelquefois sur ses Frontieres avec ses Troupes, il est toûjours demeuré dans quelque Place forte, & qu'il n'a jamais marché à leur teste, lors qu'elles se sont avancées vers les Ennemis, pour combattre

ou pour faire quelque Siege, & c'eſt peut-eſtre par cette raiſon qu'il n'a pas voulu ſuivre l'avis du Caimacan, & lever une Armée pour aller au devant des Rebelles, parce que ſi d'abord il avoit eu du deſavantage, & que les Troupes confederées ſe fuſſent fait un autre Empereur, qui euſt combattu à leur teſte, il ſe ſeroit trouvé engagé de ſe mettre à la teſte des ſiennes, & d'y combattre, ce qu'il a toujours évité.

Comme le peril commença à luy paroiſtre preſſant, il

tint le 10. d'Octobre un Conseil extraordinaire, où il appella le Nichangi ou Secretaire d'Etat, les Kadileskers ou Juges des Armées de Romelie, & de Natolie, les principaux Kadis ou Juges, & d'autres gens de la Loy. Le danger où il se trouva luy donna de l'éloquence. Il montra qu'il estoit extrememment touché du desordre où estoient alors les affaires, & aprés leur avoir fait une peinture de l'estat florissant où elles avoient esté depuis le commencement de son Re-

gne, il leur dit, *qu'il n'avoit pas merité les reproches qu'on luy faisoit, ny d'estre traité si indignement par des Sujets à qui il n'avoit jamais donné lieu de se plaindre; qu'ils trouveroient peu de Regnes où ils eussent esté traitez avec plus de douceur, & qu'en étendant l'Empire, il en avoit augmenté la gloire, les revenus & les forces.* Il ajoûta, *que depuis les dernieres années, les affaires avoient veritablement changé de face, mais qu'il n'y avoit jamais eu d'Etat si florissant, qui n'eust quelquefois fait des pertes, &*

qu'on en trouveroit dans les Regnes les plus éclatans, & sous les Empereurs du plus grand nom ; que ces mesmes Empereurs n'avoient pas toûjours esté favorisez de la fortune ; que ceux qui n'avoient rien fait n'avoient rien perdu, mais qu'ils n'avoient aussi aggrandy l'Empire par aucunes conquestes ; qu'il en avoit fait beaucoup ; que l'importante Forteresse de Caminietz restoit à l'Empire, & que tenant les Polonois en bride, elle leur donnoit si souvent de l'occupation, que leurs forces s'épuisant inutilement contre cette Place, elle

les empeſchoit de s'étendre ailleurs, pendant qu'elles laiſſoient les Troupes en eſtat de vaincre ſes Ennemis de l'Empire, ou de s'oppoſer à leurs forces dans d'autres Etats; qu'il avoit conquis le Royaume de Candie, qui eſtoit beaucoup plus conſiderable que tout ce que les Venitiens avoient pris pendant cette derniere guerre; & qu'en prenant Candie il avoit triomphé de tout ce que la Chreſtienté entiere avoit de plus braves Soldats, & de plus grands Capitaines; qu'à la verité il avoit perdu quelques Places en Hongrie, mais que parmy ces

Places il y en avoit qu'il avoit gagnées ; que s'il avoit perdu beaucoup de Troupes, ses vastes Provinces n'en manquoient pas, & que l'Empire n'avoit qu'à ne se point déchirer soy-mesme, pour faire encore trembler ses Ennemis ; que si les affaires avoient changé de face, ce pouvoit estre aussi-tost par une fatalité attachée à ce mesme Empire, que par sa faute, ou par un malheur attaché à la personne des Visirs ; que ce malheur, ou leur mauvaise conduite, avoit esté cause qu'ils avoient mal executé ses ordres, & qu'ils luy

avoient deguisé la verité, mais qu'ils avoient receu la mort qu'ils devoient ſouffrir comme malheureux & comme coupables, afin que leur malheur n'en portaſt plus a l'Empire; & que l'impunité de leur faute n'autoriſaſt point à mal faire ceux qui ſeroient aprés eux dans de ſemblables emplois; qu'il eſtoit preſt de traiter de meſme quiconque ſe trouveroit avoir veritablenent manqué à ſon devoir, & que ſi pour rétablir la gloire du nom Othoman il eſtoit neceſſaire qu'il renonçaſt à l'Empire, il eſtoit non ſeulement tout preſt de s'en dé-

mettre, mais de faire plus encore & de souffrir la mort, pourveu que des Juges plus éclairez, & d'un esprit plus sage que des Rebelles, trouvassent que sa perte fust importante au bien de l'Etat.

Comme ceux qui composoient ce Conseil le virent dans cette bonne disposition, ils luy conseillerent, non pas de quitter l'Empire, mais de commencer à user moderement du pouvoir qu'il luy donnoit, & de ses richesses, en rétranchant une partie des dépenses de sa Maison, qui surpassoient de beaucoup cel-

les de ſes Predeceſſeurs, & qui montoient à plus de neuf millions. Ils ajouterent *qu'il devoit commencer ſur le champ à y travailler, afin de faire ſçavoir aux Chefs de la Milice, que non ſeulement il avoit pris cette reſolution, mais qu'il avoit meſme commencé à travailler à la reforme qu'il avoit reſoluë.* Ils luy conſeillerent auſſi d'envoyer offrir de bons quartiers d'Hiver aux Troupes, & de tâcher par là de les engager à ſuſpendre leur marche. Le Grand Seigneur écouta ces conſeils, les approuva,

& les ſuivit, & l'on vit ſortir du Serrail un tres-grand nombre de Femmes Eſclaves, qui ſervoient les Sultanes, & beaucoup d'Officiers inutiles. Toutes ces perſonnes ſans employ repanduës par la Ville, la remplirent d'un air de déſolation, qui ſembloit preſager ce qu'on y a veu arriver depuis.

Le 13. d'Octobre Cuprogli dont je vous ay déja parlé pluſieurs fois, & qui avoit eſté nommé Caimacan, arriva à Conſtantinople, & on tint un autre Conſeil, où il

se trouva avec tous les Grands Officiers. Comme les affaires dont on avoit à y déliberer, devoient estre importantes au bien de l'Empire, on jugea à propos d'y faire venir quatre fameux Derviches ou Religieux, parce qu'on crut que leur presence donneroit du poids aux choses qu'on y arresteroit, & qu'estant ainsi autorisées, elles pourroient plus facilement estre mises en execution, sans que Sa Hautesse pust estre accusée ny de trop de cruauté, ny de trop de douceur, puis

qu'Elle n'auroit rien fait qu'aprés des avis qui devoient estre accompagnez d'equité. On resolut dans ce Conseil de faire mourir le Grand Visir Soliman, le Caimacan Redgep, son Kiaia, le Grand Doüanier, & enfin tous ceux dont les Troupes mutinées s'obstinoient à demander les testes que le Grand Seigneur n'avoit encore pu se resoudre à leur donner, quoy qu'il eust déja fait arrester ces tristes joüets de la fortune. Ainsi le nouveau Caimacan Cuprogli commença sa Char-

ge par la mort du malheureux Soliman, ſon ancien Domeſtique. Cette perte luy couta des larmes, & il ne put meſme les cacher. Soliman fut étranglé le jour meſme dans la priſon aprés avoir declaré ſes biens, & demandé avec grande inſtance, que ſelon le vœu qu'il avoit fait, tous ſes Eſclaves fuſſent mis en liberté. On luy coupa la teſte aprés l'avoir étranglé, on la remplit de foin, & un Chaoux fut depeſché à l'Armée pour l'y porter. Comme elle y fut quelque temps expoſée

posée dans un plat, les plus emportez & les plus mutins luy donnerent des coups de Ganjards. On n'étrangla pas le Grand Doüanier, ny le Caimacan Redgep, ny son Kiaia, ny quelques autres qui avoient pareillement esté condamnez, parce qu'on resolut de les mettre à la torture, pour leur faire declarer les Tresors, que l'on croyoit que leurs Charges leur avoient donné lieu d'amasser, & ils découvrirent pour quatre ou cinq cens mille écus d'argent. Ce

Bien n'a rien d'extraordinaire, & qui les dust rendre coupables. Il y avoit plusieurs années que le grand Doüanier rempliſſoit ce poſte, & dans un Eſtat moins grand que l'Empire Turc, un employ pareil au ſien auroit pu faire acquerir legitimement plus de deux cens cinquante mille écus en autant de temps qu'on luy en avoit laiſſé l'exercice. Les gains ſont par tout proportionnez aux Charges, & c'eſt meſme une choſe neceſſaire pour marquer la grandeur du Souverain; outre

que la consideration que ces sortes d'avantages font avoir pour ceux qui ont les premiers emplois d'un Etat devient fort souvent utile au Prince.

Il y avoit deux ans que le Grand Visir Cara Ibrahim, à qui Soliman avoit succedé, estoit relegué à Rhodes. On ne luy avoit point trouvé d'autre crime que son malheur, & on n'eust pas mesme songé à luy oster cette premiere dignité de l'Empire, sans les manieres adroites de Soliman, qui n'estoit pas en-

core Grand Visir. Je ne repete point ce que je vous en ay dit. Cara Ibrahim avoit donné de grandes sommes aprés avoir esté démis de sa Charge, & quoy que Soliman se fust declaré son Amy, & mesme son Protecteur dans le temps qu'on luy osta le Sceau de l'Empire, il ne laissa pas de se servir de son adresse pour luy faire fournir une seconde fois des sommes considerables pour les frais de la Guerre ; de sorte qu'il vivoit à Rhodes comme un Particulier dont la fortune ne peut

plus causer d'envie. Aussi n'avoit-il point esté condamné à la mort, dans le Grand Conseil dont je viens de vous parler ; mais le Sultan qui jusque là avoit épargné sa teste, ce qui estoit assez extraordinaire, parce qu'on dépose rarement un Grand Visir, sans le priver en mesme temps de la vie, crut que les Rebelles luy sçauroient bon gré s'il ajoutoit cette teste à celle qu'ils avoient marquées dans leur memoire, & pour cet effet il envoya un Chaoux à Rhodes avec ordre de la deman-

der à ce malheureux Visir, & de l'apporter à Constantinople. Il n'avoit jamais songé à prononcer l'Arrest de sa mort, & mesme il avoit d'abord voulu sauver tous ceux que les Revoltez l'avoient obligé de condamner; mais depuis que la frayeur s'estoit emparée de son esprit, & qu'il avoit craint que les Mutins, s'ils devenoient les plus forts, n'attentassent à sa vie, il vouloit repandre plus de sang qu'on ne luy en demandoit, & croyoit qu'à force d'en verser, il appaise-

roit ceux dont il devoit plûtoſt chercher la deſtruction que la mort des Sujets qui luy eſtoient encore fidelles. Il ne demeura pas long-temps dans le meſme ſentiment à l'égard de Cara-Ibrahim, & je ne ſçaurois vous dire ce qui l'en fit changer tout à coup ; mais ſoit qu'il trouvaſt trop de cruauté à perdre un homme dont on ne luy demandoit pas la teſte, ſoit que l'ancienne amitié qu'il avoit euë pour luy ſe réveillaſt, car Ibrahim avoit eſté fort long temps auprés de ſa Perſonne avant

qu'il l'euſt nommé Grand Viſir, il renvoya un Courrier deux jours aprés le départ du Chaoux, pour revoquer l'ordre qu'il avoit donné; mais on obeit trop promptement aux Sultans, & l'ordre de Sa Hauteſſe ſe trouva executé quand ce Courrier arriva. Le 25. Octobre, le Grand Seigneur en receut deux de l'Armée, l'un le matin, & l'autre le ſoir. Ils rapporterent qu'elle eſtoit arrivée à Andrinople, & toujours reſoluë à demander juſtice des principaux Officiers, & de

se la faire si on tardoit plus long-temps à executer ce qu'elle avoit souhaité. Selon les nouvelles des mesmes Courriers, le tumulte estoit extremement augmenté par le bruit qui avoit couru que le Sultan dédaignant de satisfaire l'Armée, avoit fait avertir le Caimacan, & les autres Officiers dont elle avoit demandé les testes, de se mettre en lieu de seureté avant qu'il donnast l'ordre pour les arrester. Ce bruit s'estoit répandu sur ce que le Caimacan avoit eu l'a-

dreſſe de ſe ſauver ; mais les Rebelles ignoroient que le lieu où il eſtoit ayant eſté découvert, Mahomet l'avoit fait prendre. Le premier des deux Courriers rapporta ſeulement que les Troupes mutinées eſtoient arrivées à Andrinople, & l'autre fut dépeſché pour faire ſçavoir au Grand Seigneur les nouveaux ſujets de mécontentement que l'Armée croyoit avoir, & les manieres hautaines & emportées avec leſquelles elle marquoit qu'elle ſçauroit ſe faire accorder la ſatisfaction

qui luy estoit deuë.

Le Sultan commença à croire qu'il luy seroit difficile d'appaiſer les Révoltez, puis qu'aprés tout ce qu'il avoit fait pour leur faire voir qu'il éſtoit touché de leurs remontrances, loin de paroiſtre diſpoſez à changer leurs manieres inſolentes, & de ſuſpendre leur marche, ils avançoient toûjours, & continuoient à ſouſtenir leur revolte par de nouvelles menaces. Il demeura pendant tout le 26. d'Octobre dans une perplexité extraordinaire, &

ſans ſçavoir quel party il devoit prendre. Le 27. il dépoſa les deux Kadileskers, le Kiſler Agaſſi, ou Chef des Eunuques, le Boſtangi Bachi, & le Tefterdar ou Treſorier, & il fut reſolu dans un Conſeil de les envoyer au Camp des Rebelles, avec une bonne eſcorte, de crainte que s'ils échapoient, on n'accuſaſt encore Sa Hauteſſe de les avoir fait évader.

Comme ils poſſedoient les premiers Emplois, & qu'ils avoient des Parens, des Creatures, & des Amis, on fit

beaucoup de brigues pour empeſcher qu'ils ne fuſſent conduits à l'Armée, puis que c'eſtoit les expoſer, non ſeulement à une perte évidente, mais encore aux plus rigoureux ſupplices ; mais enfin il falut ceder aux preſſantes neceſſitez qui ſembloient demander leur vie pour le repos de l'Etat, & donner, pour ainſi dire, de la paſture à cette Armée toute furieuſe, & ſemblable à ces Monſtres que l'on tâche d'aſſouvir pour en triompher plus aiſément. Ces malheureuſes victimes d'Etat

partirent le 29. & à peine furent elles arrivées au Camp, qu'on les massacra. La rage de ces Barbares se déploya d'abord sur le Tefterdar qu'ils déchirerent. Il suffisoit qu'il fust Trésorier pour estre coupable, & on n'examina pas s'il avoit de l'argent ou non pour en donner. Un Officier des Troupes les voyant prêtes à le mettre en pieces, leur dit, *que si elles vouloient differer sa mort de quelque temps elles en pourroient tirer un grand avantage, puis qu'en le mettant en lieu de seureté on le contrain-*

droit à leur rendre compte des sommes qui avoient passé par ses mains. Peut-estre esperoit-il empescher sa mort en la retardant ; mais que cela fust ou non, ce qu'il disoit à ces furieux estoit assez vray-semblable, & le Tefterdar pouvoit trouver quelque argent pour racheter sa vie. Cependant l'esprit de revolte leur avoit si bien osté l'usage de la raison, que ne gardant plus aucun sentiment humain, ils massacrerent cet Officier ainsi que le Tefterdar. Le mesme jour ils receurent environ

deux mille bourſes, trouvées dans les Maiſons du Grand Viſir Soliman, du Caimacan Redgep, & de ſon Kiaia. Le Grand Seigneur crut que les Officiers qu'on leur avoit mis entre les mains pour ſe faire juſtice eux-meſmes, & l'argent qu'on leur avoit envoyé de ceux que l'on retenoit, & qu'on appliquoit à la torture afin d'en tirer encore pour les ſatisfaire entierement, devoient avoir rallenty leur rage, puis qu'on avoit fait tout ce qu'ils avoient voulu. Dans cette penſée, il écrivit

à Siaoux Pacha, alors Grand Visir, de retenir les Troupes à Andrinople, & d'empescher que sous aucun pretexte elles n'avançassent vers Constantinople jusqu'à ce qu'un nouvel ordre luy eust fait sçavoir sa volonté ; mais il apprit que tout ce qu'il avoit fait sembloit avoir redoublé leur insolence, & que les principaux de la Milice estoient dans une entiere resolution de le déposer, pour donner sa place à l'un de ses Freres. Mahomet avoit craint jusques alors, mais le desespoir ne luy avoit

point encore inſpiré de reſo-
lutions violentes. Il commen-
ça à n'eſtre plus maiſtre de
luy meſme, & voyant autour
de luy tous ceux de ſes Do-
meſtiques qui avoient paru
les plus attachez à ſa Perſon-
ne, & qui s'eſtoient armez
pour le ſeconder dans ſes deſ-
ſeins, il courut tout furieux
à l'Appartement de ſes Fre-
res, & de ſes Fils, pour les
ſacrifier à l'éſperance qu'il
avoit de regner encore. Il
ne trouvoit que ce ſeul moyen
de s'aſſurer l'Empire & la vie,
parce qu'il ſeroit demeuré

ſeul du ſang Othoman, & que ce ſang avoit toujours eſté ſur le Trône, depuis l'établiſſement de l'Empire, les vingt-trois Emperurs qui avoient regné avant luy eſtant tous deſcendus d'Othoman, premier Empereur des Turcs. Ceux qui connoiſtront la tendreſſe que Mahomet avoit pour ſon Frere Soliman, ſeront ſurpris de cet excés de fureur, quoy qu'on ne le doive pas trouver extraordinaire, dans un Prince à qui ſes Predeceſſeurs ont donné l'exemple de verſer du ſang,

& ſur tout dans une rencontre où il s'agiſſoit de tout pour luy.

J'ay ſceu de perſonnes dignes de foy, que Soliman eſtant un jour fort malade, le Grand Seigneur envoya querir un Medecin Grec, qui étoit alors à Conſtantinople, & qui avoit la reputation d'eſtre tres-habile dans ſon Art, & qu'il luy dit les larmes aux yeux, & d'un air qui faiſoit connoiſtre ſa douleur, *Qu'il luy abandonnoit la vie de ſon Frere, mais que s'il mouroit entre ſes mains, il ne le laiſſeroit pas vivre un*

moment aprés. Voilà ce que le Medecin a rapporté aux personnes qui me l'ont appris. Ainsi vous voyez qu'il ne falloit pas moins que la crainte de perdre l'Empire, & la vie, pour porter Mahomet à la cruelle entrepriſe qu'il luy fut inutile de tenter; les Eunuques qui avoient le ſoin de la garde de ces Princes, luy diſputerent l'entrée de leur chambre. Il en bleſſa deux, dont l'un mourut, dit-on, quelque temps aprés de la bleſſure qu'il avoit receuë, & il les auroit forcez, ſi le

Chef des Eunuques ne fuſt venu armé avec pluſieurs autres. Ce renfort ne put eſtre ſuffiſant. C'eſtoit un Prince en fureur qui combattoit contre ſes Sujets, à qui il imprimoit encore du reſpect, ce qui étoit cauſe qu'ils paroient plutoſt ſes coups, qu'ils ne ſongeoient à luy en porter, au lieu que ceux qui combattoient pour ce Prince, eſtoient animez par la preſence de leur Souverain, & que le deſir de le ſervir, tout malheureux qu'il eſtoit, augmentoit leur force & leur

courage. Le Chef des Eunuques craignant de n'estre pas le plus fort, envoya demander du secours au Bostangi Bachi, qui vint aussi tost suivy de plusieurs Bostangis. Mahomet se vit alors contraint de ceder, & le Chef des Eunuques conduisit les Princes au vieux Serrail, où il établit un Corps de garde pour la seureté de leurs personnes. Le Sultan étonné au dernier point de l'insolente hardiesse du Bostangi Bachi, le voulut faire étrangler par ceux qui estoient encore

de ſon party, mais ce qui ve-
noit d'arriver les intimida.
On leur fit connoiſtre que
Mahomet n'avoit plus aucun
pouvoir, & voyant qu'eſtant
les plus foibles, ils tente-
roient inutilement d'executer
ce qu'il commandoit, & que
leurs efforts ne ſerviroient
qu'à les faire maſſacrer, ils
n'eurent plus d'ardeur pour
luy obeir. Le Boſtangi Bachi
luy declara qu'il ne le recon-
noiſſoit plus pour Maiſtre,
& qu'il devoit au lieu d'or-
donner de la vie des autres,
penſer à ſauver la ſienne qui
com-

commençoit à dépendre de son Frere Soliman.

Quoy que Mahomet se fust attendu à perdre l'Empire, depuis la derniere nouvelle qu'il avoit receuë de l'Armée, il ne croyoit pas que ce malheur fust si proche, & il s'estoit flaté d'avoir encore du temps pour chercher les moyens de s'en garantir, ne pouvant s'imaginer qu'on le deposast avant que les Troupes fussent dans Constantinople. Ainsi il fut tellement frapé de ce qu'avoit fait le Chef des Eunuques, & de ce que le Bos-

tangi Bachi luy avoit dit, que ſa fureur s'eſtant ralentie, il parut dans un abatement qui le laiſſa ſans force. Il ſe retira dans ſon Appartement, où il fut gardé comme priſonnier, & il y demeura juſques au 8. de Novembre ſans ſçavoir preſque aucune nouvelle de ce qui ſe paſſoit.

Un ſemblable changement dans la ſituation où eſtoient les choſes, a lieu de ſurprendre. Mahomet paroiſſoit encore maiſtre abſolu dans ſon Serrail & dans Conſtantinople ; il y avoit toûjours

commandé en Souverain, & tous ſes ordres avoient eſté ſuivis depuis que l'Armée s'eſtoit ſoulevée. Il eſt vray que les Revoltez avoient ordonné, mais c'eſtoit luy qui executoit. Il avoit tenu des Conſeils; il avoit fait arreſter ceux qu'on croyoit coupables des malheurs preſens, il avoit diſpoſé de la vie de quelques-uns, & on avoit executé ſes ordres contre eux. Il n'eſtoit entré aucunes Troupes dans la Ville, l'Armée eſtoit encore éloignée, & cependant il ſe trouve arreſté. La lâ-

cheté des hommes, le desir d'une plus haute fortune, & la crainte de la mort en furent la cauſe. Quoy que l'Armée fuſt éloignée, on la redoutoit à Conſtantinople. Elle en approchoit tous les jours; elle diſpoſoit de la vie & des biens de ceux qui luy déplaiſoient; elle faiſoit oſter les Charges & elle en donnoit; de ſorte que tous les Officiers du Serrail, que Mahomet croyoit eſtre ſes Creatures, eſtoient devoüez aux Troupes. Ainſi avant que d'eſtre gardé dans ſa Chambre, il

estoit observé à veuë dans son Serrail, où il estoit prisonnier, sans croire l'estre & sans avoir esté arresté; mais ce n'estoit que depuis qu'il avoit envoyé à l'Armée les grands Officiers qu'on y massacra, & qu'il en avoit mis d'autres à leur place. Ces derniers estoient d'intelligence avec les Officiers des Troupes, dont ils recevoient secretement les ordres, & ce furent eux qui causerent son malheur. Je viens à la maniere dont on luy a fait perdre l'Empire, & aux raisons qui

ont forcé le Caimacan Cuprogli, qui eſt un homme juſte, & pacifique, à le dépoſer, puis que c'eſt luy qui a fait toutes les démarches, tous les pas, & toutes les ceremonies requiſes en de pareilles rencontres. Le détail que je vous en vais donner ſera auſſi curieux que nouveau, puis que vous connoîtrez en le liſant que les nouvelles publiques & particulieres n'ont pas dit un mot de ce que vous allez apprendre.

Cuprogli avoit des nouvelles tres-ſeures de ce qui ſe paſſoit parmy les Troupes. Il

voyoit que l'Armée non contente de s'eſtre revoltée contre Soliman Pacha, s'obſtinoit à vouloir venir à Conſtantinople ſans ſe mettre en peine des Places que le Grand Seigneur avoit encore en Hongrie qu'elle abandonnoit aux Allemans. Il conſideroit qu'elle n'avoit point voulu écouter toutes les remontrances de Siaoux Pacha, qui tout adoré qu'on le croyoit, avoit couru riſque d'eſtre mis en pieces, pour s'eſtre voulu oppoſer par de ſages remontrances à ſes in-

juſtes deſſeins, n'ayant pû ſauver ſa vie qu'en marquant de la déference pour ſes ſentimens. Ce qui l'embaraſſoit plus que toutes choſes, c'eſt que les Mutins agiſſant ſous le ſpecieux pretexte de reformer les deſordres de l'Etat, les Rebelles n'en ayant jamais manqué pour attirer les Peuples dans leur party, ſoûtenoient que cette reforme ne ſe pouvoit bien faire qu'en leur preſence, & la moindre de leurs pretentions eſtoit une paye de quinze mois. Dans ces divers mouvemens,

ce sage & judicieux Ministre crut qu'il estoit temps d'executer les ordres secrets qu'il recevoit tous les jours de l'Armée, afin de voir si pour le soulagement des Peuples & la gloire de l'Empire, le changement de Souverain pourroit faire changer de face aux Affaires. Il sçavoit que la paye de quinze mois qu'ils demandoient ne leur estoit pas entierement deuë ; ils n'en avoient demandé qu'une de trois au commencement du mois d'Aoust, aprés leur défaite prés de Mohats, &

ils en demandoient une de quinze au mois de Novembre ; ainſi le temps de leur rebellion eſtoit non ſeulement compté par là, auſſi-bien que celuy de leurs ſervices, mais ils vouloient meſme ſe faire payer au double, & que leurs pretentions fuſſent examinées par la Loy, & meſme par Cuprogli qu'ils diſoient en eſtre un juſte & fidelle obſervateur.

Le Caimacan ſe trouvoit dans un tres-grand embaras. Il ſçavoit qu'il ne ſe falloit point fier à ces Troupes, puis

qu'aprés avoir protesté par un grand nombre de Memoires qu'elles avoient envoyez au Grand Seigneur, qu'il estoit en seureté, mais qu'elles vouloient luy faire connoistre les abus qui s'estoient commis, & se commettroient encore tous les jours dans le Gouvernement de son Empire, & de ses Finances, afin qu'il y remediast à l'avenir, & qu'on n'exposast point l'Armée à mourir de faim, faute du payement qui luy estoit deu, elles avoient changé de pensée, quoy que Maho-

met leur euſt accordé tout ce qu'elles ſouhaitoient. Siaoux avoit repreſenré de nouveau aux Revoltez, que ſans qu'ils abandonnaſſent tant de beaux Pays & tant de Moſquées, on remedieroit à tous les deſordres qu'ils ſupoſoient, & qu'ils toucheroient tout l'argent qu'ils avoient fait demander. Il leur avoit meſme fait eſperer que pour dépoſer le Grand Seigneur il pouvoit prendre des meſures ſi juſtes, que dans la diſpoſition où il ſçavoit qu'eſtoient les affaires à Conſtantinple, il ſuffiſoit que

Cuprogli qui estoit homme d'esprit, y fist sçavoir leur volonté sans qu'ils achevassent de se rendre le mépris des Infidelles, & l'opprobre du genre humain. Ils ne furent arrestez, ny par ces remontrances, ny par les rigueurs de la saison, ny par la longueur du chemin, ny par la juste crainte de ne pas trouver dequoy subsister pendant une si longue marche, & d'estre taillez en pieces par les Troupes que le Grand Seigneur auroit pû envoyer au devant d'eux, ce que Sa

Hauteſſe auroit pu faire, ſi Elle avoit ſuivy les conſeils du Caimacan Redgep. Siaoux avoit encore plus fait. Il leur avoit promis, outre les cinq payes qu'ils demandoient, l'augmentation de leur ſolde, avec la gratification ordinaire dans les changemens de Sultan.

Mahomet qui eſtoit le plus iutereſſé dans cette affaire, & qui avoit des Creatures à l'Armée, avoit fait joüer tous les reſſorts imaginables pour diviſer les Troupes rebelles, juſqu'à faire offrir ſa Fille, Veuve

du Mussaip, à Yeghen Bacha, qui estoit un des principaux Chefs de la revolte. Cette proposition l'avoit ébranlé, mais ayant esté sceuë, elle ne servit qu'à rendre cet Officier si odieux aux Janissaires & aux Spahis, que s'il ne se fust retiré avec quelques Troupes, il eust esté mis en pieces. Cuprogli qui estoit tres-bien informé des violens & pernicieux desseins des Mutins, sçavoit qu'ils ne demandoient qu'un pretexte, comme eust pu estre quelque resistance de la part de ceux qui pouvoient.

quoy qu'en petit nombre, eſtre attachez au Grand Seigneur Mahomet, pour ſacager Conſtantinople, & pour paſſer enſuite en Aſie. Il ſçavoit auſſi (& c'eſt ce qui n'a eſté ſceu que de peu de gens) que le meſme Yeghen dont je viens de vous parler, entretenoit une correſpondance ſecrete avec le Sultan. Ce Bacha ſuivoit l'Armée avec des gens de main, & ne s'en éloignoit guere que d'une demy-journée. Il avoit fait aſſurer Sa Hauteſſe, & le Kiſſler Aga ou Chef des Eunuques noirs,

à qui les Revoltez avoient fait oster la Charge, & qui estoit gardé dans le Serrail, *Qu'il feroit ce qu'il pourroit pour s'y jetter, qu'alors il les défendroit vigoureusement contre les Rebelles, & que s'ils n'estoient pas les plus forts, ils pourroient en tout cas passer en Asie, où avec les tresors qu'ils trouveroient moyen d'y porter, & le credit qu'il y conservoit, ils leveroient des Troupes qui sçauroient y affermir le Sultan, & obligeroient celles qui resteroient en Europe, à implorer sa clemence, ou à perir par les mains des*

Chreſtiens, auſquels elles n'auroient pas le courage de reſiſter, quand leurs forces ſeroient ſuffiſantes pour leur faire teſte, ce qui n'eſtoit pas. Toutes ces raiſons jointes à l'arrivée de quatre ou cinq des principaux Officiers de l'Armée, qui apprirent à Cuprogli qu'elle n'eſtoit plus qu'à deux journées de Conſtantinople, l'obligerent à prendre avec eux, & avec le nouveau Mufty, les deux Kadileskers, & les Scheiks ou Predicateurs Turcs, les meſures les plus ſeures & les plus ſecretes qu'il put,

pour l'execution du dessein qu'il n'avoit point voulu faire éclater, qu'une extremité aussi fâcheuse que celle où l'Empire se trouvoit, ne l'y contraignist, quoy qu'il en eust esté pressé depuis long-temps ; mais une resolution si funeste pour Mahomet faisoit de la peine à une ame naturellement bonne comme la sienne. Ce nouveau Caimacan s'estoit déja assuré dans le Serrail du nouveau Bostangi Bachi, du nouveau Kisler Aga, & du Selictar, & pour faire les choses plus

secretement, il fit avertir pendant la nuit du 7. de Novembre le nouveau Mufty, les Kadileskers, les Scheiks, les Officiers nouvellement arrivez de l'Armée, les Scymments-Bachi, & quelques Odobachis des Janissaires, de se rendre le lendemain une heure avant le jour, dans Sainte Sophie, où aprés leur avoir fait une recapitulation de l'injustice de cette derniere guerre, des motifs qui l'avoient causée, & des affreux malheurs où elle avoit réduit l'Empire Othoman, autrefois

si florissant, & si redouté des Chrestiens dont il devenoit la proye & le mépris par le desordre des Ministeres passez, & par la faineantise de leur Empereur, il leur remontra ce qu'il y avoit à craindre d'une Milice effrenée, qui se trouvant aux Portes de Constantinople, aprés avoir lâchement abandonné aux Chrestiens tant de Mosquées & de beaux Pays, ne cherchoit qu'une occasion de saccager la Capitale, pour se jetter ensuite en Asie avec ses dépoüilles. Aprés cela il

s'adreſſa au Mufty, pour luy demander ſi les bons Muſulmans n'eſtoient pas obligez de prevenir ce malheur par la ſeule voye qui leur paroiſſoit convenable, & ſi la Loy ne leur permettoit pas de dépoſer un Empereur, qui laiſſoit perir ſon Etat par ſa méchante conduite, comme elle vouloit qu'on dépoſaſt un *Moutevely*, (c'eſt celuy qui reçoit le revenu d'une Moſquée) qui par ſa negligence, & par la diſſipation qu'il feroit des revenus d'une Moſquée, la laiſſeroit tom-

ber en ruine. Le Mufty ayant répondu que le Caimacan ne proposoit rien qui ne fust vray, & conforme à la Loy, l'Assemblée y applaudit, & fit civilement quelques remontrances à Cuprogli sur la difficulté d'executer sans peril un dessein si juste. Il répondit, *Que pourveu qu'il fust approuvé, il esperoit que Dieu qui en connoissoit la necessité, ainsi que la droiture de ses intentions, le feroit réussir en benissant les mesures qu'il avoit déja prises.* Le cry de la Priere du matin s'estant fait, il ex-

horta l'Aſſemblée à redoubler ſa ferveur pour demander à Dieu de juſtes inſpirations, & les moyens de les executer avec ſuccés; aprés quoy il fit ſigner le *Fetfa* au Mufti pour la dépoſition du Sultan Mahomet, comme d'un *Moutevely* qui gouverne mal ſa Moſquée, & l'on marcha au Serrail avec autant de modeſtie, que des Religieux dans une Proceſſion. Cuprogli avoit l'air fort mortifié; on l'entendoit de temps en temps pouſſer des ſoûpirs, & il eſ-

ſuyoit

suyoit continuellement ses yeux. Aussi-tost qu'il fut entré au Serrail, il se fit apporter les clefs des portes de dehors, dans la Salle du Divan, & ayant envoyé chercher ceux qui avoient soin de la garde des Princes, il leur ordonna d'amener Sultan Soliman pour le mettre sur le Trône, suivant les souhaits du Peuple. Comme Soliman estoit encore plein de ce qui estoit arrivé quelques jours auparavant, lors que Mahomet estoit venu pour le tuer, il crut en entendant le bruit

qu'on faiſoit quand on le vint demander, que c'eſtoit encore un attentat de ſon Frere. Il ferma la porte de ſa Chambre, & ſa crainte redoubla un moment aprés. Ceux qui venoient le chercher ne luy ayant pas bien expliqué pourquoy ils venoient, le mirent dans une telle fureur quand ils le preſſerent d'ouvrir ſans luy rien dire autre choſe, ſinon *que le Peuple le vouloit*, qu'il s'évanoüit, ce qui les obligea d'enfoncer la porte. Il falut attendre qu'il fuſt revenu de ſon

évanoüiſſement pour l'inſtruire du changement qui eſtoit arrivé dans ſa fortune. Il fut impoſſible de le raſſurer, qu'il n'euſt vû & entendu Cuprogli. On le mit dans une Chaiſe d'ouvrage des Indes qui eſt faite en forme de Trône, & qui n'avoit point ſervy depuis le Regne du grand Soliman. Il s'y évanoüit encore une fois, & aprés qu'il eut reeeu les reſpects de ſes premiers Sujets, on luy fit ſigner un *Catacherif* qui ordonnoit que Mahomet ſon Frere ſeroit gardé

de la meſme ſorte qu'il l'avoit eſté luy-meſme. Lors que Mahomet apprit que Soliman avoit eſté placé ſur le Trône, il laiſſa tomber une taſſe remplie de Caffé qu'il alloit prendre, & tomba enſuite luy-meſme ſans ſentiment, le viſage ſur le Sopha, tant il craignoit qu'on n'euſt reſolu ſa mort. Aprés qu'on l'eut fait revenir à luy, il demanda en grace qu'on luy ſauvaſt la vie, & parut auſſi ſurpris que s'il n'avoit pas dû prévoir cette cheute. Avant que de le conduire dans le lieu qui

luy eſtoit deſtiné pour priſon, on luy fit faire une démiſſion de l'Empire, ſur le Fetfa du Mufty, en faveur de Soliman.

Voilà l'Hiſtoire du malheureux Mahomet finie, quoy qu'il ſoit encore vivant. Il penſera peut-eſtre beaucoup à l'avenir, mais il agira peu. Cependant tout mort au monde qu'il eſt, comme on y vit encore long-temps lors qu'on a joüé un grand Perſonnage, & qu'un Regne qui n'eſt plus ne laiſſe pas d'avoir quelquefois des ſuites dignes

d'eſtre remarquées, parce qu'il peut eſtre remarquable ſans que le Souverain le ſoit, ce qui s'eſt paſſé à l'occaſion des derniers mois de celuy de Mahomet IV. me fournit encore de quoy faire une Lettre auſſi longue que celle cy. Je vous l'envoyeray le premier jour de Juillet, avec les nouvelles que je pourray avoir de Conſtantinople juſqu'à ce jour-là. Il me reſte preſentement à vous faire part d'une Prophetie touchant l Empire Othoman, ſur laquelle les Curieux trouveront àexercer

leur esprit. Il n'y a presque personne qui n'ait oüy dire, que les Turcs en ont une qui leur predit, qu'un Empereur de France détruira leur Empire, & que par cette raison ils ont toûjours craint la France, & la craignent encore tous les jours, comme ils le publient eux-mesmes. Je ne sçay si la Prophetie que je vous envoye seroit celle-là, mais je sçay bien que les Turcs la tiennent pour la plus considerable de leurs Propheties, parce que c'est la seule qui soit en leur pro-

pre Langue, & qu'ils la regardent comme un abregé de toutes celles qu'ils ont. Vous la pouvez voir en Langue Turque dans la Planche que je vous envoye. Comme les Caracteres dont les Turcs se servent, ne peuvent estre leus par ceux à qui cette Langue est inconnuë, en voicy les mots rendus dans nos Caracteres ordinaires.

Padishah Ghelur, ciafirun memleketi alur, Kizul almai alur, Kapzeiler, iedti Yladegh ghiaur Kilidgi Tchikmasse, on iki Yladegh onlaron Tuzeriné

beghtigheder eri iapar, baghi diker bagtchai baghlar, oglukezi olur oniki ildenſſatra Hriſtianon Kilidgi thicar ol Turki tcheriſſine Tuskure.

Voicy de quelle maniere ce Turc a eſté traduit en Latin.

Imperator vemiet, Ethnici Principis regnum capiet, rubrum quoque pomum capiet, in ſuam poteſtatem rediget: quod ſi ſeptimum uſque annum Chriſtianorum gladius non inſurrexit, uſque ad duodecimum annum eis dominabitur. Domos ædificabit, vineas plantabit, hortos ſepibus emuniet,

liberos procreabit, & post duodecimum annum, apparebit Christianorum Gladius, qui Turcam quaquaversum in fugam aget.

J'ajoute la traduction qui en a esté faite en nostre Langue. Cela satisfera ceux qui sont bien aises de voir une Prophetie renduë en plusieurs manieres differentes selon que les Langues s'expriment diversement.

Un Empereur viendra, prendra le Royaume d'un Prince infidelle, & prendra aussi la pomme rouge, & la reduira sous

sa puissance. Que si elle ne luy est point ostée par l'Epée des Chrê-tiens jusques au septiéme an, il en sera le Seigneur jusqu'au dou-ziéme an, il edifiera des maisons, il plantera des vignes, il envi-ronnera les Iardins de hayes, il engendrera des Fils & des Filles, & aprés le douziéme an l'Epée des Chrestiens apparoistra, qui mettra le Turc en fuite.

Plusieurs se sont appliquez à chercher ce que peut si-gnifier la *pomme rouge*, dont il est parlé dans cette Pro-phetie. Les uns disent que ce doit estre une Ville forte & imperiale, les autres l'enten-

dent de Bude, & d'autres de Conſtantinople. D'autres croyent que cela pourroit s'entendre de toutes les Villes où il y a un Patriarche Grec, par ce qu'il ſe trouve des Livres où cette Prophetie eſt inſerée, & où au lieu de mettre *Kizul Almai*, il y a *vrum Papai* qui ſignifie *Preſtre* ou *Patriarche Grec*. A l'égard du *Chriſtianorum Gladius* on a toujours cru qu'on entendoit parler du Roy. C'eſt une qualité qui eſt donnée à la France dans pluſieurs Livres, & au rapport de pluſieurs Au-

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

بإذشاه كلن

الور قتن

چقمر

بنكلل

باغلر و

خريستيا

چريسن

پادشاه کلور کافرك مملکتي الور قزل الماي
الور قبضن ایلر یدی ییلانك کاور قلجي
چقمرسه اون ایکي ییلادك اونلرك اوزرینه
بنکلك ایدر اوي یاپار باغي دبکر باغچه یي
باغلر اوغلي قزي اولور اون ایکي ییلدن سره
خریستیانك تلجي چقار اول تورکي
چریسنه توسکوره

teurs, elle a merité le privilege d'estre appellée *l'Epée de Saint Pierre*, pour avoir remis quatorze Papes dans le Siege de Rome, & c'est apparemment ce qui fait apprehender aux Turcs que le Roy de France ne detruise leur Empire, puis qu'ils n'en apprehendent la ruine que de l'Epée des Chrestiens, comme il est marqué dans la Prophetie. Je suis, &c.

La Prophetie Turque doit estre placée.
page 368.






8° H
17202
Cor
11416
H.